anxa
85-B
27154
v.3
text

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

MISSION ARCHÉOLOGIQUE EN ARABIE

III

LES CHÂTEAUX ARABES DE QEṢEIR 'AMRA, ḤARÂNEH ET ṬÛBA

PAR LES

RR. PP. JAUSSEN ET SAVIGNAC

Professeurs à l'École biblique de St-Étienne, Jérusalem

TEXTE

avec 21 figures

Ouvrage publié avec le concours de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

LIBRAIRIE ORIENTALISTE
PAUL GEUTHNER
13, RUE JACOB - PARIS, 1922

PUBLICATIONS
DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

MISSION ARCHÉOLOGIQUE
EN ARABIE

III

LES CHÂTEAUX ARABES
DE
QEṢEIR ʿAMRA, ḤARÂNEH ET ṬÛBA

TEXTE

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

MISSION ARCHÉOLOGIQUE EN ARABIE

III

LES CHÂTEAUX ARABES
DE
QEṢEIR 'AMRA, ḤARÂNEH ET ṬÛBA

PAR LES

RR. PP. JAUSSEN ET SAVIGNAC

Professeurs à l'École biblique de St-Étienne, Jérusalem

TEXTE

avec 21 figures

Ouvrage publié avec le concours de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

LIBRAIRIE ORIENTALISTE
PAUL GEUTHNER
13, RUE JACOB - PARIS, 1922

A MONSIEUR ERNEST BABELON

Membre de l'Institut

Président de la Société française des Fouilles Archéologiques

Hommage de respectueuse reconnaissance.

AVANT-PROPOS

Il y a quelques années, M. le docteur Aloïs Musil faisait connaître au monde savant un certain nombre de châteaux anciens, situés à l'est du derb el-Ḥağğ suivi aujourd'hui par la voie ferrée de Damas à Médine, à peu près à la même latitude que Jérusalem. L'intrépide explorateur a raconté ses différents voyages en cette région, avec maints détails sur la nature et la configuration du pays, et a fixé sur une carte les noms de lieux, de montagnes et de vallées recueillis en cours de route (1). Il a décrit dans un style pittoresque, parfois même un peu exagéré, les dangers courus en plein désert, les dures fatigues du chemin, les pénibles impressions de la chaleur et de la soif, l'acerbe piqûre du froid pendant les nuits passées à la belle étoile. Il a eu surtout la légitime satisfaction de raconter les beaux résultats de ses recherches et de ses trouvailles archéologiques.

Les trois principaux monuments dont M. Musil nous a révélé l'existence sont : *Qaṣr eṭ-Ṭûba*, *Qaṣr Ḫarâneh* et *Qeṣeir ʿAmra* (fig. 1). Des deux premiers, il a donné une description accompagnée de plans et de plusieurs vues photographiques. Le troisième, particulièrement intéressant à cause de ses peintures, a été l'objet d'une étude spéciale à laquelle plusieurs savants autrichiens ont prêté leur concours. Un peintre, M. Mielich, envoyé exprès sur les lieux, a relevé les fresques encore visibles, et ses copies ont été publiées dans de nombreuses planches en couleurs éditées à grands frais par l'Académie de Vienne. M. Musil a complété l'ouvrage par une série de notes topographiques et historiques suivies d'un certain nombre de remarques faites par des spécialistes, sur l'architecture, les peintures et la date du monument (2).

(1) Alois Musil, *Arabia Petraea*, I, Moab. — *Karte von Arabia Petraea.*

(2) *Kaiserliche Akademie der Wissenschaften.* — Kuṣejr ʿAmra. Band I : Text. — Band II : 41 farbige Tafeln.

Le sujet paraissait donc épuisé. Aucun voyageur futur, semblait-il, ne devait avoir grand'chose à ajouter aux publications de M. Musil, et on concevait moins encore qu'on pût reprendre un travail qui avait réclamé tant d'argent et de si pénibles efforts.

Nous n'avions donc aucune ambition de recommencer à nouveaux frais cette tâche, lors de notre première et très accidentelle visite, à la fin d'avril 1909. Nous nous proposions simplement de jeter un regard sur quelques-uns de ces châteaux dont la connaissance directe ne pouvait, on le suppose bien, que nous être féconde dans l'étude longtemps poursuivie de l'archéologie et de l'histoire de ces régions. Nous ne visitâmes alors que Ḥarâneh et Qeṣeir ʿAmra. Deux ans plus tard, l'occasion s'étant offerte de revoir ces mêmes lieux et d'aller jusqu'à Ezraq et jusqu'à Ṭûba, nous nous empressâmes d'en profiter, sans songer encore néanmoins à revenir sur un sujet déjà traité à fond, pensions-nous. Mais lorsque de retour à Jérusalem, nous comparâmes les documents que nous avions en mains avec ceux du docteur Musil, il devint évident que le travail de ce dernier sur Ṭûba et Ḥarâneh n'était pas seulement à compléter mais en grande partie à refaire, et qu'on pouvait ajouter aussi çà et là, sur Qeṣeir ʿAmra, quelques petits détails intéressants. Dès lors une troisième expédition fut résolue, dont le but était de contrôler sur place les variantes que présentaient nos relevés avec ceux de nos devanciers. Telle est l'origine de la présente publication.

Notre but n'est pas de recommencer tout ce qui a été fait. L'ouvrage de Musil sur Qeṣeir ʿAmra restera toujours sans doute le grand monument élevé à la gloire de ce château, bien qu'il puisse y avoir beaucoup à dire sur la fidélité des reproductions des peintures. De ces dernières nous donnons, suivant le désir exprimé par plusieurs savants, toutes les photographies que nous en avons prises et qui peuvent être reproduites avec quelque utilité (1). Plusieurs corrections de détail ont été apportées au plan d'ensemble, dressé à nouveau, et mis sous les yeux du lecteur pour servir de terme de comparaison dans l'étude archéologique de Ṭûba et de Ḥarâneh reprise complètement. Ici les nouveaux plans ne feront guère double emploi avec ceux que l'on connaissait déjà. On s'est appliqué à les justifier et à les éclairer par une illustration photographique aussi complète et aussi soignée que possible.

Le chapitre I contiendra un court récit de nos trois voyages successifs.

(1) C'est à dessein que nous omettons de reproduire des photographies qui représentent des scènes ou des personnages dont les délinéaments et les couleurs, très altérés, ne se distinguent presque plus.

Le chapitre II sera consacré à la description de Ṭûbâ, le chapitre III à celle de Ḫarâneh et le chapitre IV à Qeṣeir ʿAmra. Enfin, dans un dernier chapitre, nous établirons quelques rapprochements entre ces trois monuments ou d'autres analogues et nous essaierons de les placer dans l'histoire.

Pour la localisation de ces monuments on voudra bien se reporter au croquis donné dans la figure 1.

*
* *

Nota. — Cette petite étude était terminée et prête à être envoyée à l'impression, au mois de juin 1914. Nous partions à cette époque pour Palmyre, en vue d'accomplir une misssion épigraphique dont l'Institut de France, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, avait bien voulu nous charger. A notre retour, la guerre avait éclaté, et tout envoi de documents en France était devenu fort imprudent, sinon tout à fait impossible. Manuscrit, photographies et estampages furent déposés en un lieu sûr, à Jérusalem, où nous avons eu la chance de tout retrouver après la guerre.

Des obstacles indépendants de notre volonté ont empêché de publier plus tôt ces notes. Nous les donnons telles que nous les avions laissées en 1914, sans chercher à les compléter par des emprunts ou des renvois aux études qui auraient pu paraître, depuis cette date, sur le même sujet.

Nous devons remercier l'éditeur, M. Geuthner, du soin qu'il a apporté à l'illustration, et du grand nombre de planches, malgré les difficultés des temps présents.

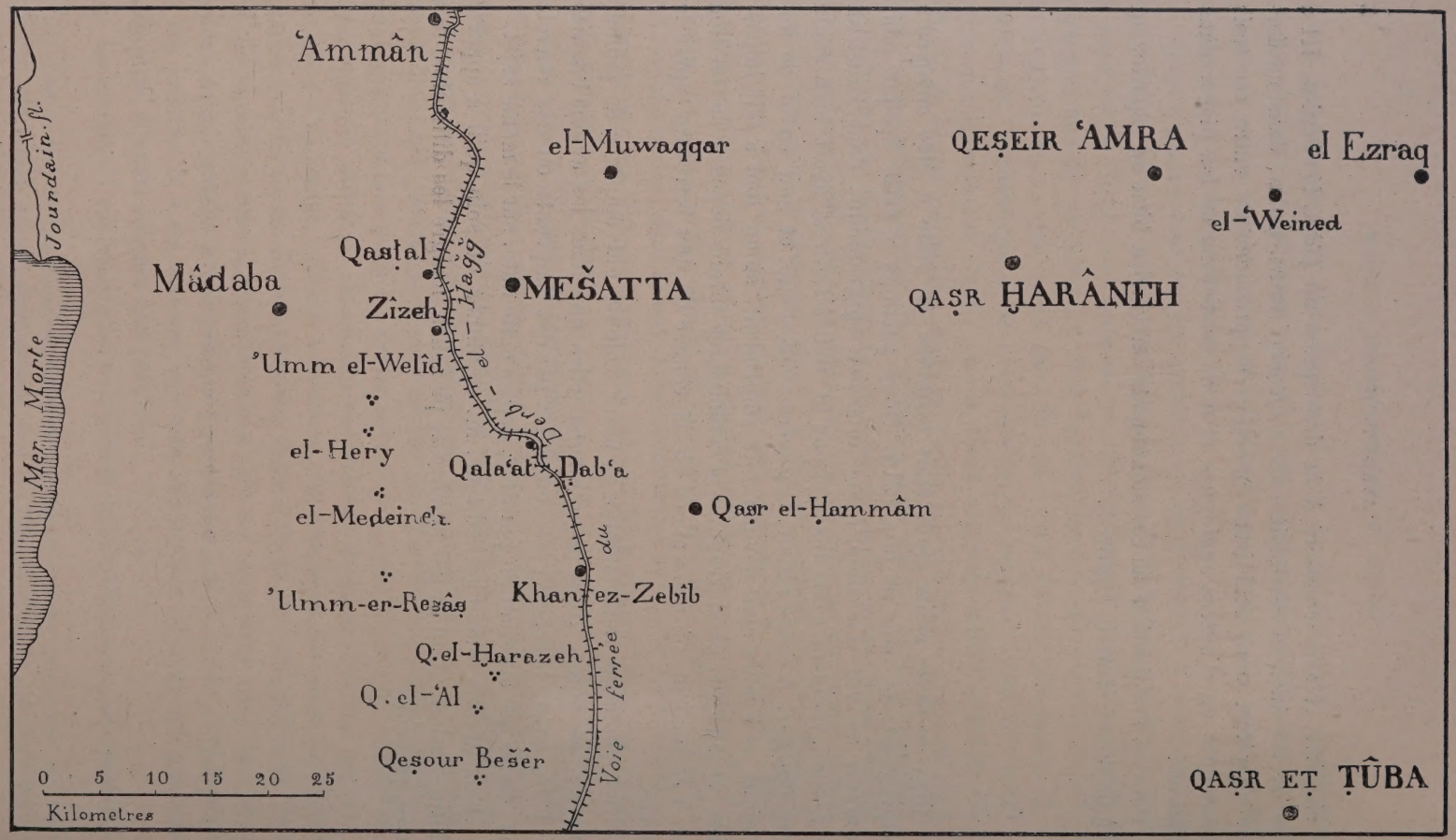

Fig. 1. — Croquis localisant les châteaux étudiés.

MISSION ARCHÉOLOGIQUE EN ARABIE

CHAPITRE PREMIER

ITINÉRAIRES

Ier voyage, 23-29 avril 1909. — Vers le milieu d'avril 1909, nous venions de terminer notre seconde et pénible exploration au nord du Hedjaz (1). Les difficultés politiques de cette époque et d'autres difficultés d'un ordre tout différent, nous avaient contraints d'abréger ce voyage et de nous replier sur Mâdaba où nous devions passer quelques jours. Nous résolûmes de mettre ce temps a profit pour pousser une pointe dans le désert jusqu'à Qeṣeir ʿAmra.

Des pourparlers sont engagés avec le cheikh des Beni-Ṣaḫer, Fawwâz. Les prétentions du nomade, habitué à de riches cadeaux par d'anciens explorateurs, sont exorbitantes et dépassent nos moyens. Du reste, de sa voie rauque et saccadée, il déclare impossible une tournée à l'est du Derb el-Ḥaǧǧ. Car, les Beni-Ṣaḫer sont en guerre avec les Druses et les Beni-Šaʿalân, et dans la dernière rencontre, datant de quelques semaines à peine, deux membres de sa famille ont été tués auprès de Qeṣeir ʿAmra.

Ne pouvant rien obtenir du chef de la tribu, nous nous adressons en secret à un chef secondaire, du clan des Zeben. Le contrat est accepté. Le moudir local consent à nous faire accompagner par deux gendarmes.

La tournée, favorisée par Allah qui a envoyé une pluie abondante, devait durer quelques jours seulement. Tout bas, on parle de razzias, de batailles... Évidemment, nous ne rentrerons pas du désert, c'est l'opinion de ceux qui nous entourent. Cependant, les deux guides fidèles qui nous ont accompagnés jusqu'à Teima et à el-ʿEla, sont prêts à partir. Sans

(1) Le résultat de cette exploration vient de paraître dans le volume II de notre *Mission archéologique en Arabie*, Geuthner, Paris.

tente, nous quittons Mâdaba le 23 avril, à 4 heures du soir, pour aller coucher à *Zîzeh*. Notre caravane se compose de huit personnes ; nous avons trois chevaux et quatre delouls.

24 avril. — A 4 h. 40 m. du matin, nous sommes en selle. Sans bruit, nous traversons le nouveau village de Zîzeh ; nous franchissons la voie ferrée et nous saluons le soleil levant auprès de Mešatta devant lequel nous passons à 6 h. 5 m. A six cents mètres des ruines, au nord, un rugm et quelques débris de construction couronnant le sommet d'une colline portent le nom de ḫirbet Meṣatta. Les flancs de cette colline sont percés de nombreuses grottes. Nous marchons par 60° (1).

A 6 h. 51 m., nous laissons à deux kilomètres, sur notre gauche, une série de petites grottes servant de refuge aux bédouins et à leurs troupeaux ; nous obliquons un peu vers l'est, 80°.

A 7 h. 20 m., nous sommes dans l'*ouâdy Meṭabbah*, large et herbeux ; aussi les Arabes nous invitent-ils à descendre pour permettre aux montures de profiter un instant de ces gras pâturages.

Repartis à 8 h. 36 m., nous passons, deux minutes plus loin, à côté des arasements d'un mur large de 1 mètre sur 10 mètres de long. Le plateau si uni entre Zîzeh et Mešatta devient très mamelonné.

A 9 h. 58 m., après avoir franchi deux collines et deux vallées, dans la direction du nord-est, nous arrivons sur un sommet portant le nom générique d'*arḍ eš-šîa'*, à cause des touffes de *šî'*, ou d'absinthe, très abondantes dans la région, et que sont en train de brouter un troupeau de chamelles. Le berger nous offre une tasse de lait à demi remplie. « Si tu traverses le territoire des Zeben, nous dit à l'oreille Soleimân, la tasse sera remplie deux fois ! » De cette hauteur, nous apercevons devant nous dans le lointain, à 110°, un point noir ; c'est qaṣr Ḫarâneh. Sur notre gauche, à deux kilomètres, se trouvent les ruines d'*el-Muwaqqar* que nous visiterons au retour.

Vers 11 heures, le plateau est beaucoup moins accidenté. Rencontré un Arabe tout déguenillé errant seul à travers le désert. Un peu interloqué par les questions qu'on lui pose et ne sachant trop à qui il a affaire, il répond avec embarras. Soleimân soupçonne en lui un espion. Sautant à bas de son deloul, il glisse une cartouche dans sa carabine et le canon appuyé sur la poitrine de l'individu, il le somme d'avoir à marcher devant nous. Le malheureux est obligé de s'exécuter et fait ainsi deux ou trois kilomètres en arrière, jusqu'à ce qu'il ait réussi à fournir des preuves irrécusables de son identité et de ses bonnes intentions. C'est un hôte des

(1) Toutes les directions indiquées sont à calculer d'après le nord magnétique.

Beni-Ṣaḫer ; il était allé chercher du sel à l'ouâdy Sirḥân, son chameau lui a échappé et il court après depuis deux jours. Soleimân, satisfait des explications données rend la liberté au prisonnier, lui souhaitant « un chemin facile et paisible ».

A 11 h. 55 m., cheminons dans une région très plate dite *el-Ǧanab*. Les hauteurs de *Lad'am* ferment l'horizon à une quinzaine de kilomètres au nord ; au sud, à peu près à la même distance, émergent d'autres collines appelées *Desaysât el-Fâleǧ*. Nous sommes sur la ligne de partage des eaux. Le plateau s'incline doucement vers l'est où vont descendre maintenant toutes les vallées, dans la direction du grand ouâdy Sirḥân.

A 1 h. 25 m., nous rejoignons l'ouâdy el-Ǧanab qu'on nous nomme aussi ouâdy Ḫarâneh, parce qu'il constitue avec d'autres vallons secondaires le grand ouâdy qui passe au nord de qaṣr Harâneh. Le chemin longe la vallée large tout d'abord de 40 à 50 mètres seulement. Le fond est rempli de touffes d'herbes et de genêts.

A 2 h. 20 m., nous nous arrêtons auprès d'un ġadîr que nous quittons à 3 h. 26 m. La vallée devenue très large se fond presque avec la plaine. A 4 heures, qaṣr Ḫarâneh apparaît devant nous à 105°. Les collines sur notre gauche ne sont plus qu'à trois kilomètres ; à 4 h. 55 m. nous les avons à un kilomètre seulement. Entre elles et nous coule l'ouâdy dont nous sommes sortis un instant et dans lequel nous nous engageons de nouveau à 5 h. 13 m.

A 5 h. 40 m., nous sommes à peu près à la hauteur du qaṣr Ḫarâneh situé à deux kilomètres, au sud (170°). Nous passons sur la rive gauche de l'ouâdy et gagnons le ǧebel *eṣ-Ṣafrâ* qui se dresse tout près devant nous à 85°. Le soleil se couche au moment où nous atteignons le sommet de ces collines. Elles présentent çà et là quelques touffes d'herbe et sont parsemées de petits galets noirs.

La chaîne du ǧebel eṣ-Ṣafrâ domine au sud-ouest l'ouâdy *el-Buṭm* dans lequel est situé qeṣeir 'Amra. En l'apercevant, à la distance de deux petites heures, un léger frisson secoue nos Arabes. « Si nous passions la nuit ici, dit timidement Soleimân, demain matin nous atteindrions le qaṣr en plein jour ; ce serait plus sûr. » Il parlait en bédouin expérimenté. On approchait du territoire des Druses en guerre avec les Beni-Ṣaḫer, et une mauvaise rencontre pouvait être à craindre. Il n'insista pas cependant et la caravane continua à s'avancer, mais à travers des sentiers détournés afin de se dérober aux regards de l'ennemi, s'il était par hasard dans la plaine. A 8 h. 10 m., nous arrêtions nos montures devant la porte de Qeṣeir 'Amra.

Le château est bâti à l'extrémité d'une petite plaine dans laquelle coule

d'ouest en est l'ouâdy el-Buṭm. A une centaine de mètres au nord des constructions, la vue est arrêtée par une ligne de collines blanches fermant la plaine de ce côté. Une branche de l'ouâdy passe entre les collines et le château ; il y en a une seconde au sud, à trois ou quatre cents mètres. Au delà de celle-ci, la plaine se continue sur une largeur de près d'un kilomètre et remonte peu à peu vers un autre massif de collines dont les plus élevées au sud-ouest portent le nom de ǧebel eṣ-Ṣafrâ. Sur les bords du lit du torrent creusé par les eaux, poussent, en remontant vers l'ouest, quelques térébinthes qui ont donné à la vallée son nom de ouâdy el-Buṭm. Ces arbres verts au milieu d'un désert pierreux et brûlé par le soleil reposent agréablement la vue et invitent le passant à s'asseoir à leur ombre, surtout quand les ǧadîr avoisinants sont remplis d'eau comme aujourd'hui (pl. I, 1). Cependant il fallait être bédouin pour venir placer ici une maison de campagne!

Nous consacrons deux jours et demi à étudier le monument de Qeṣeir ʿAmra. Pendant que nous étions en train de photographier, de mesurer et de relever des plans, à l'intérieur du château, les guides exerçaient au dehors une surveillance continuelle. Chacun était chargé de monter la garde à tour de rôle, sur la plus haute des terrasses, et d'observer constamment l'horizon. Grâce à ces précautions, nous n'eûmes à déplorer aucun incident fâcheux.

Le mardi soir, 27 avril, nous retournions sur nos pas et venions coucher à Ḥaraneh. Ce château est aussi bâti en plaine. Il se dresse sur un plateau dénudé et très uni, ce qui permet de le distinguer de fort loin, du moins dans certaines directions, à l'ouest et au sud-est. Au nord, il est dominé à quelques kilomètres par les hauteurs du ǧebel eṣ-Ṣafrâ. De ce côté, à trois cents mètres du qaṣr, coule un large ouâdy ; un autre encore plus important passe à cinq ou six cents mètres au sud. Notre première visite à Ḥaraneh fut de courte durée, le manque de nourriture pour les chevaux nous obligeant à presser le retour. Il fallut se contenter de jeter un coup d'œil rapide sur les différents appartements et d'emporter une collection de vues photographiques.

Nous passions la nuit du mercredi au jeudi à Muwaqqar (1) où se trouvent quelques jolis chapiteaux byzantins dont on peut voir la série complète, planches I et II. Le lendemain, 29 avril, nous rentrions à Mâdaba après avoir traversé les ruines de Mešatta et de Qaṣṭal.

(1) Muwaqqar servit de résidence à Yazid II, fils d'Abd-el-Mélik (Yaqut, IV, p. 686). Voir le plan avec la description de cette ruine dans Brünnow et de Domaszewski, *Die Provincia Arabia*, II, p. 182 ss., pl. XLIX. Cf. aussi Musil, *Kuṣejr ʿAmra*, p. 27 et ss.

IIe Voyage ; 21-29 avril 1911. — Notre ancien guide Soleimân a péri l'année dernière dans une razzia contre les Druses. C'est un jeune cheikh, Suḥeimân, également du clan des Zeben, qui nous conduira cette seconde fois sur les chemins de l'est. Partis de Mâdaba le 21 avril, avec deux Arabes de cette localité et quatre Beni-Ṣaḫer, montés tous sur des delouls, nous arrivons à Ḫarâneh le 22 à 2 h. 30 m. de l'après-midi. Le temps est lourd ; les chameaux marchent difficilement et nos Arabes sont abattus. La région est privée de verdure, car la pluie a été beaucoup moins abondante cette année. Cependant, on trouve un peu d'eau au ġadir de Ḫarâneh situé à un quart d'heure du château, au sud-ouest, sur le bord de l'ouâdy. Une quinzaine de bédouins et de bédouines y remplissent leurs outres pour un campement voisin, au milieu des ânes et des chameaux en train d'étancher leur soif, et qui avant de s'éloigner, restituent une partie du liquide absorbé. Aussi l'eau est infecte et répand une odeur nauséabonde. « Son odeur est mauvaise, disent nos guides après en avoir tâté, mais le goût est bon », et ils font la provision. Du reste nous n'en trouverons point d'autre avant trois jours.

Nous employons la soirée et une partie de la matinée du lendemain à compléter notre collection de photographies, à copier des graffites arabes et à dresser des plans de détail des chambres les plus intéressantes du monument. Nous continuons ensuite sur Qeṣeir ʿAmra en vue d'étudier les quelques débris d'inscriptions encore en place.

Des hauteurs d'eṣ-Ṣafrâ nous apercevons dans la vallée un grand nombre de chameaux se dirigeant vers l'ouest dans un ordre parfait. Serait-ce une razzia ? Nous nous dérobons aussitôt dans un pli de terrain nous préparant à repousser l'attaque ou à nous replier sur le château de Ḫarâneh si l'ennemi est en force considérable. Deux éclaireurs envoyés en reconnaissance nous font bientôt signe d'avancer. La troupe aperçue est une importante caravane pacifique, un clan de bédouins en train d'émigrer à la recherche de pâturages. Nous descendons dans la plaine d'el-Buṭm dont le sol brûlé est uniquement taché çà et là par quelques térébinthes verdoyants. L'air est étouffant ; un siroco noir souffle du fond du désert et assombrit l'atmosphère. L'ouâdy est complètement à sec. Pas une goutte d'eau là où deux ans auparavant nous avions joui de l'abondance.

Deux jours entiers sont consacrés à copier et à calquer les fragments de textes arabes et autres signalés par Musil et encore existants. Nous avons même la satisfaction de découvrir deux nouvelles inscriptions coufiques, en piteux état sans doute, mais aussi bien conservées cependant

que celles que l'on connaissait déjà. On est donc tout étonné qu'elles n'aient pas été copiées par celui qui a relevé les peintures d'à côté (1). Cela fait regretter encore davantage la destruction presque complète de la légende gréco-arabe qui accompagnait le tableau historique des ennemis de l'Islam vaincus par le Khalife. Peut-être aurait-on pu ajouter quelque chose aux lectures déjà proposées, si la détestable manie de vouloir tout emporter n'avait mis en lambeaux ou fait disparaître irrémédiablement ce qui, lors de la première visite de Musil, subsistait de ce document si précieux pour établir la date des peintures et de la construction de Qeṣeir 'Amra (pl. XXXIX 2).

Le 25 avril, à 1 h. 10 m. de l'après-midi, nous prenons la direction de qala'at el-Ezraq. Ce point important du désert nous attire. Nous descendons dans le lit de l'ouâdy el-Buṭm. Les grands térébinthes relativement nombreux en amont, à l'ouest du château, deviennent beaucoup plus rares à l'est, et ne tardent même pas à disparaître complètement. L'ouâdy, de ce côté, forme une petite plaine délimitée au sud par une série d'ondulations de terrain faisant suite au ǧebel eṣ-Ṣafrâ. A notre gauche, tout près, court la ligne de collines blanches déjà signalées, derrière lesquelles commence bientôt le Ḥarrah. La lisière méridionale de ce massif volcanique court vers le sud-est, de sorte que nous nous en rapprochons à mesure que nous avançons. A 3 h. 20 m., nous commençons à le longer; il porte à cet endroit le nom de *Ḥarrah el-'Weined*. A quelques pas devant nous, dans la vallée, gisent les ruines d'une petite construction carrée, bâtie en assez bel appareil (pl. III, 1). Nous avons cru y reconnaître en les visitant les restes d'un fortin. Nous nous demandons aujourd'hui s'il ne faudrait pas songer plutôt à un tombeau dans le genre de celui d'Imroulqais à en-Nemâra, mais un peu plus important que ce dernier (2). Nous ne saurions donc trop recommander aux explorateurs futurs qui passeraient par là, d'examiner à nouveau ce monument et de passer en revue tous les blocs susceptibles de porter une inscription.

Les véritables ruines d'el-'Weined sont situées cinq minutes plus loin, à gauche dans le Ḥarrah, mais au bord de la vallée, dominant celle-ci d'une dizaine de mètres au plus (pl. III, 2). M. Musil en a donné le plan (3). C'est une enceinte en forme de trapèze, mesurant en moyenne 65 ä

(1) Ces inscriptions devraient figurer dans les planches XXV et XXIX de *Ḳuṣejr 'Amra* au-dessus de la fenêtre. On ne signale même pas leur existence dans l'explication de ces deux planches.

(2) Voir R. Dussaud et F. Macler, *Mission...*, p. 26 et pl. IV, 2.

(3) A. Musil, *Arabia Petraea*, I, Moab, p. 288.

70 mètres de long sur 35 mètres de large, avec une sorte de tour en saillie à l'angle sud-ouest. Les murs, épais de 1 mètre environ et hauts de 1 m. 50 à 2 mètres, sont formés de blocs de basalte assez mal équarris. La cour intérieure était flanquée de tous côtés, sauf le long de la vallée en dehors de la tour d'angle, de petites chambres actuellement détruites. Évidemment c'était là un poste militaire quoiqu'il n'y ait jamais eu de château proprement dit. Au pied des ruines, au sud-est, se trouve un important ġadîr dans lequel l'eau de pluie se conserve pendant longtemps, protégée contre les rayons du soleil par des touffes de tamaris et d'autres arbustes.

El-'Weined rappelle le nom de la première station mentionnée par Maqdisy sur la route de 'Ammân à Teima par le chemin de Baṭen es-Sirr (es-Sinn) (1). L'édition de Goeje porte عونيد ; mais, ainsi que l'a déjà observé Musil, il faut changer les points et restaurer la lecture عوينة qui se trouve appuyée par les monuments. D'après Maqdisy, il y avait à 'Weined deux ġadîr dont l'eau était détestable. Cet état de choses ne s'est pas modifié depuis le x[e] siècle; de nos jours encore, l'eau de 'Weined a la réputation de n'être pas bonne. Nos Arabes refusent d'en emporter, quoiqu'elle soit claire et de très belle apparence. Ils la disent fortement imprégnée de sel, et la vue de dépôts blanchâtres aux abords du réservoir semble justifier leur dire. Néanmoins ce fut, à n'en pas douter, la présence du ġadîr qui contribua à faire placer un poste à cet endroit; on coupait ainsi l'eau à l'ennemi tout en s'en approvisionnant soi-même. Du reste, le site était parfaitement choisi, sur cette pointe du Ḥarrah, d'où une bande de maraudeurs pouvait surgir à l'improviste sur les caravanes et se dérober ensuite avec la même facilité.

A 3 h. 50 m. nous reprenons notre marche. Derrière 'Weined, la ligne des basaltes ne tarde pas à remonter vers le nord-est. Un peu plus loin, une large vallée peu accentuée, venant du nord-ouest, se fond avec celle dans laquelle nous nous trouvons, formant avec elle une plaine de plusieurs kilomètres de large. Nous obliquons insensiblement vers le nord-est et, laissant à droite l'ouâdy el-Buṭm, nous commençons à franchir une série de collines peu élevées, couronnées presque toutes d'une couche de galets noirs. La caravane n'avance qu'avec la plus grande précaution, précédée à une certaine distance, par deux piétons qui se glissent en rampant sur chaque nouveau sommet, afin d'explorer l'horizon sans être vus. Le pays est mal famé; nous approchons de la grande voie qui monte de l'intérieur

(1) *B. G. A.*, III, pp. 250 et 253.

de l'Arabie et porte, à juste titre, le nom de *derb el-ġazawât*, le chemin des razzias.

Parvenus au sommet de la dernière colline, un spectacle inattendu et grandiose frappe nos regards. Devant nous se développe une vaste plaine sablonneuse, très unie, s'étendant à perte de vue du côté de l'est. Le sol, généralement blanc, est ponctué, sur une large ligne, de taches de verdure et couvert, dans le lointain, d'immenses plaques rougeâtres. Près de la lisière occidentale serpente un ruisseau se dirigeant vers le sud-est. Tout cet ensemble, éclairé par les derniers rayons du soleil, contraste singulièrement avec ce que nous avons vu jusqu'ici et revêt un aspect féerique. Nous avons sous les yeux le commencement du grand ouâdy Sirḥân qui s'enfonce à l'intérieur de l'Arabie et descend jusqu'au Ǧôf, absorbant un nombre considérable de vallées qui viennent de l'ouest, et dont quelques-unes, aux jours de fortes pluies, coulent à pleins bords. Il prend sa naissance tout près, au nord, au fond d'un immense amphithéâtre entouré de sommets noirs et arides qui terminent au sud le ǧebel Ḥaurân et le Ḥarrah, L'ouâdy Raǧil, drainant les eaux d'une grande partie de la montagne des Druses et du Ḥarrah qui la prolonge à l'est, vient aboutir dans ce fond d'où sortent encore plusieurs sources. Aussi quel n'est pas l'étonnement du voyageur, en approchant de ce coin, de voir apparaître tout à coup, dans la solitude, des champs de plantes aquatiques et des marais au-dessus desquels passent des vols de canards sauvages. On croirait à un mirage (pl. IV, 1).

Le château d'Ezraq est situé non loin des marais, sur les derniers rochers de la montagne. Pour y arriver du sud, par où nous l'atteignons, on est obligé pendant l'hiver de se frayer un chemin à travers les roches basaltiques. Actuellement, on peut passer entre la montagne et les marécages. L'eau en se retirant, ou en se desséchant, a laissé à la surface du sol une couche blanchâtre de matières salines qui craquent sous nos pieds. De semblables dépôts se retrouvent plus loin sur les bords de l'ouâdy Sirḥân, le long duquel toutes les eaux sont saumâtres (1). Il y a par endroits, de véritables mines de sel bien connues des bédouins qui vont s'y approvisionner. C'est là cette terre de sel dont les soldats assyriens gardaient un si mauvais souvenir au retour de leurs incursions en Arabie.

La construction actuelle d'Ezraq (pl. IV, 2.) représente un château arabe du moyen âge, bâti sur le plan ordinaire : une vaste enceinte de

(1) Huber, *Voyage dans l'Arabie centrale*, dans le *Bull. de la Soc. de Géogr.*, *1884*, pp. 308, 314, 315, etc.

80 mètres de côté environ, avec quatre tours aux angles et des habitations à l'intérieur, appuyées contre le mur d'enceinte, laissant une grande cour au milieu. Une inscription arabe, placée au-dessus de la porte, date le monument de l'an 634 de l'hégire (1236-1237). Mais il y eut là jadis un poste romain, ainsi qu'en fait foi une dédicace aux empereurs Dioclétien et Maximien, copiée dans la cour par MM. Dussaud et Macler (1).

Au pied du qala'ah poussent, dans un misérable jardin, quelques palmiers au milieu desquels jaillit une source d'eau potable.

Le soleil disparaissait quand nous atteignîmes Ezraq. On alla vainement frapper à la porte du château qu'on trouva close. Pas une voix ne répondit de l'intérieur. « Cependant il y a des gens, disaient nos hommes, nous les avons vus ». Mais ces gens, sans doute en petit nombre, et ne sachant point quels étaient les nouveaux venus, s'obstinèrent à ne pas donner signe de vie. Nous voulions passer la nuit dans ces lieux, afin de consacrer la matinée du lendemain aux recherches archéologiques. Notre jeune cheikh Suḥeimân s'y refuse absolument. Il proteste qu'il n'est venu jusqu'à Ezraq que pour nous être agréable, mais que nous ne sommes pas en force suffisante pour camper dans un pareil endroit. Il faut repartir au plus vite et profiter des ténèbres de la nuit pour dérober notre marche à un ennemi toujours possible.

Après une demi-heure à trois quarts d'heure d'arrêt, Suḥeimân prend la tête de la caravane qui se remet en mouvement dans l'obscurité et dans le plus profond silence.

Nous revenons d'abord sur nos pas, mais au bout de 15 minutes, nous laissons à droite la colline d'où nous sommes descendus, pour continuer directement au sud-ouest. Encore quarante minutes de marche, et après avoir erré pendant quelques instants, nous nous trouvons à côté de larges trous remplis d'une eau excellente que nos Arabes cherchaient pour y remplir les outres. C'est, paraît-il, leur aiguade favorite dans les courses contre les Druses, aux environs d'Ezraq. Il y a là de véritables fondrières cachées au milieu des broussailles et de hautes herbes. Leur accès est difficile à pareille heure et l'on nous raconte, avec assez de vraisemblance, que des piétons et des cavaliers y ont parfois disparu. Les marécages doivent s'étendre à l'est, mais il est impossible de s'en rendre compte à pareille heure.

Nous ne tardons pas à nous éloigner de cet endroit infesté de légions de

(1) R. Dussaud et F. Macler, *Mission...*, p. 268. — Voir aussi, dans le même ouvrage, une description de Qala'at Ezraq, p. 30 s., ainsi que le texte de l'inscription arabe qui se trouve au-dessus de la porte, p. 337.

de moustiques, très fiévreux, et rendez-vous des écumeurs du désert. Pendant une heure et demie, nous cheminons encore dans la nuit noire, et finalement nous faisons agenouiller nos montures au milieu de quelques arbustes destinés à nous dissimuler. Défense d'allumer du feu afin de ne pas signaler notre présence aux espions, « aux yeux », disent les bédouins.

26 avril. — Dès l'aurore nous sommes en route. Le chemin est mauvais, à travers un terrain imprégné de sel, par endroits, une sorte de *sebḫah* glissante avec des crevasses invisibles. Nous remontons vers l'ouest sud-ouest sur le plateau qui s'incline doucement du côté de l'ouâdy Sirḥân. Nous coupons dans sa partie inférieure l'ouâdy el-Buṭm et nous reprenons notre direction générale vers le sud-sud-ouest.

Vers 8 heures, nous faisons une première halte dans une vallée riche en touffes d'herbes. Les Arabes n'ont pas pu faire du pain hier au soir ; ils se hâtent de pétrir un peu de farine, sur une peau de mouton détachée d'une selle et convertie en bassin, au moyen de quelques pierres disposées en cercle par en dessous. Une grande galette est vite préparée et ensevelie dans la braise. Pendant qu'elle cuit, on broie avec un caillou des fromages en forme de boulettes, séchés sur la tente, au grand soleil, et leur poussière délayée dans l'eau sert à fabriquer instantanément du *leben*. La galette retirée du feu est déchirée en petits morceaux jetés dans ce liquide et pétris à nouveau avec un peu de beurre. C'est fini, le repas est prêt ; chacun n'a qu'à venir se ranger autour du plat de cuir et à puiser avec ses mains (pl. V, 1).

Repartis à 9 heures et demie, nous traversons en diagonale l'ouâdy dans lequel nous avons stoppé, poursuivant notre marche à peu près directement vers le sud. Aucun de nos hommes n'a jamais fait ce chemin ; seul l'un d'entre eux connait quelques points de repère dans les environs. Nous renonçons donc à dresser un itinéraire, faute de noms à enregistrer.

Vers 11 heures, nous atteignons l'ouâdy *Ġadaf* ou *el-Ġadaf* que nous remontons jusqu'à midi. Il est large de 200 à 300 mètres ; au centre est bien marqué un lit de sable et de pierres, au bord duquel poussent de nombreux retems et des bouquets de tamaris. Nous profitons de cette ombre pour goûter quelques instants de repos, car la chaleur est lourde et le siroco souffle depuis trois jours sans discontinuer.

Suivre jusqu'à Ṭûba l'ouâdy Ġadaf dans lequel est situé le château, eût été peut-être le plus sage. Mais nos Ṣuḫur sont unanimes à affirmer que la vallée décrit de longs circuits à l'est et qu'il faut l'abandonner. A travers une plaine recouverte de petits cailloux noirs, nous gagnons donc une chaîne de collines de même aspect, derrière laquelle apparaissent dans le

lointain des sommets blanchâtres que le guide croit reconnaître. Il ne tarde pas à s'apercevoir qu'il s'est trompé et nous errons à l'aventure jusqu'au soir où nous campons dans un petit affluent de l'*ouâdy Bisṣeh*.

27 avril. — A 11 heures du matin nous sommes à Ṭûba, après avoir mis cinq heures et demi à parcourir un chemin que nous ferons l'année prochaine en trois heures.

Qaṣr eṭ-Ṭûba est vraiment situé en plein désert, à plus de 60 kilomètres à l'est de la frontière romaine du pays de Moab, et à une distance égale de n'importe quel centre d'habitation, ou même de n'importe quelle construction importante. Ses ruines sont sises sur le bord oriental de l'ouâdy Ġadaf, à 200 mètres environ du lit du torrent, dans une petite plaine que ferme du côté de l'est une ligne de collines parallèles à l'ouâdy el-Ġadaf et appelées, sans doute à cause de leur blancheur, *ǧebel el-Bêḍa*. A l'ouest de la vallée courent aussi, du nord au sud, une suite de mamelons, moins réguliers que les précédents, isolés les uns des autres, et d'une couleur noirâtre due aux silex et aux petites pierres noires qui forment partout une couche à la surface du sol. Ces sommets portent le nom de *Aṭṭarât*. Au sud du château, tout près, passe l'ouâdy *Qaššeh* (1), venant de l'est, tributaire de l'ouâdy Ġadaf et beaucoup moins important que ce dernier.

Comme à Ḫarâneh, nous n'entreprenons point un relevé général des ruines, estimant inutile de refaire le travail de nos devanciers. La soirée est employée à photographier et à prendre quelques notes et quelques croquis pour notre information personnelle.

28 avril. — Nous quittons Ṭûba dans la matinée. Notre guide nous voyant fatigués veut nous procurer pour ce soir les avantages de l'hospitalité bédouine chez son ami Derayby, campé à six ou sept heures à l'ouest, du côté de *Qaṣr el-Ḥammâm*, que nous tenons à voir en passant. Le territoire que nous traversons aujourd'hui est un plateau très irrégulier s'inclinant vers l'est, coupé en tout sens par de nombreuses dépressions et vallées qui toutes, après plus ou moins de ramifications, viennent aboutir à l'ouâdy Ġadaf. Le sol est inculte et inapte à la culture. Dans les bas-fonds poussent quelques genêts (*retems*) avec un peu de verdure, mais généralement, sur les sommets et les versants, le sol présente l'aspect lugubre signalé plus haut. Ce genre de terrain est connu au désert sous le nom de *arḍ eṣ-ṣuwân* « terre de silex ». A mesure que nous avancerons vers

(1) Dans la carte de Musil et son plan des environs de Ṭûba, *Moab*, p. 177, cette vallée est appelée ouâdy al-Mḥajwêr : mais les Zeben campés à Ṭûba lors de notre seconde visite nous l'ont désigné sous le nom de ouâdy Qaššeh. Ils ont été unanimes et très affirmatifs pour placer l'ouâdy Mḥajwêr à une heure plus au sud.

l'ouest la désolation diminuera et les collines se feront plus verdoyantes.

Une des vallées que nous remontons fut l'année dernière le théâtre d'une lutte sanglante entre les Ḥaweiṭat et les Beni-Ṣaḫer. Ces derniers avaient réussi à surprendre un campement ennemi et rentraient chez eux avec un riche butin. Le cheikh des Ḥaweiṭat, ʿAoudeh Abou Tayeh, averti aussitôt, s'élance avec ses cavaliers à la poursuite du ġazou et l'atteint au bout de deux jours. La rencontre fut des plus chaudes. Les Suḫur ne purent résister au choc impétueux des assaillants; ils durent lâcher leur proie et s'enfuirent à la débandade. Suḥeimân qui faisait partie de l'expédition eut la jambe percée d'une balle et sa jument tuée sous lui. Il réussit néanmoins à s'échapper, grâce au dévouement de son ʿabed qui lui passa sa monture. Il nous montre avec orgueil les cicatrices de sa blessure qui n'eut pas de conséquences graves et fut guérie au bout d'une vingtaine de jours.

Après la halte de midi, dans un vallon herbeux, afin de permettre aux chameaux de brouter pendant quelques instants, nous repartons à une bonne allure. Des hauteurs qui se dressent devant nous, à l'ouest, des bergers préposés à la garde de nombreux troupeaux aperçoivent la caravane qui s'avance d'un pas dégagé et en bon ordre. L'idée d'un ġazou leur traverse aussitôt l'esprit. En un clin d'œil, un berger saute sur un deloul, passe sur le front des troupeaux et les ramène vivement dans la direction du campement, tandis que son compagnon s'élance du côté des tentes pour donner l'alarme.

Nous ne tardons pas à voir des bédouins armés, galopant sur la crête des collines. Ils font accroupir leurs chameaux un peu en arrière, se couchent eux-mêmes l'arme au bras, prêts à faire feu, et attendent les événements.

Nos guides, auxquels rien de ce branle-bas n'a échappé, s'évertuent à faire des signes d'amitié avec le pan de leur aba'. Nous cessons le trot pour témoigner de nos intentions pacifiques; et lentement, nous gravissons le sommet sur lequel sont cachés les bédouins. Ils ne baissent leurs fusils et ne se lèvent que lorsqu'ils ont bien reconnu Suḥeimân et constaté de tout près la nature de la caravane. Une fois le *salâm* échangé, on rit de part et d'autre de l'aventure, et on s'empresse de nous offrir du lait de chamelle (pl. V, 4). Ce sont les Arabes de Derayby dont la tente est dressée à deux kilomètres plus loin; ils nous conduisent chez lui et nous y recevons la plus généreuse hospitalité.

Pendant qu'un ʿabed immole l'agneau, le cheikh vient accomplir devant nous les prostrations rituelles de la prière de l'*ʿaser*. Le café et l'eau bouillie fortement sucrée, ne tardent pas à circuler. Bientôt on apporte un

plat de riz préparé avec du lait sucré, afin de permettre aux hôtes d'attendre plus aisément le repas du soir.

29 avril. — Il a plu davantage dans cette région, aussi le désert, encore paré de son manteau printanier de verdure et de fleurs, ressemble à une prairie, dans laquelle paissent des troupeaux de brebis et de chameaux. En partant nous obliquons fortement vers le nord-ouest pour aller visiter qaṣr el-Ḥammâm situé à une heure et demie d'ici.

Les ruines du qaṣr el-Ḥammâm (pl. VI, 1) ne sont point celles d'un château, mais d'une construction très ordinaire, assez semblable aux maisons en pierre des villages modernes de Palestine. Elles sont cependant anciennes et peuvent marquer le lieu de résidence d'hiver de quelque cheikh, ou même le pied-à-terre d'un potentat arabe. L'édifice était bâti dans un bas-fond, au pied d'une colline, sur le bord d'une large vallée. Auprès se trouvent plusieurs citernes abandonnées.

A noter à quelques pas des ruines, à l'est, des rochers de belle pierre verte identique à celle qu'on apporte à Jérusalem des environs de Mar-Sâba, de deir Dôsi ou de Teqo'a. Nous trouverons encore dans les environs d'autres roches de même nature émergeant à la surface du sol. Dans l'enceinte de Mešatta, au milieu des ruines et des matériaux de construction, gisent plusieurs gros blocs frustes de cette pierre magnifique, qu'on avait commencé à scier pour les débiter en plaques de deux à trois centimètres d'épaisseur, destinées à former un dallage ou à revêtir le bas des murs à l'intérieur du palais.

De qaṣr el-Ḥammâm nous gagnons *qala'at Ḍab'a* (pl. VI, 2), un château très ordinaire du derb el-Ḥaǧǧ avec un grand réservoir à côté. Nous prenons ensuite la direction de l'ouâdy *et-Ṯemed* où nous passons la nuit chez les 'Azeizât campés dans cette vallée, entre les ruines d'*el-Medeineh* et d'*er-Rumeil*.

Le P. Lagrange, dans son étude sur l'Itinéraire des Israélites, depuis la frontière de Moab jusqu'aux rives du Jourdain (1), a proposé de placer la station de *Béer* (Num, 21, 16) dans l'ouâdy et-Ṯemed, si riche en puits et en eau. Cette identification est tout à fait vraisemblable. Ne pourrait-on pas chercher à el-Medeineh la station suivante, *Mattanah* (Num, 19, 18, s) ? Il y a entre les deux noms une certaine homophonie qui n'est peut-être pas à négliger. En tout cas, le ḫirbet el-Medeinneh (pl. VII, 1) représente certainement une localité ancienne. Situé sur un mamelon isolé, au bord de l'ouâdy et-Ṯemed, il rappelle par sa forme les tells de la Pales-

(1) *Revue Biblique*, 1900, p. 447 s.

tine et des bords de l'Oronte, sur lesquels étaient campées les vieilles cités cananéennes et hittites.

Er-Rumeil se dresse aussi sur la rive gauche de l'ouâdy et-Temed, à une petite heure en aval d'el-Medeineh, en face de l'embouchure de l'ouâdy el-Hery. Il occupe le sommet d'une haute colline dont les pentes, du côté nord, sont très abruptes ; au sud, il était protégé par un fossé creusé dans le roc, large de 4 mètres environ. Les ruines comprennent une enceinte circulaire construite en petit appareil et sans mortier, contre laquelle s'appuyaient des habitations. Le centre était occupé par une tour rectangulaire de 12 mètres × 8 mètres. A l'est, ouvrait une porte en avant de laquelle était placée une construction carrée.

30 avril. — Nous rentrons à Mâdaba, où se termine le voyage et dès le lendemain nous repartons pour Jérusalem.

III^e Voyage : 13-22 mars 1912. — Nous comptions partir ce printemps pour le pays de Madian, et réaliser enfin le programme d'une excursion préparée de longue date. Mais la guerre vient d'éclater entre les Ḥaweiṭât qui devaient nous conduire et plusieurs tribus voisines dont nous devons nécessairement longer ou traverser le territoire. Aussi l'exprès que nous avons envoyé à Ma'ân attend-il vainement pendant douze jours les delouls et les guides ḥaweyṭy. Le cheikh 'Aoudeh Abou-Tayeh s'est vu contraint de retirer sa parole et n'a pu fournir les bêtes de somme et les montures promises. Il est impossible d'improviser à la hâte une autre organisation, d'autant plus que le bombardement récent de 'Aqabah, et la présence de croiseurs italiens dans la mer Rouge, ont fortement surexcité les esprits et rendu plus difficile que jamais l'exploration de la côte orientale de cette mer. Force nous est donc de retarder encore ce voyage, déjà tenté à plusieurs reprises.

Nous changeons alors de direction et nous nous rabattons sur les châteaux arabes de l'est que nous avons résolu d'étudier à nouveau et de relever à fond, depuis que nous avons collationné nos carnets avec les publications antérieures de ces monuments. M. l'abbé E. Tisserant, ancien élève de l'École, actuellement professeur d'assyrien au séminaire pontifical de l'Appollinaire et conservateur des manuscrits orientaux à la Bibliothèque Vaticane, s'était joint à nous. Ce ne fut pas seulement un compagnon agréable, mais aussi un aide éclairé et dévoué qui voulut bien prêter son concours à tous nos travaux. Nous lui en exprimons ici une fois de plus toute notre affectueuse gratitude.

Le cheikh Suḥeimân s'est engagé à nous accompagner, cette fois encore,

et à nous procurer des montures. Il avait promis d'être à Mâdaba le lundi 11 mars. Le mardi soir rien n'est encore arrivé. Craignant les suites fâcheuses de certaines intrigues ourdies pour entraver notre expédition, nous nous décidons à quitter Mâdaba le lendemain, à 3 heures du matin, dans l'obscurité et le silence. Sur deux mulets de louage et les chevaux qui nous ont amené de Jérusalem, nous chargeons les bagages et nous prenons à pied la route de *Ḥawwâra* et de *'Umm el-Welîd*.

A 5 h. 30 m., nous rencontrons à *Bu'ayr er-Ru'iyân*, au sud-est de 'Umm el-Welîd, la tente de l'oncle de Suḥeimân, dressée toute seule dans la vallée. On nous apprend que nos delouls sont au pâturage dans l'ouâdy Ġadaf près de Ṭûba ! Nous nous sommes manqués en route avec Suḥeimân qui venait nous l'annoncer et aviser au moyen le plus pratique pour atteindre Ṭûba. Un exprès est envoyé à la poursuite du guide et nous ne tardons pas à nous trouver tous réunis. Nous passerons par le campement de Suḥeimân où nous trouverons deux chameaux de charge et nous continuerons la route à cheval jusqu'à Ṭûba.

A 10 heures, nous nous mettons en marche dans la direction du sud-est. Au bout de quelques minutes, nous apercevons dans la vallée, à gauche, les ruines d'un grand mur ; nous les atteignons à 10 h. 15 m. Ce mur, actuellement rompu au milieu (pl. V, 2), était long d'une centaine de mètres et large de 4 à 5 mètres ; il fermait la vallée et constituait un barrage destiné à retenir l'eau. Il était bâti en gros blocs avec de petites pierres entre les assises. Le côté sud-est, contre lequel l'eau s'accumulait, a été crépi. Dans la paroi opposée, vers le centre, il y a quelques blocs en bossage et d'autres bien dressés sur une face, qui pourraient avoir appartenu à un monument plus ancien. Sur le bord de l'ouâdy, au sud-ouest, se trouvent les restes d'une construction comprenant plusieurs chambres ; c'était peut-être un fortin. L'appareil, peu soigné, est identique à celui de la digue.

En remontant la vallée, nous notons sur chaque bord les débris d'un mur qui se développe pendant cinq minutes de marche. L'ouâdy tourne alors vers l'est, et quatre minutes plus loin, existe une seconde digue dans le genre de la précédente. Elle est mieux conservée ; il n'y a d'endommagé que l'extrémité septentrionale par où s'échappe actuellement l'eau de l'ouâdy aux jours des fortes pluies. Elle paraît avoir été construite aussi avec plus de soin. Sa largeur, à la base, est de 7 à 8 mètres. Le côté extérieur, à l'ouest, est bâti avec des assises régulières de 0 m. 32 en moyenne, en retrait les unes sur les autres d'une dizaine de centimètres et constituant ainsi comme une sorte d'escalier très régulier

(pl. V, 3). La face orientale est en gros blocs séparés par de petites pierres. Vers le centre, on avait ménagé pour l'écoulement des eaux deux ouvertures hautes de 0 m. 30 et larges de 0 m. 20. En amont, de chaque côté de la vallée, se trouvent des restes de murs qui formaient avec le mur de barrage un immense réservoir. Ces travaux considérables pour emmagasiner de l'eau destinée à l'irrigation des champs prouvent que jadis la culture était assez développée dans la contrée. Les Arabes donnent à ces ruines le nom de *Qanâṭir es-Saker*.

A 10 h. 39 m., nous revenons sur nos pas une centaine de mètres, et franchissant un petit col, au sud-est, nous tombons dans une vallée étroite un peu plus accidentée que la précédente. Nous la remontons par 160°, mais en inclinant peu à peu vers l'est.

A 10 h. 54 m., nous laissons à gauche, sur la colline, une ruine insignifiante appelée *Ereinbeh ;* c'est aussi le nom de toute la région. Les deux chrétiens de Mâdaba qui nous accompagnent ont pris à défricher ici une vaste étendue de terrain appartenant aux Zeben. Le terrain une fois défriché sera divisé en deux parts ; l'une restera aux Zeben et l'autre deviendra la propriété des gens de Mâdaba. Cette année on a ensemencé le sol pour la première fois. Jusqu'ici la récolte s'annonce bonne ; mais il est à craindre que la pluie manque au dernier moment et que l'orge et le blé ne puissent pas arriver à maturité. C'est en effet ce qui arrive fréquemment dans ces steppes qu'on tente de livrer de nouveau à la culture.

A 11 h. 11 m., nous sortons de l'ouâdy, et laissant à gauche à deux kilomètres le *ruǧm Ereinbeh*, nous continuons vers l'est-sud-est pour tomber à 11 h. 50 m., dans un ouâdy très accentué aux pentes raides dans lequel se trouve, dix minutes plus bas, une grotte avec quelques débris de construction en avant.

A 11 h. 52 m., nous atteignons le pittoresque ouâdy *el-Ḥammâm* qui porte en aval le nom de ouâdy *en-Neṣûry*. Nous le remontons pendant cinq minutes pour nous engager ensuite, à droite, dans une petite vallée appelée *'Umm Lûayzeh*. A midi, nous passons devant quelques petites grottes ; nous perdons sept minutes à les examiner et à 12 h. 50 m. nous arrivons au campement de Suḥeimân installé à 500 mètres du ruǧm *eḍ-Ḍarrah*, au nord-ouest de l'ouâdy *el-Qidreh*.

Le jeune cheikh est visiblement heureux de nous donner l'hospitalité pour la nuit. Nous voudrions, après un instant de repos, continuer la route et aller dormir en plein désert pour gagner du temps. Les usages arabes ne le permettent pas ; nous sommes contraints de les subir. Nous profi-

terons de cette halte forcée pour faire des études de mœurs et noter quelques coutumes des nomades.

Les chefs des tentes voisines ne tardent pas à arriver, poussés par la curiosité et prévoyant aussi le mouton pour le repas du soir. Ils se rangent autour du feu, allumé contre une grande pierre levée qu'on appelle *nafîleh* ou *nafîlet eš-šiqq* (pl. VII, 2). Sur cette pierre est gravé le wasem de la tribu et l'on verse au pied tous les fonds des cafetières. Aux questions posées sur la nature d'une pareille stèle, les Arabes répondent que la nafîleh, laissée debout après la levée du campement, est destinée à rappeler aux voyageurs la généreuse hospitalité du cheikh qui avait dressé sa tente à cette place. Existe-t-il une idée religieuse cachée sous cet usage ? Les nomades n'en ont plus conscience ou refusent de s'expliquer.

Dans la soirée, une troupe de *Nawâr*s, Tziganes orientaux, viennent se livrer devant la tente à des exercices d'acrobates. Une femme, en chantant et faisant force contorsions, s'évertue à grimper sur une corde fixée aux deux bouts par de solides piquets et appuyée au milieu sur un poteau fiché en terre. Ce n'est pas la première fois que nous rencontrons chez des Nomades ces Bohémiens orientaux qui, à titre de forgerons, de saltimbanques ou de diseurs de bonne aventure, sans parler d'autres professions plus louches, parcourent les campements à la recherche d'une maigre ressource pour le soutien de leur existence misérable.

Après les longues conversations du soir, à la lueur des flammes intermittentes d'un feu entretenu par les herbes de la montagne, on fixe le départ pour le lendemain matin, à 5 heures, et chacun s'abandonne tranquillement au sommeil.

Vers 2 heures après minuit, on est réveillé par un bruit insolite. Des cavaliers arrivent précipitamment et mettent pied à terre devant la tente sous laquelle nous reposons. Ce sont six gendarmes envoyés à notre poursuite et qui ont couru toute la journée après nous, dans différentes directions. Après quelques paroles échangées le matin avec le brigadier, l'un de nous est obligé de reprendre le chemin de Mâdaba pour aller s'expliquer avec le moudir et lui faire comprendre que nous ne sommes pas des espions au service de l'Italie (1) ; car c'est ce dont on nous accuse.

Encore une journée perdue. Elle est mise à profit par les deux voyageurs

(1) Pendant la guerre de Tripolitaine, des navires italiens ayant bombardé ʿAqabah et plusieurs points sur la côte de la mer Rouge, le bruit s'était répandu que les Italiens allaient envahir le pays de Moab par ʿAqabah et marcher sur Kérak. Dès lors, tout étranger qui voyageait dans ces régions était aussitôt soupçonné d'espionnage.

restés au campement, pour aller visiter *'Umm er-Reṣâṣ* où l'on a fouillé naguère un nombre considérable de tombes. Ces tombes sont creusées dans la terre à la manière des tombes arabes modernes, mais plus profondément ; elles ont en moyenne 1 m. 50 de profondeur, souvent même davantage. Le corps était déposé dans une sorte de sarcophage fait avec des pierres placées debout les unes à côté des autres, et couvert de dalles. Le cimetière a été complètement bouleversé par les chercheurs de trésors qui ont extrait de ces monuments, paraît-il, un nombre considérable de verres antiques et de pièces d'orfèvrerie. Quelques-unes de ces tombes pourraient dater du premier siècle de notre ère, du temps où 'Umm er-Reṣâṣ était aux Nabatéens ; mais l'ensemble sera attribué sans nul doute aux Byzantins qui ont occupé le camp et la ville voisine (1). Impossible de découvrir le moindre fragment d'épitaphe.

Le moudir de Mâdaba est facilement convaincu de notre identité. Il autorise dès lors le départ pour l'est et veut même bien nous permettre d'amener un gendarme.

Vendredi 15 mars. — A 6 h. 10 m. du matin, nous quittons le campement de Suḥeimân pour prendre le chemin de Ṭûba.

A 6 h. 31 m., nous nous arrêtons auprès du rugm eḍ-Ḍarrah pour jeter un coup d'œil sur l'horizon. On jouit de ce point d'un magnifique panorama. Au nord, 350°, on aperçoit *Zîzeh* ; au sud-ouest, 220°, 'Umm er-Reṣâṣ ; au sud, 205°, *el-Muṣeṭbeh* ; 192°, *el-'Al*, etc.

Nous repartons, à 6 h. 41 m., sur un sommet rocheux qui ne tarde pas à s'abaisser vers l'est. Par une descente rapide nous atteignons à 7 h. 8 m. le fond de l'ouâdy. Nous le remontons jusqu'au château de Ḍab'a que nous atteignons à 7 h. 32 m. Faire tremper les outres, les remplir au bassin creusé au nord du qala'ah, abreuver les montures, etc., nous retient près de trois quarts d'heure. A 8 h. 14 m. on est de nouveau en route.

A 8 h. 26 m., nous coupons la voie ferrée du Hedjaz, à 200 mètres au sud de la station de Ḍab'a. Le chef de gare, prévenu officiellement, lui aussi, par une dépêche émanée du muteṣarref de Kérak, de la présence de prétendus espions dans la région, et ayant reçu des ordres très sévères, court après nous. Renseigné sur notre nationalité et le but de notre expédition et rassuré surtout par la présence du gendarme qui nous accompagne, il n'insiste pas et se retire. Perdu dix minutes.

Nous remontons une sorte de vallée à peine marquée, dont le fond est

(1) Voir dans *C. I. S.*, II, **195**, le texte de l'inscription nabatéenne provenant de 'Umm er-Reṣâṣ. Pour la description du camp et des ruines de la ville, v. Brünnow et de Domaszewsky, *Die Provincia Arabia*, II, p. 63 ss.

très uni et qui ne tarde pas à mesurer 1 kilomètre de large. Les guides l'appellent ouâdy *Ḥurayim el-Guzlân*. Toute cette contrée est un vaste plateau mamelonné, sillonné de dépressions plus ou moins accentuées, fournissant d'excellents pâturages quand la sécheresse n'est pas trop forte.

A 9 h. 12 m., un petit ruǧm se dessine sur un sommet au nord, à deux kilomètres, et trois ou quatre tombes émergent au bord de la vallée à gauche. Cinquante-cinq minutes plus loin, nous abandonnons l'ouâdy qui s'incline vers le sud-sud-est et nous continuons tout droit. Notre direction générale est au sud-est; nous oscillons entre 120° et 130°. Le paysage est monotone; rien de saillant à noter. A peine quelques petits tas de pierres, çà et là, sur les plus hautes collines, pour servir de point de repère aux bédouins. A 11 h. 28, nous nous arrêtons à 1.500 mètres de l'un de ces ruǧm qui se dresse sur un mamelon au sud. Vers 11 heures, nous avons dû passer à la hauteur du qaṣr el-Ḥammâm, laissé au nord, à la distance de 2 kilomètres environ, caché au fond d'un vallon.

Repartis à 12 h. 40 m., à 12 h. 55, nous avons à deux kilomètres à notre gauche un ruǧm qui depuis longtemps nous servait de guidon. Douze minutes plus loin, nous remarquons au bord du chemin de belles roches verdâtres, identiques à celles que nous avons signalées à côté du qaṣr el-Ḥammâm. Nous obliquons un peu vers le sud, 145°, après cinq minutes d'arrêt.

A 2 h. 55, sur un des sommets qui ferment l'horizon, à 205°, est un ruǧm distant de trois kilomètres. En avant, dans la plaine, à 215° et à 2 kilomètres environ, on dirait les débris d'une enceinte. Les Arabes appellent ces ruines *Qelayṭât es-Suâqah*. Nous revenons un peu sur la gauche, 125°.

A 3 h. 35 m., nous atteignons le râs el-Ḥurayim ou le commencement de l'ouâdy de même nom, d'après nos Beni-Ṣaḫer. Nous cheminons sur une route bien tracée qui doit être une des grandes voies du désert vers l'ouâdy Ġadaf et l'ouâdy Sirḥân. La région, au sud, porte le nom d'*es-Suâqy*. A un kilomètre sur notre gauche, à 60°, un sommet est appelé *el-Buliya*. Il appartient à la ligne de partage des eaux sur laquelle nous nous trouvons à 4 h. 4 m. Le sentier incline tantôt à droite, tantôt à gauche; la direction générale est à 120°.

Le versant oriental du plateau, ainsi que nous avons eu l'occasion de le noter, est plus désolé que celui que nous venons de parcourir. La verdure devient plus rare sur les sommets, parfois d'un blanc éclatant, surtout les plus élevés, mais généralement couverts de pierres noires.

Une première descente assez accentuée, sur un sol caillouteux, nous amène à 4 h. 48 m. auprès du *šaʿib ʿAṭṭarah*. Les Arabes comptaient trouver de l'eau au ġadir situé près du chemin ; il est complètement à sec. Malgré ce contretemps, on campera ici, afin de laisser aux chameaux le temps de chercher leur nourriture. Les chevaux boiront demain avant midi.

Samedi 16 mars. — La nuit en plein air a été fraîche, presque froide. Nous partons à 6 h. 45 m. le long de l'ouâdy. Le chemin formé de nombreux sentiers devient de plus en plus important.

A 9 h. 20, nous sortons le l'ouâdy qui nous entraînerait trop loin vers le sud. Nous avons perdu une demi-heure à attendre les chameaux de charge restés en arrière et s'arrêtant à chaque pas pour donner un coup de dent.

Pendant trois quarts d'heure, nous marchons à 85°, en moyenne, à travers des mamelons, noirs de silex. A 10 heures, nous allons à 90°. Nous ne tardons pas à découvrir dans l'ouâdy Ġadaf les nombreux chameaux des Zeben. Au nord-est, on aperçoit les ruines de Ṭûba ; mais un berger nous ayant signalé un ġadîr dans la direction opposée, nous allons d'abord vers l'eau près de laquelle nous mettons pied à terre à 10 h. 50 m. Qaṣr eṭ-Ṭûba est à un quart d'heure en aval ; nous y arrivons à 11 h. 20 m.

Nous employons à nos relevés la soirée et toute la journée du lendemain. Nous dressons un nouveau plan d'ensemble et nous le contrôlons sur place avec le plan de M. Musil emporté à cet effet.

Faute d'orge et d'eau, nous avons dû renvoyer les chevaux qui, en une longue journée, ont atteint Zîzeh. Suḥeimân a préparé d'excellents delouls avec lesquels nous voudrions bien visiter l'ouâdy Sirḥân et *qaṣr Bâyer*, un autre vieux château en ruines qu'on nous dit situé à deux journées à l'est et qui doit correspondre à وبير de Maqdisy (1).

Mais derechef, la guerre vient d'éclater entre les Beni-Ṣaḫer et les Ḥaweiṭat. Une première rencontre a eu lieu et le sang a coulé. La prudence et la crainte interdisent aux Arabes de nous accompagner, et sans guide, l'étranger ne s'aventure pas au désert. Il faut donc renoncer à pousser cette pointe à l'est et prendre la direction de Qeṣeir ʿAmra.

Lundi, 18 mars. — Avant de quitter définitivement la région, nous devons accepter une invitation à déjeuner. L'oncle de Suḥeimân, Muslaṭ, était sur le point de lever son campement dans l'ouâdy Ġadaf, quand il eut connaissance de notre passage. Il fit partir ses troupeaux, ses bergers

(1) Voir les notes de Musil, *Kuṣejr ʿAmra*, p. 171.

et la plupart des membres de sa famille, mais laissa la tente debout. Le désert ne répéterait-il pas aux générations futures que des étrangers avaient passé près de sa demeure sans recevoir l'hospitalité et qu'il s'était dérobé en quelque sorte à leur approche ? Le repas était préparé de bon matin. Nous prenons rang au milieu des Arabes assis par terre et toutes les mains se tendent à l'unisson vers le grand plat déposé au centre du cercle. Chacun se lève quand son appétit est satisfait, et après s'être savonné les mains, va s'essuyer à l'extrémité de la tente qui sert de serviette commune (pl. V, 5).

Le repas terminé, aussitôt la tente est abattue, pliée et chargée sur les chameaux de Muslaṭ qui se mettent en marche dans l'ouâdy Ġadaf. Nous descendons la vallée avec eux ; il est 11 h. 22 m.

Le sentier s'allonge le long du torrent, dans une plaine de sable durci, parsemée de débris de silex, où poussent quelques rares touffes d'herbes. Cette stérilité contraste avec les nombreuses touffes de retems et de verdure qui croissent dans le lit de la vallée. A l'est, se poursuit tout près, la ligne ininterrompue des hauteurs d'el-Bêḍa, tandis que les collines qui leur sont parallèles se trouvent à 3 kilomètres à notre gauche et ne forment point de chaîne continue.

A 1 h. 20 m., nous quittons définitivement l'ouâdy Ġadaf que nous laissons à droite et nous nous dirigeons vers le nord, 10° E., à travers la plaine.

A 1 h. 30 m., nous nous engageons dans une dépression où pousse une herbe excellente pour les chameaux ; aussi perdons-nous une demi-heure à faire paître les montures.

A 3 h. 20 m., nous débouchons dans l'ouâdy Biṣṣeh, auprès d'un grand térébinthe célèbre dans la région comme lieu de rendez-vous. C'est en effet l'unique arbre du pays, à plusieurs heures à la ronde. La vallée est signalée aussi de loin par des falaises blanches voisines du térébinthe.

L'ouâdy Biṣṣeh, large par endroits de plusieurs centaines de mètres, est une des grandes artères de la contrée. A l'érosion de ses bords on devine que par moments il roule une masse d'eau considérable qui va se déverser plus bas dans l'ouâdy Ġadaf. Nous le remontons pendant trente-cinq minutes, puis nous le laissons à droite et nous continuons par 350° à travers une plaine couverte de silex. Sous la couche noire de silex, apparaissent des plaques blanches de calcaire, et la plupart des monticules environnants ont leurs flancs, en grande partie du moins, d'une blancheur éclatante.

Le sol est stérile ; l'herbe ne pousse guère que dans les bas-fonds. Un

ruban de maigre verdure marque le tracé des nombreux ša'ib, ou petites vallées, qui sillonnent le plateau et que nous coupons successivement. Souvent, elles se réunissent un peu plus bas pour former de véritables ouâdys. Un de ces ša'ib, plus important que les autres, est appelé ouâdy *Ḍafiyân*. Nous le traversons à 4 h. 30 m. Il coule d'ouest en est et a été inondé récemment.

A 5 h. 26 m., nous atteignons l'ouâdy *Muḍafiyah*, une autre grande vallée dans le genre de la précédente. Nos chameaux y trouveront quelque nourriture; nous campons sur son bord. Le soleil disparaît derrière un nuage noirâtre présageant un orage. Heureusement qu'un vent violent ne tarde pas à balayer le ciel et nous en sommes quittes pour quelques gouttes qui viennent humecter nos couvertures vers 9 heures du soir.

Mardi 19 mars. — Nous partons à 5 h. 45 m. Le pays présente toujours le même aspect: plateau sombre, avec de nombreux petits vallons courant d'ouest en est, au fond desquels poussent quelques herbes.

A 6 h. 5 m., nous apercevons sur notre gauche, à 310°, le château de Ḥarâneh qui se détache sur ce plateau découvert devenant de plus en plus uni. Nous continuons à 340° dans la direction de Qeṣeir 'Amra, afin de permettre à M. Tisserant de visiter ce monument et pour y faire nous-mêmes quelques dernières vérifications.

A 6 h. 11 m., nous coupons l'ouâdy *eḍ-Ḍaba'* où poussent quelques arbrisseaux. Du haut de sa monture, un voyageur aperçoit un gros serpent couleur de sable, enroulé sur lui-même. D'un vigoureux coup de canne, un bédouin casse les reins au reptile. C'est le serpent *abou qara'*, très redouté des nomades qui ne connaissent point de remède contre sa morsure toujours mortelle. Celui-ci mesure 1 m. 20, et sa plus grande grosseur est de 46 millim. de diamètre; il est couvert d'écailles qu'il redresse quand il se met en fureur. Sa tête aplatie et triangulaire est surmontée de deux petites cornes de 2 millimètres environ; sa gueule est munie de 4 crocs de près d'un centimètre de long, disposés sur deux rangs et ayant chacun à la base une glande remplie de venin (1). On a là un des cérastes les plus gros et les plus venimeux qui existent. Nous nous arrêtons douze minutes.

A 7 h. 50 m., nous atteignons l'ouâdy *Šawmery* et à 8 h., nous passons à côté de quelques tombes. Devant nous, à 355°, nous avons, à 8 h. 21 m., trois points blancs dont celui du milieu est couronné par deux tombes

(1) Nous avons rapporté ce reptile qui se trouve aujourd'hui au musée biblique de Sainte-Anne, à Jérusalem.

arabes grossièrement construites. Nous y arrivons à 8 h. 40. Derrière ces sommets passe un ouâdy important qu'on nous dit être l'ouâdy Ḫarâneh. Nous le suivons quelques instants et nous mettons pied à terre à 8 h. 55 m.

Repartis à 9 h. 40 m., nous sortons aussitôt de la vallée, et du sommet qui la domine, au nord, nous commençons à apercevoir quelques arbres de l'ouâdy el-Buṭm.

A 10 h. 15 m., nous passons à côté d'un petit bas-fond couvert de sable, ressemblant à un lac desséché. Six minutes plus loin, Qeṣeir ʿAmra apparaît dans la plaine. Nous y parvenons à 11 h. 38 m.

Trois ou quatre heures suffisent à notre dernière inspection du château de ʿAmra et le soir même nous allons coucher à Ḫarâneh.

Nous passâmes à Ḫarâneh les journées du 20 et du 21 mars, occupés à dresser le plan général du qaṣr et plusieurs plans de détail. Tout se fit d'abord dans le plus grand calme. Le ġadir près du château étant à sec, nos arabes allèrent chercher de l'eau dans un ġadir de l'ouâdy el-Buṭm, à deux heures de distance, vers le nord-nord-est.

Le second jour, un incident faillit tourner au tragique. Pendant notre travail, les guides, comme à l'ordinaire, avaient conduit leurs chameaux au pâturage. Soudain, une bande de pillards s'abattit sur eux. Les brigands allaient saisir Suḥeimân et s'emparer de nos montures, quand du haut de la terrasse du château, de bons tireurs contraignirent ces énergumènes à rebrousser chemin. Mais tous les chameaux n'avaient pu être ramenés au qaṣr. Quelques-uns, effrayés par les coups de feu, ayant pris la fuite, ne tardaient pas à devenir la proie des voleurs. Ceux-ci les attachaient à leurs propres delouls et s'enfonçaient de nouveau dans le désert.

Nos hommes ayant constaté qu'ils n'avaient devant eux que sept ou huit cavaliers s'élancèrent aussitôt à leur poursuite. Ils les atteignirent au bout d'une heure. Avant d'engager de nouveau le combat, on s'interpella de part et d'autre pour savoir à qui on avait affaire. Nos guides, les premiers, déclarèrent qu'ils étaient des Ṣuḫur, de la tribu des Zeben, conduisant des « consuls ». « Et nous aussi, répondirent les autres, nous sommes des Ṣuḫur, de la tribu des Faiz. » Les combattants se rapprochèrent alors et se donnèrent la main. Les chameaux furent restitués et deux heures plus tard, Suḥeimân rentrait triomphant à la tête de sa petite troupe.

Les Faiz qui nous avaient attaqués étaient partis en campagne depuis une vingtaine de jours, du côté du ǧebel ed-Druz, cherchant l'occasion de « faire un gain », comme on dit au désert. L'expédition n'avait pas été heureuse. Ils rentraient chez eux, exténués et les mains vides, quand ils ombèrent sur nos chameaux, ne sachant pas à qui ils appartenaient et

croyant avoir enfin l'occasion de ramener quelque chose à leur campement.

Vendredi 22 mars. — Partis le matin de Ḥarâneh, nous couchons le soir au milieu des ruines de Mešatta indignement saccagées pour construire les gares de Zîzeh et de Lubbân. On se rend mieux compte que jamais de la solidité avec laquelle était bâtie l'enceinte de Mešatta, quand on voit la peine qu'ont eue les démolisseurs à essayer d'arracher certains blocs qu'ils ont été contraints de laisser en place.

Samedi 23 mars. — Nous arrivons à Mâdaba de bonne heure dans la matinée.

L'un de nous tomba gravement malade dans cette localité. Atteint d'un accès de fièvre pernicieuse, il resta dix jours sans connaissance et fut transporté à moitié mort à l'hôpital de Damas. Cet incident fâcheux et des obligations plus urgentes survenues entre temps, ont retardé la publication de notre travail sur les châteaux arabes.

CHAPITRE II

QAṢR ET-ṬÛBA

Les ruines de Ṭûba forment un vaste rectangle allongé à peu près d'est en ouest, mesurant sur les grands côtés 140 m. 50 et sur les deux petits 72 m. 85, en prenant comme points extrêmes le centre des tours d'angle (pl. VIII). Les bâtiments étaient enfermés dans un mur d'enceinte, conservé en très grande partie du côté nord, et dont plusieurs pans existent aussi sur la face occidentale ; on peut en suivre également le tracé à l'est et au sud, quoique de ces deux côtés les constructions soient presque entièrement ruinées (pl. IX).

L'enceinte était flanquée au sud de cinq tours demi-circulaires ; à l'est et à l'ouest, de deux ; il y avait également une tour ronde à chaque angle. Sur le côté nord (1) ouvraient deux larges portes, C et F, précédées chacune, à l'extérieur, de deux chambres carrées qui ne ressemblent en rien à un ouvrage de défense. La ligne droite du mur, entre les deux portes, était rompue par la saillie d'une grosse tour ronde, D. Chaque entrée donnait accès dans une grande cour, L et L′, sur laquelle ouvraient d'autres cours secondaires ou des appartements. Les deux grandes cours étaient séparées par un corps de bâtiments dont on distingue nettement la trace des fondations (2).

Nous allons passer successivement en revue les quatre côtés de l'enceinte en commençant par celui qui est le mieux conservé, le côté nord ;

(1) C'est presque le nord-est, mais dans la description nous ne tiendrons point compte de cette inclinaison et nous dirons tout simplement, le nord, le sud, l'est et l'ouest.

(2) C'est donc à tort que dans le plan de M. Musil (*Ḳuṣejr ʿAmra*, p. 13 et *Moab*, p. 179) figure à cet endroit une troisième cour identique aux deux premières. On constatera, du reste, beaucoup d'autres divergences entre notre relevé et celui de ce savant et courageux explorateur. Cependant, nous avions avec nous, ainsi qu'on l'a déjà noté, une copie du plan de M. Musil et les points sur lesquels nous nous trouvions en divergence ont été l'objet d'une vérification spéciale.

nous étudierons avec soin toutes les parties de cette enceinte ; puis, pénétrant à l'intérieur, nous procéderons à une description minutieuse de ce qui reste encore debout du monument.

Dans le plan, nous n'avons marqué en noirs pleins que les portions de mur dans lesquelles une ou plusieurs assises sont encore en place. Partout ailleurs, nous nous sommes contentés de hachures entre deux lignes suivies, quoique le plus le souvent, le tracé du mur fût absolument certain. Nous signalerons à l'occasion les quelques rares points sur lesquels la restauration pourrait prêter à un doute.

La tour située à l'angle nord-ouest est de beaucoup la mieux conservée des quatre tours angulaires. Malgré une grande brèche, où la base du mur disparaît sous les éboulis, il est facile d'en reconstituer le plan et elle peut servir de type pour restaurer les trois autres. La partie en saillie correspond à peu près aux deux tiers d'un cercle, tracé, à l'intérieur, avec un rayon de 2 m. 475. L'épaisseur du mur est de 1 m. 40. Le centre de la circonférence devait être placé, en principe, à la distance d'un rayon de l'angle intérieur de l'enceinte. Sur cet angle a été ménagée une porte, large de 1 m. 05, mettant la tour en communication avec la chambre voisine. Le niveau de la tour est à 0 m. 60 environ au-dessus du sol actuel de la chambre. Ceci prouve qu'on avait fait la base de la tour massive, sur près d'un mètre de haut, afin de lui donner plus de consistance. Le mur dans lequel s'ouvre la porte a été bâti à angle droit avec les montants de celle-ci ; grâce à cette disposition la tour se trouve plus fortement liée avec l'enceinte. Au premier coup d'œil, il est facile de constater que malgré les soins qui paraissent apportés à la construction, la tour n'a pas été placée très exactement à l'angle, puisque d'un côté de la porte on a 1 m. 92 et de l'autre 1 m. 20 seulement.

Entre la tour d'angle dont nous venons de parler et la chambre B, le mur d'enceinte est relativement bien conservé ; il mesure 3 m. 17 de haut et doit avoir encore toute sa hauteur primitive. Il est formé, sur la face extérieure, de dix assises de pierres blanches finement taillées mais bien détériorées, surtout au ras du sol. Sur la face intérieure, on n'a que six assises de pierres dans le bas, le reste est en briques. Le sommet est couvert par trois rangées et demie de briques juxtaposées à plat et accolées à la dernière assise de pierres qui forme le revêtement extérieur, au même niveau que celle-ci. La largeur du mur est de 1 m. 40 ; c'est la largeur moyenne de tous les murs principaux à qaṣr eṭ-Ṭuba (1).

(1) Nous avons pris sur plusieurs points cette épaisseur et nous avons enregistré

La chambre B mesure 7 m. 12 d'est en ouest sur 6 m. 86 du nord au sud. Le mur septentrional est presque entièrement ruiné, mais on distingue encore très nettement son point d'attache au mur ouest, dans la partie en briques (pl. X, 1), de telle sorte qu'on peut avoir les dimensions exactes de la chambre. Comme dans la section précédente, toute la face extérieure du mur est en pierres de taille ; à l'intérieur, les six premières assises seulement, ainsi qu'on peut le voir dans la planche X. Il y a cependant une exception pour le mur oriental qui est tout entier en pierres, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Dans cette paroi était pratiquée une porte donnant sur le passage qui conduit à l'intérieur du château. Le cadre de cette porte avait été décoré avec beaucoup de goût ; le linteau (pl. X, 1 et pl. XVII, 1) est encore en place, c'est la plus belle pièce de sculpture qui existe à Ṭuba. La photographie d'ensemble de ce point (pl. X, 1) donnera une juste idée de l'appareil en pierres de taille. On remarquera le soin avec lequel les blocs avaient été dressés et joints ; malheureusement la pierre était de très mauvaise qualité, comme il est facile de s'en convaincre en regardant les assises du sommet. C'est merveille que le linteau ait pu se conserver de la sorte. A l'intérieur de la chambre, derrière le linteau, il y a de chaque côté, dans le mur, un trou profond de 0 m. 19 et haut de 0 m. 26, destiné sans doute à recevoir une poutre dans laquelle devait être monté le battant de la porte. Cet agencement reparaît ailleurs.

L'espace entre les chambres B et B′ en avant de la grande porte mesure 6 m. 42 de large. Il est inutile de décrire dans le détail cette grande

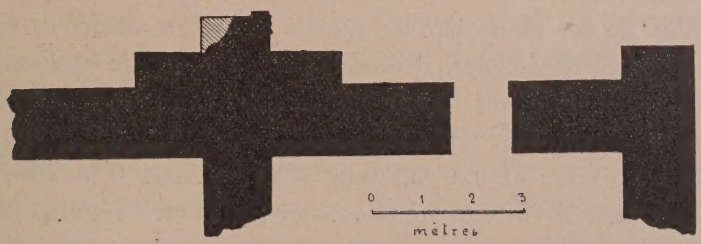

FIG. 2. — QAṢR ET-ṬÛBA. — Passage de la porte D ; le côté gauche en entrant.

entrée. On pourra, croyons-nous, s'en faire une idée suffisamment complète à l'aide du plan général éclairé par le plan détaillé d'un des côtés de tout le passage (fig. 2) et par une vue d'ensemble de ce même côté (pl. X, 2). La porte proprement dite devait avoir 3 m. 54 de large. Le

communément 1 m. 40; rarement 1 m. 41; quelques fois 1 m. 39 et même une fois 1 m. 37 Les murs secondaires ont 1 m. 32.

montant du côté de l'ouest est complètement arraché. Ses assises mesuraient 0 m. 34, 0 m. 40, 0 m. 42 de haut, tandis que celles du mur voisin de la chambre B ont 0 m. 26, 0 m. 30, 0 m. 285, 0 m.27, 0 m. 33, 0 m. 325. Le montant de l'est est aussi détruit dans le bas ; mais il subsiste encore quatre des assises supérieures, visibles dans la photographie (pl. X, 2), qui nous permettent de calculer très exactement la largeur de la baie. Deux de ces assises renferment deux pierres finement sculptées, prouvant que le cadre de la grande porte dépassait encore en élégance celui des deux portes voisines (pl. XVII, 3).

La chambre B′ est pour ainsi dire un double de la chambre B, mais elle est mieux conservée. Ses dimensions sont quasi exactement les mêmes : 6 m. 95 de l'ouest à l'est et 6 m. 88 du nord au sud. La porte, quoique très dégradée (pl. XI), donne bien l'impression de ce qu'étaient jadis ces belles entrées et du soin qu'on avait apporté à leur décoration. Elle mesure 1 m. 04 de large à l'extérieur et 1 m. 18 à l'intérieur. Elle était surmontée d'un arc, en plein cintre vu du dedans de la chambre, et segmentaire vu du dehors. De ce dernier côté, en effet, l'arc était appuyé sur le linteau, tandis que par derrière il commençait plus bas et se développait normalement (pl. XI et XII, 1). Nous donnons de cette porte une photographie prise de l'intérieur et dans laquelle on a en même temps une vue de l'angle nord-ouest de la chambre, avec l'agencement des deux appareils en pierres et en briques. La première assise dans le bas est en très grande partie effritée. Elle l'est encore davantage à l'extérieur ; le plus souvent même, sur cette face, il manque plusieurs assises, aussi le mur ne tient plus au sol qu'un peu au centre. A l'angle extérieur nord-est, le mur mesure 2 m. 85 de haut. Il devait être formé de dix assises de pierres visibles au-dessus du sol ; les deux assises inférieures ont à peu près entièrement disparu (pl. XII, 2). Celles qui restent mesurent, en allant de haut en bas : 0 m. 30, 0 m. 32, 0 m. 363, 0 m. 264, 0 m. 285, 0 m. 265, 0 m. 295, 0 m. 30. On voit qu'elles sont loin d'être régulières ; parfois, quoique rarement, une assise mord un peu sur une autre. Les pierres sont néanmoins dressées avec beaucoup de soin et liées avec un excellent mortier ; il y a très peu d'espace entre les assises.

Le mur entre B′ et D (pl. XII, 2) paraît avoir toute sa hauteur primitive : 2 m. 54 au-dessus du sol actuel. Il est formé de huit assises de pierres. Le bas est très endommagé surtout auprès de D où les assises inférieures ont entièrement disparu.

La tour ronde D (pl. XII, 2 et pl. XIII, 1), en saillie sur le mur d'enceinte septentrional, vers le centre, mérite une attention spéciale car

elle est seule de son genre. Pratiquement elle est située au milieu, entre les chambres B′ et E, quoique d'un côté, à l'ouest, on ait 18 m. 12 et de l'autre 17 m. 46. Tout le fond de la tour est ruiné. Le tracé extérieur de l'hémicycle ne peut être douteux pour cela ; néanmoins on souhaiterait posséder le mur intact sur ce point à cause de la disposition intérieure

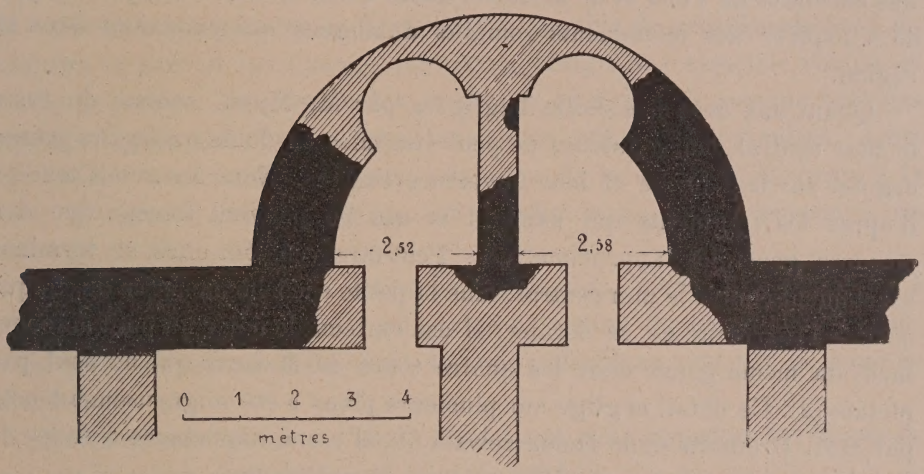

FIG. 3. — QAṢR ET-ṬÛBA. — Plan de la Tour D.

de cette tour qui est insolite (fig. 3). Vers le quart de la demi-circonférence, au nord-est, l'extrémité du mur conservé présente un enfoncement très régulier montrant d'une manière indubitable qu'il y avait à cet endroit une absidiole ménagée dans l'épaisseur de la maçonnerie (1) (pl. XIII, 2). La corde du petit arc existant encore mesure 0 m. 96 et la flèche sept centimètres. La même disposition se retrouvait sur l'autre face au nord-ouest. Ici le mur est détruit ; les soubassements en pierre se sont désagrégés, mais la partie en briques s'est disloquée par morceaux plus ou moins importants formant bloc. Un de ces blocs gisant au milieu des décombres donne précisément une partie assez notable de la seconde absidiole. On peut donc la restaurer sans hésiter.

La tour était divisée en deux par un mur, large de 0 m. 671 allant du nord au sud. Il existe encore en partie (pl. XIII, 1) au centre de l'ouverture de la demi-circonférence, avec deux angles intérieurs, montrant que le mur revenait sur le devant à l'alignement du mur d'enceinte. Nous l'avons complété, dans la figure 3, en supposant deux portes donnant accès dans

(1) Cette absidiole n'est pas visible dans la vue générale de la tour prise de l'intérieur du château, pl. XIII, 1,

chaque partie de la tour. Cette division d'une tour ronde par un mur central qui la relie plus fortement à l'enceinte se retrouve dans les tours d'angles des camps romains d'*el-Leǧǧun* et d'*Oḏroḥ* (1). Dans ces dernières, il y a même plusieurs murs transversaux, et la disposition intérieure est tout autre. Néanmoins le rapprochement vaut d'être fait, car les constructeurs des enceintes de Ṭûba et de Mešatta, quels qu'ils soient, n'ont pu manquer de s'inspirer des monuments romains analogues qui existaient dans la région.

Quant aux deux absidioles négligées par M. Musil, comme du reste le mur central, leur existence ne peut être mise en doute quoiqu'on puisse ergoter sur leur forme et leur ouverture exactes. Nous les avons tracées d'après les fragments qui existent et qui ne peuvent fournir que des mesures générales approximatives. Peut-être venaient-elles se terminer exactement contre le mur central, sans la petite encoche ménagée de chaque côté, à l'extrémité de ce dernier. Il est curieux de noter un petit enfoncement du même genre dans les quatre tours de Mešatta qui ne sont pas pleines (2). Ce détail négligé sur plusieurs plans a été soigneusement noté par MM. Brünnow et de Domaszewski (3). Il a son importance à cause de l'analogie si frappante que Ṭûba présente avec Mešatta.

Au delà de la tour ronde, en allant vers l'est, le mur d'ensemble continue et a à peu près partout la même hauteur jusqu'à l'angle nord-est. Sur quelques points, les premières assises du bas ont été réduites en poussière ; néanmoins grâce au bon mortier, la partie supérieure reste toujours debout suspendue en l'air. La photographie 1 de la planche XIII donne un spécimen de ce prodige d'équilibre.

La grande porte F donnant accès dans la partie orientale du château fait pendant à la porte C décrite quelques pages plus haut. Elle est moins bien conservée que cette dernière ; les travaux paraissent aussi en avoir été moins avancés, quoique ni l'une ni l'autre n'aient vraisemblablement jamais été achevées. Un fragment de sculpture noté au pied du montant de droite, en entrant, prouve que l'encadrement de cette porte était décoré dans le genre de celui de la porte C. Ici encore, l'entrée était précédée de deux chambres E et E′, actuellement fort ruinées. Celle de l'ouest mesurait 7 m. 02 sur 7 m. 19 ; la seconde a 6 m. 76 d'est en ouest. Le mur

(1) E. Brünnow et A. de Domaszewski, *Die Provincia Arabia*, II, p. 27 ; I, p. 439 s.

(2) Dans la tour de la façade, le petit enfoncement est carré au lieu d'être rond ; dans les trois autres, attenantes au corps du principal bâtiment, on a trois absidioles à peu près identiques à celles de Ṭûba.

(3) *Die Provincia Arabia*, II, pl. XLV, pp. 110 et 119.

nord ayant entièrement disparu, ainsi que l'extrémité des deux murs attenants, il est impossible de déterminer les dimensions de cette chambre du nord au sud. Elle devait avoir environ 7 m. 19 comme la précédente. Aucune des deux n'aurait donc été exactement carrée ; elles n'auraient pas été non plus tout à fait égales entre elles, ni égales aux chambres B et B′, quoiqu'il semble bien que l'architecte eût tout cela en vue. Du reste, c'est là une remarque générale à faire pour l'ensemble de cette façade nord du château et pour le monument tout entier. Malgré une symétrie voulue, et réelle en somme, en prenant les choses en gros, il y a presque toujours une divergence quelconque entre les parties qui se correspondent. Ainsi la dernière section de l'enceinte, à la suite de la chambre E′ jusqu'à la tour d'angle G, mesure 19 m. 25 tandis qu'à l'autre extrémité on avait 18 m. 37.

Le peu qui subsiste de cette tour G fait voir qu'elle était semblable à la tour A ; même disposition intérieure et mêmes dimensions, sauf peut-être quelques légères différences sur lesquelles il ne vaut pas la peine de s'arrêter.

Revenons maintenant à l'angle nord-ouest pour inspecter le côté ouest, qui est le mieux conservé après celui du nord.

Sur cette face, le mur est en très grande partie renversé ; il reste cependant des points de repère absolument sûrs. Il semble n'avoir pas été aussi élevé que du côté nord ; aux endroits les mieux conservés, on ne constate que six assises de pierres visibles avec une septième disparaissant dans la terre.

La section entre les tours A et K mesure 16 m. 40. La face intérieure du mur existe tout du long ; à l'extérieur il y a un grand éboulis, le mur s'étant dédoublé sur une certaine longueur. Le placement de la tour K est certain. Elle ne faisait pas suite immédiatement au mur des chambres perpendiculaires à l'enceinte, mais il y avait un petit angle à l'intérieur ; cet angle est encore visible. On distingue aussi nettement, à l'extérieur, les deux points d'attache de la tour au mur d'enceinte. Ces deux points étant distants l'un de l'autre de 7 m. 60, la circonférence extérieure de la tour aura été tracée avec un rayon de 3 m. 80, et la circonférence intérieure avec un rayon de 2 m. 40, si on suppose des murs épais de 1 m. 40 comme à l'ordinaire. Quoique cette tour soit complètement ruinée, sauf les quelques points qu'on vient de noter, ses débris semblent indiquer la forme d'un demi-cercle. A l'époque des pluies, il passe à cet endroit un petit ruisseau drainant les eaux tombées à l'intérieur du château.

La seconde tour K′ est encore moins bien conservée que la précédente.

On peut néanmoins la situer avec exactitude, car on possède du côté sud, son point d'attache sur le mur d'enceinte. Comme précédemment, ce point tombe à peu près sur le centre du mur des chambres, venant de l'est. Les deux tours étaient donc bien symétriques. Le mur qui les reliait est presque entièrement écroulé ; il devait avoir 15 m. 80 de long.

De la tour K′ à la tour d'angle A′, il y a 16 m. 25. Le front occidental du château était donc divisé, par deux saillants arrondis, en trois parties sensiblement égales, mesurant 16 m. 40, 15 m. 80 et 16 m. 25. A′ malgré son délabrement apparaît comme une reproduction de A et les quatre tours angulaires étaient toutes sur le même type avec quelques légères nuances sans importance. La base de A′ semble avoir été massive au moins sur 1 mètre de haut. Au-dessus il y avait une chambre dans le genre de celle de A.

Sur le côté méridional, le mur est détruit partout. Les quelques assises du bas, qui pourraient exister vers l'angle sud-ouest, disparaissent sous les décombres. Néanmoins le tracé est absolument certain ; on peut seulement tâtonner un peu pour le placement exact des tours dont il ne reste plus que le noyau, et encore parfois bien endommagé. Ces tours étaient au nombre de cinq, distribuées sur des distances pas tout à fait égales et sans relation apparente, semble-t-il, avec les appartements adossés à l'enceinte. Toutes les cinq sont massives, du moins dans les parties qui subsistent encore. Il est possible qu'à partir d'une certaine élévation on se proposât de ménager à l'intérieur une chambre, comme dans les tours d'angle ; mais alors aucune n'a atteint cette élévation. Il serait aussi vraisemblable de supposer qu'elles devaient être pleines en haut comme en bas, à l'exemple du plus grand nombre des tours de l'enceinte de Mešatta. Le voisinage de l'ouâdy Qaššeh, dont les eaux pouvaient déborder une fois ou l'autre et venir battre la paroi méridionale du château, aurait peut-être inspiré de donner plus de résistance à cette paroi en la flanquant de tours massives.

La première de ces tours en allant d'ouest en est, I, forme un gros massif de maçonnerie arrondi à l'extérieur, mesurant 6 m. 75 sur 3 m. 90 et élevé de 1 m. 50 environ au-dessus du niveau de la chambre attenante. Toutes les pierres de revêtement ont disparu et il ne reste plus que le blocage intérieur, des moellons noyés dans du mortier. A l'extrémité nord-ouest de cette masse compacte, se trouvent les débris d'une petite abside en bel appareil. Plusieurs assises subsistent encore sur une hauteur de 1 m. 50 environ, formant un arc de 1 m. 48 d'ouverture et de 0 m. 35 de profondeur. La profondeur de l'abside, lorsque celle-ci était intacte, devait correspondre à peu près à l'épaisseur du mur, 1 m. 40. Cet enfon-

cement ressemblerait assez à un miḥrab ; il était situé vers le milieu du mur du fond de la chambre, mais non au centre de la tour ; celle-ci était beaucoup plus à l'est et ses restes empiètent de 0 m. 70 sur la chambre voisine. D'ailleurs, aucune des cinq tours ne formait le chevet d'une chambre, contrairement à ce qu'on voit dans le plan de M. Musil. Toutes, sauf I′, semble-t-il (1), étaient plus ou moins à cheval sur un mur de séparation.

Nous avons mesuré 18 m. 80 entre I et I′, mais lorsque les deux tours étaient intactes, cet espace ne devait guère dépasser 17 mètres. Ici encore on n'a qu'un noyau de maçonnerie, plus réduit même que celui de la tour précédente. Néanmoins il subsiste à l'intérieur, vers l'angle sud-est cette fois, le fond d'une petite abside, en pierres de taille, qui devait être en tout semblable à l'abside notée dans la tour voisine.

A partir de I′ jusqu'à G′, le mur est complètement détruit. D'une façon générale, on en distingue cependant très bien le tracé, grâce à une large ligne de débris, insignifiants par eux-mêmes, mais dont la couleur blanche tranche sur celle du sol couvert de petits silex noirs. L'emplacement des tours ne fait aucun doute non plus et on peut situer assez exactement les trois. Il est possible qu'il y eut dans un angle de H et de H′ une absidiole analogue à celle de I et de I′. La régularité du plan semblerait l'exiger. Cependant nous n'en avons vu aucune trace et leur restauration est purement hypothétique. A s'en tenir même strictement aux mesures, nécessairement un peu approximatives, prises entre ces dernières tours, H et H′ devraient être un peu moins écartées que nous ne les avons dessinées. Dans ce cas, il semble qu'il ne pourrait pas y avoir au fond des chambres, au milieu, une petite abside, car près de la moitié de cette abside se fût trouvée en dehors du massif de la tour ; or ceci paraît inadmissible, la profondeur des absidioles égalant l'épaisseur du mur et, d'autre part, une saillie extérieure étant fort peu vraisemblable.

La tour d'angle G′ ressemblait en tout point aux trois autres, G, A et A′. Les vestiges qui en restent permettent de l'affirmer sans hésitation.

Tout le côté oriental de l'enceinte est ruiné jusqu'au sol, comme la partie sud-est ; mais ici encore on en suit très bien le tracé. Cette face faisait pendant à la face ouest et présentait comme elle deux tours rondes qui ne

(1) Comme la base de ces tours est particulièrement endommagée, on ne peut les situer qu'approximativement. — Le plan de M. Musil présente sur cette face méridionale six tours rondes dont les intérieurs constituent les absides de six grandes chambres. Il n'y a en réalité que cinq tours et quatre grandes chambres. On reviendra plus loin sur la disposition de ces appartements accolés à l'enceinte.

semblent pas avoir été massives à la base. Leur diamètre était environ de 7 m. 50, à l'extérieur; la plus septentrionale avait quelques centimètres de moins que l'autre. Les trois sections du mur, entre les tours, mesuraient approximativement, en allant du sud au nord : 17 mètres, 16 mètres et 16 m. 50.

Pénétrons maintenant à l'intérieur du château pour en parcourir successivement les différentes parties. Nous entrerons par la porte principale C et nous visiterons d'abord ce qui est le mieux conservé.

Après avoir franchi le seuil de la porte, on s'avance entre deux murs ruinés, dans un passage, large de 6 m. 25, conduisant à une vaste cour L. A droite et à gauche de ce passage, on laisse deux sortes de boyaux fermés à un bout, larges de 2 m. 11 et longs de 19 m. 21. La cour mesure 29 m. 50 du nord au sud et 29 m. 60 d'est en ouest; elle est donc en somme carrée. Deux portes, sur le côté ouest, donnaient accès dans deux cours secondaires, M et M′, à peu près d'égale grandeur (1). La porte par laquelle on pénétrait dans M est détruite. Les murs nord et sud de cette cour sont à peu près entièrement conservés; il ne reste qu'une partie de ceux de l'est et de l'ouest. La base de ces murs, trois assises, était en pierres de taille et le reste en briques.

A l'angle nord-est de M était située une porte conduisant dans une troisième cour N, sorte d'atrium sur lequel ouvraient quatre chambres. Un des montants de la porte, celui de l'est, subsiste en partie. Trois des blocs supérieurs, les mieux conservés (pl. XVIII, 1), sculptés sur le devant avec une grande finesse de travail, prouvent que le cadre en pierre de cette entrée constituait un petit chef-d'œuvre ornemental.

Les deux salles, à l'est de N, sont les deux seules de tout le château actuellement couvertes, et vraisemblablement aussi les deux seules qui aient jamais été couvertes. Elles mesurent 4 m. 62 de large sur 8 m. 22 de long (O′) et 8 m. 26 (O) ; c'est-à-dire qu'elles sont d'égale grandeur, et on peut ajouter, à peu près entièrement semblables (fig. 4). Le bas des murs de O′ tout autour de la chambre, à l'intérieur, est formé de trois assises de pierres blanches hautes ensemble de 0 m. 82. La pierre de l'assise supérieure de chaque côté de la porte est plus haute que les autres de 5 à 6 centimètres. Trois parois de la chambre voisine, O, sont identiques à celles de O′, mais la quatrième paroi, celle du nord, qui ne fait qu'un avec le

(1) On trouvera inscrites dans le plan les mesures exactes de ces deux cours, ainsi que celles de plusieurs autres. Dans la description, nous omettrons souvent de donner la plupart de ces mesures. On voudra bien alors se reporter au plan d'ensemble, pl. VIII.

mur d'enceinte, possède dans le bas six assises de pierres de taille au lieu de trois. Les assises des murs latéraux et du mur du fond ne concordent pas, ce qui prouverait qu'ils n'ont pas été construits en même temps, et que sur ce point comme sur les autres, on avait commencé par élever l'enceinte. Quand on bâtit celle-ci, on devait se proposer de faire tous les murs de la chambre O en pierres de taille sur une hauteur de 6 assises comme pour le côté nord. On en a la preuve dans ce fait qu'on avait laissé aux angles nord-ouest et nord-est deux pierres d'attente commençant la cinquième assise sur les parois est et ouest de la chambre. Au-dessus de ce soubassement en pierres appareillées, tout le reste de la construction est en briques, larges de 0 m. 25 et épaisses de 7 centimètres, séparées par une couche de mortier épaisse de 2 centimètres en moyenne. Par endroits, on a tiré des joints entre les briques en passant le bout d'un doigt sur le mortier encore frais. Cette décoration aussi simple qu'originale n'est pas dépourvue de toute élégance.

Au point de vue architectural, la voûte de ces deux chambres mérite une attention spéciale. Sa naissance est marquée à 4 m. 15 du sol par deux assises de briques posées à plat et débordant de 4 centimètres le long des grandes parois (pl. XIII, 5). A partir de ces deux assises, les

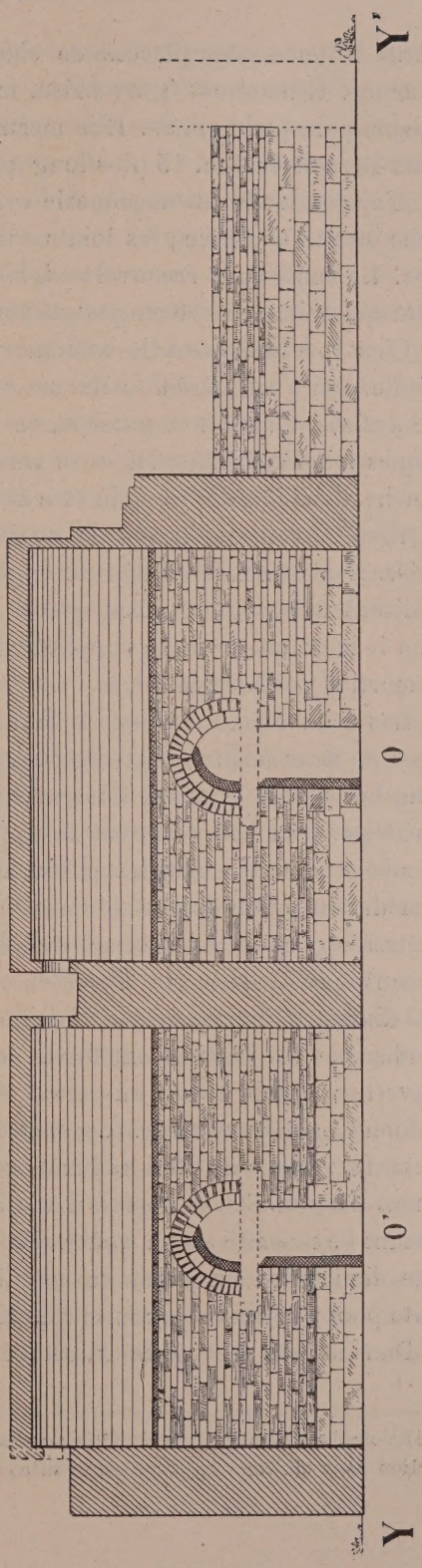

Fig. 4. — Qaṣr et-Ṭûba. — Coupe longitudinale des salles O et O', face à la porte. Voir plan pl. VIII. — Échelle : 1 cent. = 1 m. 333.

autres briques sont placées de champ et la voûte a été construite par tranches. Celle-ci est à arc brisé, mais d'un galbe obtus, se rapprochant beaucoup du plein cintre. Elle mesure à la base 4 m. 54 et le rayon est de 2 m. 42, soit de 0 m. 15 plus long que la moitié de la base.

L'épaisseur de la maçonnerie est de 0 m. 39 et comprend la hauteur d'une brique et demie ; les joints sont régulièrement coupés dans tous les sens. La voûte était recouverte, à l'extérieur, d'une couche de mortier bien battu qui existe encore en quelques rares endroits.

C'est probablement le manque de bois, dans cette région déserte et inculte, qui a suggéré de bâtir ces voûtes par tranches, au lieu de les faire par assises. Grâce à ce procédé, on n'avait pas besoin en effet de cintre et la question des échafaudages se trouvait ainsi simplifiée (1). La première tranche, dans la salle O, a dû être accolée contre le mur sud. A mesure que le travail avançait, le maçon avait une tendance à incliner un peu en arrière ses tranches au lieu de les laisser verticales, cette disposition lui facilitant la besogne ; aussi quand il est arrivé au bout, il a dû ajouter dans le haut une tranche supplémentaire avec une épaisseur considérable de mortier (pl. XIII, 4).

Les deux chambres O et O′ sont séparées par un mur épais de 1 m. 32, percé de deux fenêtres ogivales, larges de 0 m. 52 et hautes de 1 m. 10. Leur base est à la même hauteur que celle des briques de la voûte disposées par tranches. L'arcade de ces fenêtres tient le milieu entre celle des grandes voûtes et celle des portes dont il est question un peu plus loin. Immédiatement au-dessus de l'assise de briques qui court sur l'arceau des fenêtres repose le cadre d'un œil-de-bœuf dont le sommet était à la hauteur du centre de la voûte. Le diamètre extérieur de ce cadre était de 0 m. 775 et le diamètre intérieur, ou celui de l'ouverture de l'œil-de-bœuf, de 0 m. 49. Tandis que les fenêtres mettaient les deux chambres en communication, l'ouverture ronde située au-dessus était indépendante dans chaque salle et donnait sur l'extérieur. Le centre du mur de séparation s'arrêtait en effet à la hauteur de l'œil-de-bœuf, qui était percé dans un mur large seulement de 0 m. 25, et formé d'une seule rangée de briques superposées fermant l'extrémité de la voûte. On peut facilement se rendre compte de cette disposition en jetant un coup d'œil sur la coupe (fig. 4) ou sur la petite photographie reproduite (pl. XIII, 3).

Dans le fond de la salle O′, du côté sud, étaient deux fenêtres ogivales

(1) Voir dans Choisy, *l'Art de bâtir chez les Byzantins*, p. 31 ss., le principe de la construction sans cintrage appliqué aux voûtes en berceau.

identiques aux deux dont nous venons de parler, percées dans toute l'épaisseur du mur, et surmontées d'un œil-de-bœuf ménagé dans un petit mur de 0 m. 25. Ce petit mur est à peu près entièrement ruiné ; néanmoins la base de l'œil-de-bœuf subsiste encore en partie (pl. XIV, 1). Comme on tenait à économiser les matériaux, le plus possible, dès avant la naissance de la voûte, on avait commencé à rétrécir, en manière de pignon, la façade méridionale des chambres, les assises de briques formant de chaque côté une sorte d'escalier (1). Au-dessus des fenêtres, on n'a même plus continué le pignon, on s'est contenté d'élever, en arrière, un mur aussi étroit que possible. Mais c'est surtout sur le front septentrional, où il n'y avait point de fenêtres, que le mur dans sa partie supérieure a été réduit à la plus simple expression (pl. XIII, 4) ; on n'a guère fait qu'empiler quelques briques pour fermer l'extrémité de la chambre (fig. 4).

Au sommet des murs latéraux, entre leur bord extérieur et la voûte, il existe un espace de 0 m. 95 en moyenne, distribué en trois degrés de la largeur et de l'épaisseur d'une brique, sur lesquels un homme peut facilement stationner et circuler (pl. XIII, 3 et 4).

Au fond de la salle O, du côté nord, sur l'assise supérieure de pierres, immédiatement au-dessous des briques, il y a plusieurs graffites arabes tracés à l'encre noire avec un calame. Quelques-uns comprenaient jusqu'à 6 et 7 lignes ; mais ils sont en fort mauvais état et il est presque impossible de rien en tirer. Les lettres, hautes en moyenne de 10 à 15 millimètres, rappellent celles de certaines autres inscriptions arabes notées à qaṣr Ḥarâneh et dont une est donnée plus loin (p. 100). Cette dernière est datée de l'an 92 de l'hégire, soit de l'an 711 de notre ère. Les graffites de Ṭuba doivent être contemporains. L'un d'entre eux, situé vers l'angle nord-ouest de la salle, était daté ; on lit clairement le mot سنة, mais les lettres qui suivent sont très détériorées. Peut-être pourrait-on y retrouver les éléments des mots تسعين ou سبعين,

Les portes de ces deux salles, et celles des chambres voisines, P et P′, sont toutes les mêmes. On a une vue de deux d'entre elles dans la planche XV, 2 ; ce sont les deux situées en face de la porte de O, à l'ouest. Toutes ont leurs linteaux complètement arrachés. On se demande si ces linteaux étaient en pierre ou en bois. Le peu de hauteur des échancrures, parfois, au sommet des montants, et le fait qu'on ne trouve aucun débris de linteau en pierre par terre, pourraient faire croire que ceux-ci étaient

(1) A l'angle sud-est, il y a en plus une grande échancrure réservée lors de la construction du mur et qui, sans doute, devait entrer plus tard en relation avec le couloir voisin.

en bois. Par contre, il serait assez curieux qu'on se fût contenté d'une simple poutre de bois, étant donné la largeur du mur, 1 m. 32. L'hypothèse la plus vraisemblable paraît être celle de linteaux en pierre accompagnés par derrière, d'une poutre de bois servant au montage de la porte (1). Un fait certain, c'est que les linteaux de ces cinq portes ont été arrachés de vive force et ne se sont point effrités sur place.

On a dans la coupe YY′ (fig. 4) un diagramme de la porte des chambres O et O′. Les baies étaient moins larges dans le bas qu'au-dessus du linteau ; ainsi, tandis qu'on a seulement 1 m. 21 entre les montants, à la naissance de l'arc il y a 1 m. 31 (2). De plus, il est à noter que l'arc ne commençait pas immédiatement au-dessus du linteau mais qu'il est surhaussé. Ces deux particularités se retrouveront dans les portes du château de Ḫarâneh où le genre de construction et les matériaux ne sont plus cependant les mêmes. Quant à l'arcade de ces portes, elle est moins obtuse que celle des voûtes, mais tracée cependant avec un rayon de beaucoup inférieur à l'ouverture. Le procédé de construction est assez original. On a deux arcs superposés ; un premier, construit par tranches, et au-dessus, une sorte d'arc de décharge bâti par assises. La gaucherie avec laquelle ce dernier a été fait tendrait à prouver que les ouvriers avaient peu l'habitude de construire des arcs de cette façon. Autant ils semblent avoir été habiles pour élever des voûtes ou des arceaux par tranches, autant ils paraissent avoir été maladroits quand il s'agissait de construire une voûte ou un arceau par assises rayonnantes.

Les deux salles, P et P′, faisaient pendant à O et O′ ; elles ont à peu près toutes les quatre les mêmes dimensions. Les murs de P et P′ ont été élevés jusqu'à la naissance de la voûte (3) ; mais il est fort douteux que celle-ci ait jamais été construite. Si d'un côté, l'amas des matériaux, à l'intérieur des chambres, peut faire croire à des débris d'une voûte écroulée, il est bien curieux, d'autre part, que cette voûte n'ait laissé aucune trace au sommet des murs. Dans le cas où elle aurait réellement existé,

(1) Nous avons signalé plus haut cette disposition pour les portes de B et B′ à l'entrée du château. Nous trouverons aussi la même chose à Qaṣr Ḫarâneh (p. 55 et 77).

(2) Les mesures sont les mêmes pour toutes les portes, à un centimètre près; largeur de la baie dans le bas, 1 m. 21 ou 1 m. 22; dans le haut, à la naissance de l'arc, 1 m. 31 ou 1 m. 32; rayon de l'arc, 0 m. 78 ou 0 m. 79; hauteur totale 3 m. 30 en moyenne.

(3) Sauf le mur septentrional de P qui se confond avec le mur d'enceinte et est un peu moins élevé que les autres parois de ces chambres. — Au sommet des murs latéraux, il y a, sur plusieurs points, une rangée de briques débordant de 6 à 7 centimètres et correspondant aux deux assises qui, dans les chambres d'en face, marquent le point de départ de la voûte.

nous devrions trouver quelques restes des murs qui l'auraient fermée à ses extrémités. Or, rien de semblable. Le mur d'enceinte qui forme la paroi nord de P a ici la même hauteur qu'à côté dans la cour, et il ne paraît pas avoir été jamais plus élevé. Il est moins haut que les parois latérales de cette même chambre et celles-ci se terminent au nord tout droit, sans présenter de briques d'attente pour les lier à un mur hypothétique élevé sur le mur d'enceinte.

Les dernières chambres, à l'angle nord-ouest, attenantes à P et P′, étaient conçues exactement dans le genre des précédentes ; mais leur construction est encore moins avancée. Les portes sont inachevées ; celle qui donne sur la cour M ressemble à celle qui lui fait face au nord ; les montants sont en briques, sauf naturellement les assises du bas.

Les appartements appuyés contre l'enceinte, entre la grande porte C et la tour ronde D, correspondent exactement à ceux qui sont situés à l'ouest de la grande entrée et que nous venons de passer en revue. Le nombre des chambres est le même, leur disposition et leurs mesures sont à peu près identiques. On a d'abord un couloir, puis deux chambres donnant sur une cour ; au delà de la cour, deux autres chambres semblables aux deux précédentes, et en arrière, encore deux salles communiquant entre elles comme à l'angle ouest-nord du château. Seulement ici, à l'est de la grande entrée, le travail fut moins avancé que de l'autre côté. On n'avait guère fait que tracer le plan par terre de tous ces appartements. Tout au plus, avait-on bâti les trois assises de pierres placées à la base et qui se sont presque entièrement effritées. Les murs des chambres n'ont jamais atteint les briques d'attente qui leur font face dans la paroi intérieure du mur d'enceinte (pl. XIII, 1).

Un mur partant du centre de la tour D allait rejoindre le côté méridional de l'enceinte sur la tour J et divisait tout le château en deux parties à peu près égales et symétriques (1). Il est possible que ces deux parties, ayant chacune sa porte d'entrée, fussent complètement distinctes et ne communicassent point entre elles. La porte de communication marquée en pointillé sur le plan, au centre du mur transversal allant de D à J, est très vraisemblable, mais elle n'est pas sûre à cause de l'état ruineux de ce mur.

(1) Les chambres attenantes à ce mur, à l'est et à l'ouest, devraient avoir, semble-t-il, la même largeur des deux côtés ; et c'est bien ce que nous avions cru constater dans les chambres les plus ruinées, au sud ; mais du côté nord où les soubassements subsistent en partie, nous avons noté d'un côté 4 m. 97, et de l'autre 3 m. 84. Ce mur a été tracé d'un bout à l'autre d'après ces dernières mesures ; peut-être serait-il à reporter à l'ouest de cinquante centimètres.

La symétrie parfaite réclamerait, à l'est de la grande cour L, deux cours semblables à M et M′ ; mais ces deux cours n'ont certainement pas existé. Des traces de murs, très manifestes, attestent que de ce côté la disposition des lieux était tout autre qu'à l'ouest et justifient pleinement le plan par terre tel que nous le donnons. Vraisemblablement, trois de ces rectangles T, X et X′ étaient destinés à être voûtés, tandis que les deux grands carrés, V et V′, auraient été des cours à ciel ouvert. Le grand corridor central T communiquait sans doute par une porte avec T′, ainsi que nous l'avons dit ci-dessus, mais le mur de séparation entre T et T′ ne peut être douteux et il est impossible de voir dans ces deux chambres allongées un seul couloir réunissant les deux grandes cours L et L′.

Passons aux appartements situés vers l'angle sud-ouest du château.

Il subsiste encore un angle de l'un des montants de la porte qui conduirait de la cour L dans la cour M′. Ce montant était en pierres de taille et la façade de la porte devait être richement décorée ; il en eût été de même sans doute des portes extérieures de V et V′. Dans l'angle nord-est de M′ est accumulée une grande quantité de briques. On pénétrait de cette cour M′ dans les appartements du sud par deux portes analogues à celles que nous avons trouvées dans M, sur le côté nord. La porte située à l'angle sud-ouest était une porte ordinaire avec des montants en briques. Celle de l'angle sud-est, au contraire, avait des montants en pierres de taille avec un encadrement sculpté. Actuellement elle est ruinée, mais nous avons dégagé, à côté, un des blocs finement travaillés qui faisaient partie du cadre (pl. XVII, 2).

La disposition des chambres placées au sud-ouest du château est tout autre que sur le côté nord-ouest. Elles forment cependant un ensemble régulier et symétrique. Un coup d'œil jeté sur cette partie du plan permet d'en saisir aussitôt la parfaite harmonie. Au fond de la grande cour L, on remarque quatre salles à peu près carrées, accostées à l'est et à l'ouest, par deux parallélogrammes allongés du nord au sud, et terminés par deux petites absides. Au delà des parallélogrammes, de chaque côté, à l'est et à l'ouest, sont encore deux chambres carrées suivies de deux autres chambres plus réduites. Malgré le bouleversement des constructions dans cet angle, les murs subsistent en beaucoup d'endroits, de sorte que le relevé de ce coin n'offre pas de difficulté sérieuse ; aussi, nous sommes étonnés que le plan de M. Musil soit si défectueux sur ce point.

Comme pièce justificative du plan que nous publions, on voudra bien consulter la photographie donnée planche XVI, 1. Cette vue a été prise de sur les ruines de la tour I′ en regardant vers le nord-ouest. Au premier plan, on

a un fragment de mur renversé et qui n'est plus en place ; vers le centre de la photographie, un peu à droite, se trouve la croisée des deux murs qui en se coupant forment les quatre salles carrées situées au sud de la cour L et omises dans le plan de M. Musil. En arrière, un pan de mur en pierres de taille est un des montants de la porte conduisant de M′ dans R. A droite, le beau tronçon de mur en briques, à l'extrémité duquel sont encastrées quelques pierres d'appareil, est le reste du gros mur qui séparait L de M et M′, et les pierres appartiennent à la porte par laquelle on pénétrait de L dans M′.

La plupart des murs, dans cette partie du château, se sont effondrés par suite de la désagrégation des trois assises de pierres qui en formaient la base. Les plus élevés, à l'ouest, n'ont jamais dépassé 2 m. 50 à 3 mètres de haut ; les autres pouvaient avoir de 1 mètre à 1 m. 50. C'est dire que ces constructions n'ont jamais été achevées. Il semble cependant qu'on peut se faire une idée approximative de l'aspect qu'elles devaient présenter plus tard. Sauf les deux salles extrêmes placées de chaque côté à l'est et à l'ouest, toutes les autres paraissent trop larges pour avoir été destinées à recevoir des voûtes. R et R′ se présentent comme deux cours dans le genre de N (1) ; les quatre chambres carrées donnant sur ces cours ont en moyenne 8 m. 30 × 8 m. 30, ce qui est beaucoup pour être recouvertes d'une voûte, vu les conditions dans lesquelles on travaillait à Ṭûba. Vraisemblablement toutes ces chambres devaient donc rester à ciel ouvert ; on se serait contenté d'élever les murs à 3 m. 50 ou 4 mètres environ, jusqu'au niveau du sommet des portes. Seules les deux dernières chambres, à chaque extrémité, auraient été voûtées.

Si nous pénétrons maintenant dans la seconde partie du château, la partie orientale, par la seconde grande porte, F, nous retrouvons de ce côté, à peu près exactement, tout ce que nous avons vu à l'ouest. La grande différence consiste en ce que, de ce côté-ci, les travaux ont été à peine commencés. A l'exception du mur d'enceinte, sur la face nord, qui a atteint sa hauteur normale, ou peu s'en faut, tout le reste était simplement dessiné sur le sol, par une ou plusieurs assises de pierres formant comme un vaste échiquier. Depuis longtemps, toutes ces pierres ont été désagrégées et il ne subsiste plus que leur poussière pour nous donner le plan du monument.

(1) Les absidioles situées au fond de ces cours pourraient être parfaitement des miḥrabs pour la prière. Ce n'est pas seulement dans les mosquées avec un toit qu'on trouve des miḥrabs, mais il y en a aussi généralement dans les parvis et sur les cours des mosquées, auprès des sources, etc. Cependant, avant d'admettre une pareille interprétation, il faudrait être sûr que le château n'est pas antérieur à l'Islam.

L'entrée F, à l'instar de C, débouche sur une vaste cour L′ de 30 m. 40 × 30 m. 30. A l'ouest de cette cour, cinq divisions correspondent exactement aux cinq divisions situées à l'est de L : T, V′, V, X, X′. De l'autre côté, on s'attendrait à trouver deux cours semblables à M et M′. Les deux cours existent, mais elles ne se prolongent pas jusqu'au mur d'enceinte comme M et M′ ; elles en sont séparées par deux chambres de près de 4 mètres de large (1). Cette divergence est la plus sensible, on peut même dire la seule, qu'il y ait entre les plans des deux parties du château. La disposition des salles appuyées contre l'enceinte, au nord, est absolument la même que celle des salles qui se trouvent au nord-ouest. La grande entrée est identique. De chaque côté, on a un corridor, puis deux chambres ouvrant sur une cour, au delà de la cour, deux nouvelles chambres dont une communique avec deux autres situées en arrière. Sur la face méridionale, au sud de L′, c'est encore la même répartition du local qu'au sud de L : deux cours allongées sur lesquelles donnent quatre salles carrées, et à chaque extrémité deux chambres de moitié moins larges.

D'après la description qui précède, on voit que s'il est facile de restaurer en entier le plan de qaṣr eṭ-Ṭûba, ce château n'a été cependant que commencé. Il restait encore à faire beaucoup plus de la moitié des travaux quand un événement quelconque vint les interrompre à tout jamais. Ce qui était déjà bâti et qui subsiste encore aujourd'hui, donne néanmoins une idée suffisante de l'aspect que devait présenter le monument, de son genre d'architecture et aussi des procédés de construction.

A une cinquantaine de mètres au nord-est du château, un remblai de terre disposé en long, du nord au sud, formait une barrière contre les eaux dévalant du ǧebel el-Bêḍa et les dirigeait vers le nord afin de les empêcher de venir endommager les soubassements des constructions. A noter en avant de cette digue, à l'ouest, une tombe arabe non loin de laquelle on remarque les débris d'une enceinte rectangulaire de 8 à 9 mètres de côté.

Au sud, près du confluent de l'ouâdy Qasšeh et de l'ouâdy Ġadaf, il y a, sur la rive droite de ce dernier, des restes d'une ancienne digue, large de 3 mètres environ, formée de gros blocs de silex. On la retrouve encore un peu plus bas, à une soixantaine de pas. Elle était destinée à contenir dans leur lit les eaux du torrent et à les empêcher de déborder du côté

(1) Abstraction faite du corridor T′, la disposition des appartements et des cours eût donc été la même, à l'est et à l'ouest de L′.

du château. Cette précaution avait sa raison d'être, car, au dire des Arabes, l'ouâdy Ġadaf qui draine toutes les eaux du versant oriental du plateau, depuis très loin au sud, est converti parfois en un torrent impétueux inondant toute la plaine jusqu'auprès des murs du qaṣr. En maints endroits, au centre de la vallée, le rocher a été mis à nu par la violence du courant.

Pour parer aux débordements de l'ouâdy Qaššeh, dont les eaux auraient pu encore avec plus de facilité, atteindre et ruiner le côté sud de l'enceinte du château, on avait élevé, sur le bord septentrional de l'ouâdy, une chaussée en terre. Celle-ci existe encore en très grande partie, mais il s'y est produit plusieurs brèches à travers lesquelles s'échappe l'eau quand il pleut très fort.

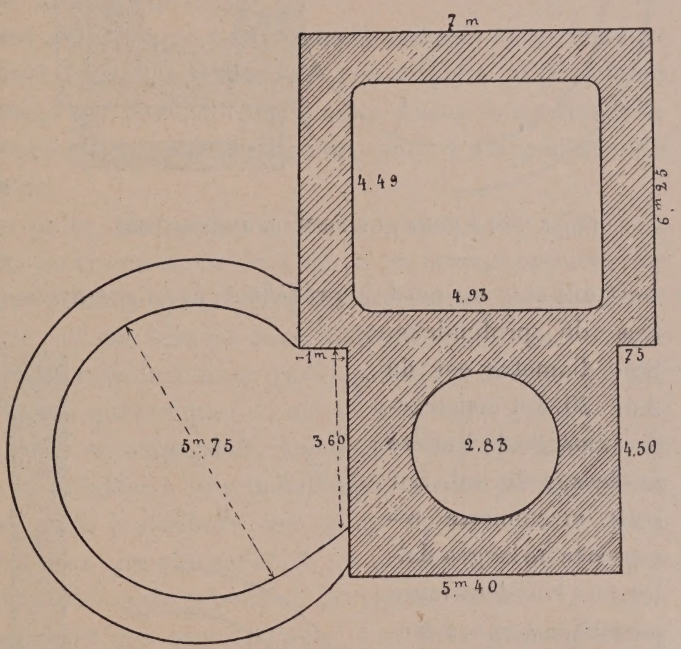

FIG. 5. — Le 1er puits au nord de Qaṣr eṭ-Ṭûba.

Ces torrents, si terribles à certaines heures, restent parfois des années à sec : aussi avait-on dû creuser à grands frais des puits très profonds afin d'alimenter d'eau qaṣr eṭ-Ṭûba. Il y a trois de ces puits dans l'ouâdy Ġadaf, en aval du qaṣr.

Le puits le plus rapproché (fig. 5) est à un quart d'heure du château. Il mesure 2 m. 83 de diamètre et doit avoir une trentaine de mètres de profondeur. Il est bâti sur 4 m. 60, dans le haut, et tout le reste paraît creusé dans le roc. A côté se trouve un bassin de 4 m. 49 × 4 m. 93 et jadis profond d'un mètre environ. Contre le mur du bassin et du puits, au sud, viennent s'appuyer les deux extrémités d'un cercle formé par une assise de pierres, qu'on serait tenté de prendre, au premier abord, pour les soubassements d'un réservoir circulaire. Nous constaterons un cercle analogue à côté des deux autres puits de Ṭûba et des deux puits de qeṣeir

ʿAmra. Partout on n'a qu'une assise de pierres, et l'intérieur du rond est rempli de terre. Évidemment, c'est là une petite esplanade sur laquelle tournait la bête de somme destinée à actionner la noria qui servait à faire monter l'eau. Ceci apparaîtra surtout dans les puits de qeṣeir ʿAmra où le cercle est accompagné de deux piliers servant de supports à la noria.

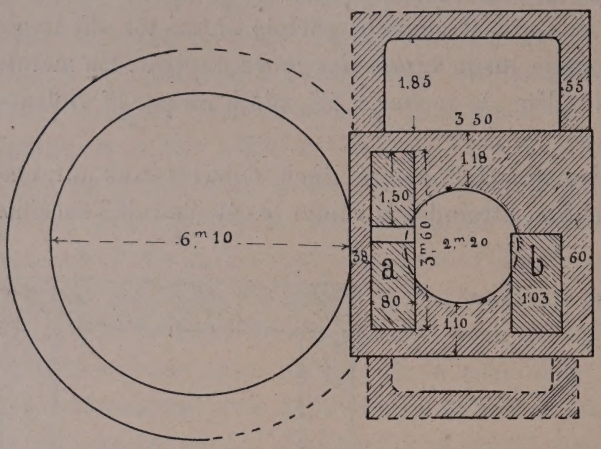

Fig. 6. — Le puits nº 2, au N. de Qaṣr et-Ṭuba.

Le puits nº 2 (fig. 6 et pl. XVI, 2), situé à huit minutes au nord du précédent, avait comme ce dernier environ 30 mètres de profondeur. Son diamètre est de 2 m. 20. La construction émerge de 1 mètre au-dessus du sol. Sur cette maçonnerie recouverte de larges dalles, on a bâti deux murs parallèles *a* et *b*, d'inégale largeur et surtout d'inégale longueur, qui supportaient un mécanisme quelconque pour tirer l'eau. Deux gros blocs de plus d'un mètre de haut, avec une échancrure au sommet, constituaient le véritable point d'appui. Le mur le plus long était percé, vers le milieu, d'une petite fenêtre. Tout autour de l'orifice du puits on a entaillé les dalles sur une largeur de 8 à 10 centimètres comme pour

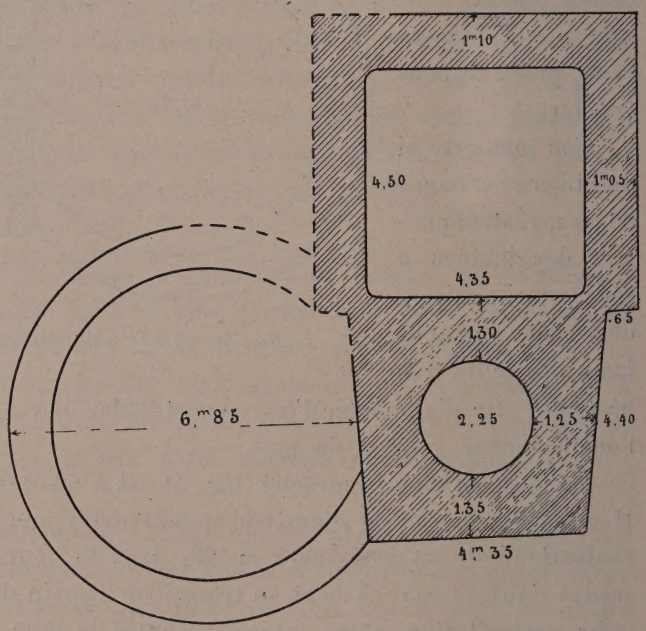

Fig. 7. — Le puits nº 3 au N. de Qaṣr et-Ṭuba.

recevoir un couvercle. On distingue encore sur ce rebord deux trous de scellement. Un petit bassin de 1 m. 85 × 3 m. 50, en grande partie ruiné, était attenant au puits. Sur la face opposée devait exister un abreuvoir bâti, reconnaissable aux traces de ciment, visibles sur le sol et contre la paroi du mur.

Le troisième puits (fig. 7) se trouve à dix minutes au nord du précédent, un peu plus haut, sur la rive droite de l'ouâdy. Il a 2 m. 25 de diamètre et nous avons estimé sa profondeur à près de 40 mètres. Son plan rappelle beaucoup celui du puits n° 1.

Ces trois puits sont actuellement à sec, mais il suffirait sans doute de les curer pour retrouver l'eau. Ce travail, un peu difficile, et pénible ne sourit guère aux bédouins qui trouvent plus simple d'aller boire tranquillement avec leurs chameaux l'eau sale d'un ġadîr, quitte à émigrer ensuite quand il n'y en aura plus.

La présence de ces puits, alors même qu'on supposerait leur débit peu considérable, témoigne de l'importance de Ṭûba à un certain moment. Ce moment ne fut vraisemblablement pas de longue durée, à en juger par l'état d'abandon dans lequel ont été laissées les constructions. « Quel est le *maǧenoun* (fou) qui est venu bâtir dans ce pays où il n'y a ni blé, ni orge, ni un arbre, ni une récolte quelconque! », dit en arrivant à Ṭûba le gendarme circassien qui nous accompagnait. On ne se rend pas compte en effet du motif qui a pu présider à une installation, même passagère, en pareil lieu et l'on est porté à attribuer cela à un caprice de souverain oriental. Le caprice fut peut-être vite satisfait, ou en tout cas n'agréa pas au successeur, et le plan des constructions ne fut jamais réalisé.

Mais qu'était-ce au juste que qaṣr eṭ-Ṭûba? Les deux grandes cours centrales, entourées de cours plus petites et d'appartements régulièrement distribués le long des murs, donnent à ces ruines l'aspect d'un vaste caravansérail. Il est difficile de songer à un palais proprement dit dans le genre de Mešatta; car un palais présenterait des appartements spéciaux, tranchant sur le reste des chambres par la forme, les dimensions et l'ornementation. Or, rien de semblable n'existe à Ṭûba; les chambres sont toutes conçues de la même façon.

L'idée d'un château fort ne satisfait guère davantage. On eût choisi pour une forteresse un site plus propice, par exemple, les sommets voisins du ǧebel el-Bêḍa. L'enceinte flanquée de tours pouvait sans doute offrir un abri contre une surprise des bédouins; mais ce n'est point là ce qu'on peut appeler un ouvrage de défense. On aura remarqué qu'il n'y a pas une seule meurtrière ni rien qui relève véritablement de l'architecture

militaire. Les tours paraissent avoir été bâties pour renforcer les murs et surtout pour la décoration. Les deux tours carrées, flanquant au nord les portes d'entrée, sont deux chambres ordinaires et ne ressemblent nullement à des bastions.

Le plan de n'importe quel khân comprend, d'une façon générale, un mur d'enceinte contre lequel viennent s'appuyer à l'intérieur, des habitations et des écuries, laissant une vaste cour au centre. Dans l'ensemble, nous retrouvons à qaṣr eṭ-Ṭûba une disposition analogue et c'est ce qui nous fait dire que ces ruines offrent l'aspect d'un caravansérail. Néanmoins on ne se hâtera pas de conclure que Ṭûba n'est qu'un simple khân, car le plan dont on vient de parler correspond aussi à celui des châteaux actuels du derb el-Ḥaǧǧ non moins qu'à celui d'un certain nombre de postes du *limes* romain et il peut s'adapter à plusieurs fins.

La finesse avec laquelle avaient été sculptées les principales parties, révèle un luxe vraiment princier. On ne distingue, il est vrai, les restes d'aucune salle particulièrement digne d'avoir abrité un monarque. Mais l'ensemble correspond bien à l'idée qu'on pourrait se faire d'un monument conçu pour servir de résidence pendant quelques semaines de printemps à un prince arabe avec sa cour de semi-nomades (1).

(1) Voir plus loin, p. 110, ce qui est dit du séjour Walid II à Ġadaf, ou Aġdaf, qui paraît bien devoir être identifié avec Qaṣr eṭ-Ṭûba placé sur le bord de l'ouâdy Ġadaf.

CHAPITRE III

QAṢR ḤARÂNEH

L'ensemble des constructions de qaṣr Ḥarâneh (pl. XXIII) forme un quadrilatère, presque un carré, mesurant en moyenne 36 m. 50 sur les côtés nord et sud, et 35 m. 45 sur les deux autres côtés (1). Au premier coup d'œil, on a l'impression de se trouver devant une forteresse. Cette masse imposante flanquée de tours et percée à peu près uniquement de meurtrières indique un lieu de refuge d'où il était facile de surveiller la plaine environnante et de tenir l'ennemi en respect. Nous eûmes l'occasion de l'expérimenter quand, le 23 mars 1912, pendant que nous travaillions à l'intérieur, un ġazou ayant fondu sur nos Arabes en train de faire paître leurs chameaux, il nous suffit de tirer quelques coups de fusils, du haut des murs, contre les agresseurs qui s'avançaient à découvert, pour briser leur élan et les obliger à aller chercher un abri dans le lit de l'ouâdy voisin. Le bédouin n'aime pas à passer trop près de ces murs, derrière lesquels il soupçonne toujours quelque ennemi caché, et quand il est obligé d'en approcher, il glisse toujours préalablement une cartouche dans sa carabine.

L'état de conservation du château laisse sans doute beaucoup à désirer; néanmoins il est plus que suffisant pour donner une juste idée de ce qu'était le monument. On pourrait même dire que celui-ci subsiste encore presque dans son entier, car les dégradations qu'il a subies durant le cours des siècles n'en ont fait disparaître complètement aucune partie. De nombreuses voûtes de chambres se sont effondrées, mais tous les appartements sont reconnaissables et en grande majorité debout (pl. XIX-XXII).

Le mur d'enceinte est conservé à peu près dans toute sa hauteur par-

(1) Voir les mesures exactes et détaillées inscrites dans le plan.

tout, sauf vers l'angle nord-ouest, où peut-être il ne fut pas achevé. Il manque à cette muraille un couronnement ; mais rien ne prouve qu'il ait jamais existé. L'absence de matériaux ruinés, au pied, induirait plutôt à conclure le contraire. On aurait raccordé le sommet, tant bien que mal, avec les voûtes des chambres, ainsi qu'on le verra à Qeṣeir ʿAmra, et comme cela se pratique encore aujourd'hui assez couramment dans la construction des maisons arabes aux environs de Jérusalem.

La construction vaut d'être notée, car elle est caractéristique (pl. XIX, 1). Elle est formée de grosses pierres mal équarries, appareillées le plus souvent par leur petit côté. Les lits d'assises sont régularisés ensuite avec des pierres de dimensions beaucoup moindres, posées à plat et avec du mortier employé à profusion. On a obtenu de la sorte des assises dont la hauteur varie entre 0 m. 55 et 0 m. 58. Le tout était recouvert d'une épaisse couche de mortier qui subsiste encore en très grande partie, surtout à l'est. Par suite du tassement de la construction, le crépi a craqué partout dans le sens des lits d'assise horizontaux et présente une série de larges bandes correspondant à la hauteur des assises. Sur la face ouest, continuellement battue par les pluies d'hiver, ces bandes ont fini par se désagréger, et sur ce point mieux que sur n'importe quel autre, on peut se rendre compte de la structure et de l'appareillage (pl. XIX).

La première ligne d'ouvertures dans le bas, sur les quatre faces du monument, mérite plutôt le nom de soupiraux que de meurtrières. Ces trous, hauts en moyenne de 0 m. 50 à 0 m. 60 et larges de 0 m. 25 ne s'évasent presque pas du tout à l'intérieur, et donnent dans les chambres du rez-de-chaussée à 3 mètres environ au-dessus du sol. Il faut y voir très vraisemblablement de simples trous destinés à laisser pénétrer un peu d'air et de lumière à l'intérieur des chambres.

La seconde ligne de jours, au-dessus des précédents, est cette fois une ligne de meurtrières, mais d'une souveraine incommodité. On se demande comment on pouvait lancer des projectiles à travers ces trous si étroits qui n'avaient pas plus de 0 m. 20 de large à l'intérieur des salles. Ils se trouvent dans celles-ci à 1 m. 25 au-dessus du sol.

A l'extérieur, toutes ces ouvertures ont été décorées assez élégamment, et à peu de frais, avec du mortier moulé en forme de briques. Le cordon qui court tout autour du monument, à une assise au-dessus des meurtrières, est dû à une combinaison de matériaux analogues. C'est une série de ces briques de mortier, inclinées à 45° les unes sur les autres, et placées entre deux rangées de briques du même genre posées à plat, une rangée en dessous et l'autre au-dessus. La même décoration est répétée vers le

milieu de chaque tour (1). Le mortier était excellent et il a bien résisté à l'action érosive des vents et des pluies, ainsi qu'on peut le voir d'après les photographies (pl. XIX et XX).

L'assise qui vient immédiatement au-dessus du cordon est identique aux assises du bas, mais après, surtout à l'est et au sud (pl. XIX, 1 et XX), c'est un autre appareil et un autre genre de pierre. Tandis que dans toute la partie inférieure on a généralement fait usage d'un calcaire gris et dur, ici on a un calcaire plus blanc et très tendre qui rappelle la pierre nâry du Mont des Oliviers. Les blocs sont plus petits que dans le bas, peut-être encore plus irréguliers, rarement placés de champ et noyés dans le mortier. Au premier abord, on serait tenté de croire à deux époques distinctes ; mais l'examen des appartements intérieurs n'est guère favorable à cette hypothèse (2). Probablement, comme on employait pour les voûtes cette nouvelle espèce de pierre parce qu'elle est plus légère et fait mieux corps avec le mortier (3), on s'en sera servi aussi pour bâtir la partie correspondante des murs extérieurs. On notera que sur la face ouest, tout le mur, du haut en bas, présente partout le même aspect, sauf au sommet, vers l'angle sud-ouest, où nous retrouvons le même appareil et la même pierre que nous venons de constater à cette hauteur sur les côtés est et sud (pl. XIX, 2).

Il y a une tour à chaque angle et une autre sur chaque face, vers le milieu. Toutes ces tours sont pleines et ont été construites pour le coup d'œil et non pour la défense. Elles donnent en effet du caractère à cette masse et constituent sa principale décoration extérieure. Elles contribuent en même temps à la solidité du monument en remplissant l'office de contreforts. Les tours d'angle correspondent aux trois quarts d'un cercle. Elles sont tracées avec un rayon de 1 m. 25 à 1 m. 30 et le centre de la circonférence occupe le point où se recouperaient les parois extérieures si le quadrilatère était fermé sur les angles. Les tours élevées sur les côtés comprennent un demi-cercle et ont le même rayon que les précédentes.

(1) Pour la disposition exacte de ces briques, le lecteur se reportera aux photographies et non point aux coupes dans lesquelles on ne s'est pas appliqué à dessiner le dit cordon.

(2) Voir cependant la remarque faite plus loin, p. 76, à propos de l'angle nord-est du château. S'il n'y a pas eu précisément deux époques distinctes dans la construction du château, il a pu y avoir cependant une interruption momentanée et il semble même que l'angle nord-est n'ait pas été achevé.

(3) Encore aujourd'hui, en Palestine, on emploie pour faire les voûtes des maisons, une pierre légère et très tendre, dans le genre de celle-ci, absolument distincte du calcaire dur utilisé comme pierre d'appareil.

Celle du sud présente une forme spéciale sur laquelle nous allons revenir.

Le château ouvre à peu près exactement au midi. La façade (pl. XX) n'offre rien de bien particulier en dehors de l'encadrement de la porte. Comme celle-ci était située au centre, là où nous avons une tour sur les autres côtés, il a fallu combiner la tour et la baie de la porte. On a tout simplement partagé la tour en deux, dans toute sa hauteur, ménageant entre les deux parties un espace de 3 m. 34 et l'on a placé l'entrée du château au milieu de cet espace. La tour ainsi coupée produit un singulier effet. On se fût attendu à la voir reproduite entière de chaque côté de la porte, ainsi que cela se pratique d'ordinaire dans les monuments de ce genre. L'ouverture a 1 m. 72 de large sur 2 m. 74 de haut; il y avait dans le bas un seuil en relief de 0 m. 19 qui a été arraché. Elle est surmontée d'un large linteau qui ne paraît pas avoir été protégé par un arc de décharge.

A 2 m. 75 du sommet de la porte s'ouvre une fenêtre rectangulaire, et non point arrondie dans le haut, mesurant à l'extérieur 1 m. 12 sur 0 m. 80. A 0 m. 57 au-dessus de la fenêtre, il y a une ligne de palmettes en mortier qui se trouvaient placées dans un cadre, en retrait de quelques centimètres, comprenant toute la largeur entre les deux tours et haut de 1 m. 10 environ. On aperçoit encore au sommet, dans les angles, le retour de la moulure en mortier qui délimitait ce cadre. Qu'est-ce qui venait ensuite ? probablement rien de particulier. Le haut des tours et du mur devait se terminer sur ce point comme sur tous les autres. En tout cas, actuellement, on ne distingue plus rien qui puisse induire à penser autrement.

La restauration que M. Musil a donnée de cette façade (1) sera jugée par trop fantaisiste si on la compare à la photographie (pl. XX). Toute la partie supérieure de cette restauration, à partir de la fenêtre, est en désaccord avec ce qu'on voit encore en place. Les tours, ou plutôt les demi-tours, ne sont point en encorbellement au-dessus du second cordon de briques, mais conservent le même aplomb. Elles n'étaient pas réunies non plus par un arceau de manière à ne former qu'une seule tour au sommet, ou bien alors il faudrait supposer que la naissance de cet arceau était située beaucoup plus haut, au-dessus des palmettes qui ne figurent point dans la dite restauration. Mais ceci est invraisemblable, étant donnée la hauteur du monument. Un examen, même sommaire, de la photographie, coupera court à toute discussion sur ces différents points (2).

(1) *Arabia Petraea*, I, Moab, p. 297.

(2) Notons aussi que le second cordon en briques qui figure dans les élévations de

La porte d'entrée donne dans un passage large de 3 m. 50 et long de 9 m. 15 qui vient déboucher sur une cour. Ce passage (pl. XXIX), très inexactement rendu dans les plans de M. Musil, est couvert par une série de cinq petites voûtes transversales, inégalement larges, venant s'appuyer contre autant d'arceaux qui ne reposent point sur des pilastres, mais prennent naissance dans les murs latéraux, à 1 mètre environ au-dessus du sol. On a déjà dans cette disposition un aperçu de la manière dont seront voûtées toutes les chambres. Ici les arceaux ne sont pas exactement en plein cintre, mais un peu brisés (pl. XXI, 2).

La cour mesure en moyenne 12 m. 65 du nord au sud et 12 m. 95 d'est en ouest ; on peut donc la considérer comme carrée ainsi que le monument. Dans le fond (pl. XXI, 1), c'est-à-dire au nord, ouvrent trois portes, au ras du sol ; sur chaque côté il y en a deux autres semblables (pl. XXII), plus une troisième aux angles sud-est et sud-ouest. Toutes ces ouvertures étaient divisées en deux par un linteau de pierre. A proprement parler, il y avait même deux linteaux ou deux longues pierres placées de champ, l'une faisant face à l'extérieur, l'autre à l'intérieur, et séparées par une poutre de bois dans laquelle devaient être montés les battants de la porte. La plupart des linteaux sont tombés ou ont été arrachés pour servir de stèles dans le cimetière arabe créé en dehors, vers l'angle sud-ouest du qaṣr. Il ne reste aucune poutre de bois non plus, mais on peut affirmer qu'elles ont existé jadis, à cause des traces indubitables que leurs extrémités ont laissées dans le mur, de chaque côté (1). Les trois portes donnant dans les trois grandes chambres ont 1 m. 26 de large sur une hauteur moyenne de 2 m. 20 ; la largeur des autres varie entre 0 m. 89 et 0 m. 97. Les baies au-dessus des linteaux mesurent toutes plus d'un mètre de haut. Elles servaient pour l'éclairage et l'aération des chambres qui ne possédaient point d'autres fenêtres ; car on ne peut pas donner ce nom aux deux trous percés dans le mur du fond des grandes salles et dont le principal office devait consister à établir un courant d'air avec l'entrée.

Au point de vue architectonique, toutes ces portes présentent dans l'arceau qui les surmonte une particularité digne d'être notée. En principe, on a voulu faire des arcs en plein cintre surhaussés, et le plus grand nombre présentent en effet cet aspect. Mais souvent aussi on a abouti à un arc brisé par suite de la méthode de construction plus apte à produire des

M. Musil, au-dessous des créneaux, est tout entier restauré, comme ceux-ci, et que nulle part nous n'en avons noté la moindre trace au sommet des murs.

(1) Il subsiste encore un bout de l'une de ces poutres contre le linteau de la porte de la salle 37. Voir plus loin, p. 77 et pl. XXX, 3.

arcs brisés, que des arcs plein cintre. On n'est généralement arrivé à la demi-circonférence que par un emploi exagéré du mortier. Aucun de ces arceaux ne possède de clef de fermeture ni des voussoirs proprement dits. Lorsque les deux montants ont été jugés assez hauts pour la naissance du cintre, on les a inclinés peu à peu l'un vers l'autre, en faisant avancer et en relevant fortement en arrière par une épaisse couche de mortier les pierres plates employées en guise de voussoirs. Quand les bords de ces pierres se sont rencontrés dans le bas, on a muré tout simplement l'espace laissé vide au-dessus et c'est cette bâtisse finale qui sert de clef (fig. 8 et pl. XXI, XXII). Le procédé peut manquer un peu d'élégance et de solidité, mais il permettait de construire les arcs, à peu près sans cintrage, ce qui était précieux dans ce désert. On n'avait pas à se préoccuper de l'élégance, les pierres devant disparaître sous un crépi abondant; et quant à la solidité, elle était suffisante puisque ces arceaux n'avaient qu'un faible poids à supporter.

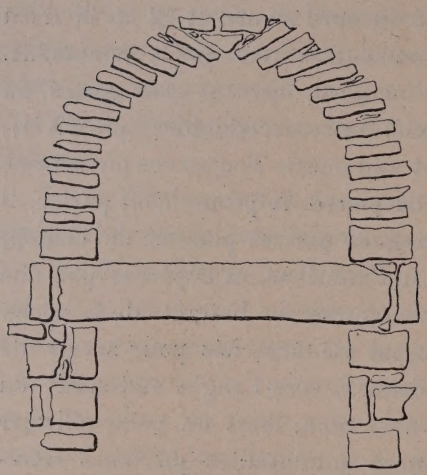

Fig. 8. — Qaṣr Harâneh.
Schéma d'un arceau de porte.

Les murs, à l'intérieur du château, présentent sensiblement les mêmes caractères de construction qu'à l'extérieur : abus d'appareillage par le petit côté des blocs, et régularisation usuelle des lits d'assise par de petites pierres et du mortier; le tout recouvert d'un platras épais, fendillé suivant la hauteur des assises. On remarque tout le long des parois est et ouest, au-dessus des portes inférieures, une entaille haute de 0 m. 50 et profonde dans le bas d'une dizaine de centimètres qui existe aussi sur les autres côtés, mais au centre seulement. Là où elle s'arrête, à chaque extrémité, il y a en dessous, à 1 m. 75 du sol environ, des restes d'un arceau sortant du mur (pl. XXI). Ces débris se font face au nord et au sud et il est évident qu'ils étaient réunis jadis par une série d'arceaux. Il y avait donc une galerie tout autour sur le devant des appartements. Les entailles signalées dans les murs marquent l'endroit où venaient s'appuyer les voûtes qui reposaient du côté opposé sur les arcades.

Ces voûtes devaient être dans le genre de toutes celles que nous verrons ; très surbaissées et continues. Celles de l'est ou de l'ouest cou-

raient du nord au sud, venant buter simplement, aux deux extrémités contre les murs, dans lesquels on n'avait pas jugé à propos de faire des encoches, puisqu'ils n'avaient rien à supporter. Les voûtes des deux autres côtés allaient en sens inverse des précédentes et venaient les contre-buter à chaque bout, au-dessus de l'arceau qui les séparait. Tout cela manquait un peu de liaison et de solidité ; aussi la galerie a complètement disparu, ne laissant que les quelques traces dont nous venons de parler. Cependant il pourrait y avoir lieu de la croire postérieure au monument puisqu'elle ne faisait pas corps avec lui. Elle n'a été construite qu'après que les murs étaient crépis ; le bas des arceaux, qui subsites encore, semble avoir été encastré après coup dans le mur ainsi qu'en fait foi la photographie (1).

Pénétrons maintenant à l'intérieur même du château afin d'en passer en revue les différents appartements.

Au rez-de-chaussée (pl. XXIII), toute l'aile méridionale est occupée par deux grandes salles et le passage qui nous a conduits dans la cour. Chacune de ces salles est divisée en deux nefs par une rangée de piliers, et chaque nef communique par une porte avec le corridor de l'entrée. La salle **1** mesure 12 m. 85 de long, sur une largeur totale de 8 m. 30. Les piliers qui la divisent se trouvent placés à des distances assez inégales (2) ; ils sont reliés entre eux et aux murs latéraux par une série d'arcs en plein cintre plus ou moins déformés. La hauteur de ces arceaux est très variable ; ceux d'entre les piliers sont les moins élevés. Leur épaisseur aussi est loin d'être partout la même. Ainsi les trois arceaux qui vont des piliers au mur sud mesurent 1 m. 01, 1 m. 06 et 1 m. 10 d'épaisseur. Dans la salle opposée, **2**, les mêmes arceaux ont 1 m. 02, 1 m. 04, 0 m. 97. L'épaisseur des arceaux reliant les piliers entre eux varie entre 1 m. 10 et 1 m. 18 dans la salle **2** ; entre 1 m. 13 et 1 m. 28 dans la salle **1**. Parfois le même arceau n'a pas la même épaisseur de chaque côté. Ainsi le premier arceau qui relie le pilastre au pilier en entrant dans la salle **1**, mesure 1 m. 22 d'épaisseur contre le pilastre et 1 m. 28 contre le pilier. Ces simples chiffres suffisent à montrer avec quelle négligence et quel à peu près on construisait à Ḥarâneh. Il est impossible de faire ressortir tous ces détails dans un plan général ; aussi avons-nous été obligés dans tous ces cas de nous en tenir à des mesures moyennes.

Il y a un pilastre à chaque extrémité sur la ligne des piliers, mais non

(1) Tout cela ne prouve pas nécessairement que la galerie ne soit point contemporaine du château ; mais ce manque de liaison entre les différents corps du monument montre bien la négligence apportée dans cette construction.

(2) Cette irrégularité apparente était commandée par les chambres du haut.

point sur les côtés, le long des murs. Les pierres formant la base des arceaux s'encastrent dans le mur à 1 m. 60 au-dessus du sol actuel, débordant de 0 m. 08 à 0 m. 10 sur la paroi du mur. Cet espace avait été rempli de mortier et l'on avait continué de cette façon, de 0 m. 55 à 0 m. 60, suivant les cas, la retombée des arceaux, les raccordant au mur, dans le bas, par une double échancrure. Tous les arcs venaient s'appuyer aussi contre les piliers de la même façon. A peu près partout, le petit appendice en mortier s'est détaché et a disparu.

La salle est voûtée. Il y a dans chaque nef quatre voûtes disposées en travers et venant s'arc-bouter contre les murs bâtis sur les arceaux qui relient les piliers aux murs latéraux. Ces voûtes sont très surbaissées et en certains endroits elles se rapprochent d'un plafond plat. Cette disposition rappelle celle des constructions modernes dans lesquelles on sépare les étages avec des poutres de fer réunies entre elles par des voûtins en briques, en pierre ou en ciment. A Ḫarâneh, au lieu de poutres en fer on a

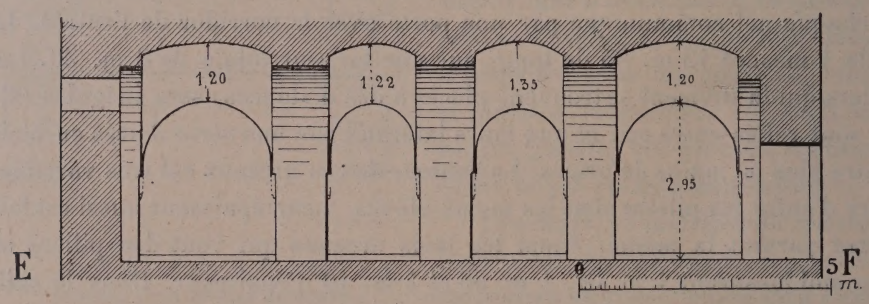

Fig. 9. — Qaṣr Ḫarâneh. — Coupe longitudinale de la salle 1 (pl. XXIII).

des arcs, mais l'espace entre les sommets des arcs est couvert comme chez nous l'espace entre les poutres de fer. La coupe générale (pl. XXV), à laquelle nous joignons une coupe longitudinale de la salle 1 (fig. 9), compléteront la description que nous venons de faire de cette salle en même temps qu'elles faciliteront l'intelligence de ce que nous avons dit. La hauteur des plafonds est de 4 m. 20 en moyenne, du sol actuel au centre des voûtins ; mais on ne sera nullement surpris de voir cette hauteur varier dans chaque travée. Entre la ligne des piliers, courait tout du long, une marche de la même largeur que ceux-ci et haute d'une vingtaine de centimètres ; elle ne faisait qu'accentuer la division de la pièce en deux nefs.

La salle 2 est la reproduction fidèle de la salle 1, sauf de nombreuses variantes dans les détails ; nous avons noté sur le plan les plus sensibles

en inscrivant les chiffres. Peut-être la différence de largeur, 16 centimètres, ne serait-elle pas aussi considérable si les mesures avaient été prises dans les deux cas, au fond ou à l'entrée des chambres. La longueur prise du même côté ne diffère que de 2 centimètres.

Deux escaliers, l'un à l'est, l'autre à l'ouest, attenants aux salles dont nous venons de parler, conduisaient de la cour à l'étage. Ils sont tous les deux à double volée, reposant sur une voûte rampante. Il y a donc de chaque côté deux réduits, un sous chaque volée d'escalier, communiquant entre eux par une large baie ménagée contre le mur d'enceinte, par-dessous le palier. Le premier de ces réduits, au-dessous de 3 et de 25, est assez insignifiant par suite du peu de hauteur de l'escalier. Le second, 4 et 24, éclairé par une petite fenêtre donnant sur la cour (pl. XXII) pouvait être utilisé dans toute sa longueur. On pénétrait dans 24 par la chambre voisine qui donne sur la cour, tandis que la porte de 4 ouvrait sur la chambre attenante au mur d'enceinte, ce qui nécessitait un grand détour pour y arriver de l'extérieur.

Le reste des appartements du rez-de-chaussée constitue un plan d'ensemble très régulier. On a trois grandes salles accostées chacune de quatre chambres, deux sur chaque côté, et de plus, pour achever de former le carré, deux chambres à l'angle nord-est avec deux autres à l'angle nord-ouest. En principe, la symétrie est parfaite, et c'est la même chose de tout côté ; néanmoins dans la réalité, il n'y a pas deux chambres exactement les mêmes. Un simple coup d'œil sur le plan général (pl. XXIII) permettra de saisir de suite toute la disposition de cette partie du château, sans qu'il soit nécessaire de nous attarder à la décrire. Nous avons multiplié les chiffres afin de faire mieux ressortir les irrégularités.

Les grandes chambres 7, 14, 21 comprennent en longueur toute la largeur du corps de bâtiment dans lequel elles sont situées. On aura déjà remarqué que cette largeur n'est identique sur aucun des côtés. L'écart est même très considérable : plus d'un mètre entre l'aile du nord et celle de l'ouest. Les autres dimensions de ces salles sont sensiblement les mêmes ; celle du nord est un peu plus étroite. Les trois sont couvertes par quatre voûtes disposées dans le sens de la largeur et reposant sur trois arceaux en plein cintre qui vont d'un mur latéral à l'autre. La naissance des arcs est à 1 m. 25 du sol ; ils présentent à leur point de départ une petite saillie de quelques centimètres, comme dans les salles 1 et 2. Les voûtes aussi sont surbaissées, et dans le genre de celles qui ont été décrites précédemment.

Les petites chambres latérales sont toutes conçues sur un même type

et généralement disposées de la même façon. Les plafonds sont formés par des voûtes surbaissées, appuyées contre le mur et sur un ou deux arceaux. Quelquefois le second arceau est contigu au mur comme dans les chambres 5, 8, 16 ; une fois même, les deux sont collés au mur (chambre 12). Le plus souvent, ces arceaux sont dans le même sens et se correspondent d'une chambre à l'autre, de telle sorte qu'ils se contrebutent mutuellement. Il y a cependant plusieurs exceptions dans les chambres du fond en communication avec la salle 14 ; ici c'est même le grand nombre qui contredit la remarque que nous venons de faire. Afin de permettre au lecteur de se rendre compte rapidement et sans difficulté de l'agencement des plafonds de toutes les salles, grandes et petites, dans les plans par terre, tous les arceaux sont marqués par un trait fin continu ; une ligne courbe en pointillé indique la forme approximative des voûtes.

Les chambres attenantes au mur d'enceinte ont toutes une petite ouverture donnant sur l'extérieur (1) ; il y en a deux au fond des salles 7, 14, 21. La chambre de l'angle nord-est, 10, en possède trois, une sur le côté est et deux sur le côté nord ; il y avait en outre, au milieu de la voûte centrale, un petit soupirail donnant dans l'appartement supérieur. A l'angle opposé, au nord-ouest, 18 a aussi deux ouvertures, l'une au nord et l'autre à l'ouest. Actuellement, dans cette chambre, le mur d'enceinte présente dans le bas, sur le côté nord, une brèche par laquelle un homme pourrait facilement se glisser. La brèche est le résultat d'une sape ancienne ou moderne, mais il n'existait pas d'issue sur ce point. Dans la chambre voisine 17, il y a à noter encore un trou au plafond (2) ; la suivante 15 avait deux fenêtres. Quant aux autres pièces, elles n'étaient éclairées et aérées que par les portes.

On remarquera dans les photographies qui donnent des vues d'ensemble du mur extérieur, dans la cour (pl. XXI et XXII) des séries de trous à peu près carrés de 0 m. 10 à 0 m. 15 de côté. Il y en a d'abord une première rangée à 1 m. 35 environ du sol, creusés presque toujours de chaque côté des montants des portes ; puis une seconde à la hauteur de la terrasse de la galerie, et enfin une troisième qui devait se trouver à 1 m. 50 au-dessus de cette terrasse. Tous ces trous sont généralement superposés sur une même ligne verticale. D'après leur situation et leur nature, ils produisent l'impression d'avoir servi à recevoir des poutres

(1) Voir plus haut, p. 52, à propos de la description de l'enceinte quelques remarques sur ces petites fenêtres.

(2) Ce trou ainsi que celui de 10 figurent dans le plan de l'étage. Voir les chambres 40 et 47, pl. XXIV.

pour les échafaudages. On est cependant étonné qu'on n'ait pas songé à les boucher quand on crépissait les murs ; de plus, quelques-uns paraissent postérieurs à la construction, comme par exemple, ceux de la seconde ligne qui devaient disparaître fatalement quand on construisit la galerie (1). Il est possible que plusieurs de ces trous aient été pratiqués après coup dans un but utilitaire quelconque qui nous échappe ; mais dans l'ensemble, ce sont bien des trous pour les échafaudages.

Faut-il attribuer la même destination à des trous analogues qui existent dans les parois de toutes les chambres du bas, passées en revue, et le long du couloir de l'entrée ? On pourrait hésiter, car ici il serait plus facile de leur trouver un autre emploi ; néanmoins tout considéré, c'est encore cette solution, la plus simpliste, qui paraît être la bonne, sans nier cependant qu'une fois ou l'autre ces trous aient pu servir à un tout autre usage. Dans les chambres, ils sont généralement à 1 m. 75 du sol, leur profondeur est de 0 m. 50. Souvent ils se font face sur deux parois opposées ; et sur une même paroi il y en a au moins deux qui se trouvent à la même hauteur. Les chambres **15** et **16** en ont quatre dans la même paroi creusés deux par deux, à 1 mètre l'un au-dessus de l'autre. Dans le plan par terre, on trouvera, marqués par une ligne blanche sur le noir des murs, les trous existants dans un grand nombre de chambres ; nous nous sommes contentés de les situer à l'œil, mais sur place.

Il est temps de passer à l'étage supérieur pour explorer cette partie du monument encore beaucoup plus intéressante que le bas, tant au point de vue de la construction que de la décoration (pl. XXIV). On y aboutissait, avons-nous dit, par un double escalier à deux volées. Celui de l'ouest mesure 1 m. 13 de large et est précédé d'une porte de 0 m. 95 ; celui de l'est avait 1 m. 21, et la porte en avant 0 m. 91. De chaque côté, les premières marches ont disparu sous les décombres. A l'ouest, dans la première volée, onze marches sont encore visibles ; il doit y en avoir sept ou huit d'enfouies en avant. Ces marches ont de 0 m. 38 à 0 m. 40 de large ; leur hauteur moyenne est de 0 m. 13 ; c'est dire que l'escalier était très doux. Après avoir monté les onze marches encore existantes, on arrive sur un petit palier de la largeur de l'escalier, long de 2 m. 70. La seconde volée comprend seize marches. Elle aboutit, elle aussi, à un palier, sur lequel ouvrent trois portes : l'une, en face, donnait de plain-pied sur la terrasse de la galerie ; la seconde, à gauche, conduit dans les appartements

(1) Si cette rangée intermédiaire était aussi complète que celle du haut et du bas, nombre de ses trous auraient, en effet, disparu.

situés de ce côté ; la troisième, à droite, communique avec un corridor, 56, large de 1 m. 50, d'où l'on avait accès encore sur la terrasse du cloître par une porte. En suivant ce corridor, on passe devant une belle salle, 59, puis, par un plan incliné qui doit cacher plusieurs marches d'escalier, on aboutit à une porte bien conservée donnant accès dans une petite pièce, 55, sur la nature de laquelle on ne peut pas se tromper ; ce sont les latrines. Il y a, vers l'angle nord-ouest, pratiquée dans le mur d'enceinte, une niche haute de 1 m. 45, large de 1 m. 02 et profonde de 0 m. 72 avec un trou oblique de dégagement dans le fond (voir la coupe CD, pl. XXV). Nous avons noté une différence de niveau d'un mètre entre la porte de la grande salle 59 et celle de 55. En avant de cette dernière, il y avait un petit espace plan, qui se continue au nord, et d'où part l'escalier proprement dit de la terrasse. Il a 1 m. 02 de large et comprend actuellement 17 marches, hautes de 0 m. 16 et larges de 0 m. 25. Le sommet est détruit ; néanmoins on peut encore arriver par là assez facilement sur la terrasse. Ce dernier escalier ne repose plus comme celui du bas sur une voûte inclinée, mais sur une série de petits arceaux juxtaposés et assez irréguliers sous lesquels on passe avant d'arriver à l'étage (pl. XXVI, 1). Le corridor voisin, 56, était surmonté d'une voûte droite en berceau, de même que la première volée d'escalier en dessous.

Le second escalier, à l'est, était la reproduction à peu près exacte du précédent. Il y a aussi un cabinet au bas de l'escalier de la terrasse, et les marches de ce dernier reposaient encore sur des arceaux d'inégale largeur, accolés les uns aux autres (pl. XXVI, 1).

Au sud, à l'est et à l'ouest jusqu'aux escaliers, les appartements de l'étage correspondent à ceux du bas, et les mêmes murs de séparation sont censés se poursuivre jusqu'en haut. Cependant, à y regarder d'un peu près, il est rare que les mesures soient identiques dans la chambre du haut et dans celle du dessous, ce qui prouve que les murs ne coïncident pas non plus tout à fait. Nous avons inscrit sur les plans quelques-uns des chiffres qui diffèrent le plus.

Sur la façade, la disposition est tout autre qu'au rez-de-chaussée. Nous avons une salle centrale, 26, au-dessus de l'entrée, puis deux autres grandes salles accostées chacune de quatre chambres, deux sur chacun des grands côtés, comme dans les autres ailes. La longueur de ces trois salles, 26, 29 et 59, correspond à la largeur du corps de bâtiment, cependant elle n'est exactement la même dans aucune des trois. Toutes présentent aussi des différences architecturales notables qui méritent une étude spéciale. Nous les passerons donc successivement en revue et nous

en donnerons des plans détaillés avec quelques vues photographiques.

Conçues à peu près sur le même plan que les salles du bas, 7, 14 et 21, les grandes chambres de l'étage, 26, 29, 37, 44, 51 et 59 ont cela de particulier qu'elles présentent le long de leurs grandes parois, des groupes de trois colonnettes sur lesquelles viennent s'appuyer les arceaux destinés à supporter les voûtes du plafond (1) (pl. XXVI, 3). Ces colonnettes sont prises dans l'épaisseur des murs, rétrécis de 0 m. 25 en moyenne dans les entrecolonnements. Les entrecolonnements forment ainsi comme une série de niches recouvertes d'un arc en plein cintre surhaussé. Dans les angles, un pilastre carré ou rectangulaire remplace les colonnettes. Celles-ci mesurent en moyenne 0 m. 25 de diamètre ; elles sont engagées par derrière un peu moins qu'à moitié, mais séparées les unes des autres par un espace de quelques centimètres. Les deux extrêmes, dans chaque groupe, sont accompagnées, sur toute leur hauteur, d'une moulure de 0 m. 05 à 0 m. 06, placée en arrière dans l'angle de la niche. Toutes ces colonnettes ont été bâties avec de petites pierres noyées dans du mortier et recouvertes ensuite d'un stuc très épais, à tel point qu'elles sont autant en mortier qu'en pierres. Il est facile de s'en rendre compte là où le stuc s'est détaché (2). Leur hauteur moyenne est de 1 m. 60 à 1 m. 65, suivant les chambres ; 1 m. 65 dans la chambre 29. Elles n'ont point de base proprement dite, mais chaque groupe repose sur une petite plinthe de 0,035, placée elle-même sur une marche de 0 m. 11, qui se poursuit tout du long sur les deux grands côtés de la chambre. A peu près partout, cette marche a été envahie par les décombres et il faut fouiller un peu pour la retrouver.

Nulle part on ne voit de chapiteaux. Les trois colonnes sont réunies au sommet par une sorte de tailloir en mortier, épais de 0 m. 03, correspondant à peu près à la plinthe du bas. Il est surmonté d'une ligne de dents de scie en relief, haute de 0 m. 03, au-dessus de laquelle prennent naissance les arceaux, en débordant de quelques centimètres sur tous les côtés. La dent de scie paraît avoir été le motif d'ornementation préféré des plâtriers de Ḥarâneh. On la retrouve presque partout à la base des arceaux et au sommet des pilastres, et c'est elle qui décore communément le pourtour des niches et des arcades.

La salle 29 (pl. XXVII) possède sur chacun de ses grands côtés trois

(1) C'est à tort que M. Musil parle seulement de trois chambres *durch architektonische Gliederung ausgezeichnet* et qu'il n'en fait figurer que trois sur son plan. *Moab*, p. 292 et 296. Il y en a six grandes, sans parler de quelques petites.

(2) Voir, par exemple, pl. XXVI, 3, le premier groupe à gauche.

groupes de trois colonnes, répartis sur des espaces pas tout à fait égaux, et divisant l'appartement en quatre travées, avec quatre niches à l'est et à l'ouest. La hauteur de ces niches, du côté est, varie entre 2 m. 68 et 2 m. 83. La partie droite de l'arc surhaussé qui les surmonte est de 0 m. 35, la naissance de l'arc proprement dit est marquée de chaque côté par une petite saillie à l'intérieur de la niche. Là aussi commencent les dents de scie qui en ornent tout le pourtour sur le devant. Les pilastres du fond de la salle ont 0 m. 40 de face et supportent un grand arceau accolé au mur d'enceinte ; ceux des deux autres angles ne ressortent au contraire que de 0 m. 06 et sont destinés uniquement à recevoir la retombée de l'arc des niches. Les uns et les autres sont couronnés à leur sommet par des moulures identiques à celles qui surmontent les colonnes. Le plafond est formé par quatre voûtes en berceau placées en travers de la chambre et correspondant aux quatre travées. La première voûte, en entrant, reposait d'un côté sur le mur et de l'autre contre le premier arceau ; les trois autres voûtes s'appuyent de chaque côté contre les arceaux. Elles sont à peu près en plein cintre ; leur naissance est marquée par un petit rebord de 3 à 5 centimètres, visible sur la photographie (pl. XXVI, 3). La même vue photographique permet de constater aussi que l'arceau, au centre, ne débordait guère en dessous de la voûte et que celle-ci par conséquent était appuyée contre lui plutôt qu'elle ne reposait au-dessus.

Voûtes et arceaux sont construits avec cette mauvaise pierre blanche dont nous avons parlé plus haut. Il semble que pour bâtir les arceaux on ait procédé un peu comme dans la construction du dessus des portes. On a fait d'abord avancer insensiblement les pierres, les relevant en même temps en arrière, puis, quand la manœuvre est devenue impossible, on a achevé l'arc avec des moellons noyés dans du mortier et disposés plus ou moins bien en forme de voussoirs (1). Comme le mortier était excellent et, que d'autre part, la pierre utilisée lui donnait beaucoup de prise, le tout a formé bloc et a fini par présenter assez de consistance.

Le mur de façade de cette chambre 29 est en grande partie détruit ; c'est dommage, car il offrait une particularité intéressante. Heureusement il en reste encore assez pour pouvoir le reconstituer en entier et à coup sûr. Les angles sont intacts jusqu'au sommet, sur une largeur de plus d'un mètre. Dans chacun de ces deux pans, à 2 m. 50 du sol environ, il y a une jolie fenêtre surmontée d'un arc en pointe, outrepassé dans le bas, et ren-

(1) Voir plus loin, p. 72 et pl. XXXI, 2, à propos de la salle 51, une autre méthode encore plus caractéristique pour la construction de ces grands arceaux.

trant en fer à cheval. Les deux baies sont accompagnées, du côté de la porte, de deux colonnettes au delà desquelles on retrouve le montant d'une nouvelle fenêtre semblable à la précédente, avec le commencement de l'arceau (pl. XXVIII, 1). Évidemment il existait jadis sur toute la façade une série d'ouvertures identiques aux deux que nous voyons encore. Il devait y en avoir cinq en tout, ainsi que cela résulte clairement des mesures. Les fenêtres existantes ont en effet 0 m. 53 de large et les trumeaux 0 m. 445 ; or en répétant trois fois 0 m. 53 et deux fois 0 m. 445 on arrive à un total de 2 m. 48 et il manque 2 m. 49 de mur. Le croquis mesuré qui accompagne le texte (fig. 10) et la vue photographique (1) (pl. XXVIII, 1) donneront mieux qu'une longue description une idée complète de cette décoration. On la comparera à celle qui se trouve au-dessus de la porte de **59**, vers l'angle sud-ouest de la façade (pl. XXVIII, 2). Il y a à noter spécialement la forme des arceaux des fenêtres. Ces arcs pointés et outrepassés ne reparaissent pas ailleurs dans les constructions de Ḥarâneh (2).

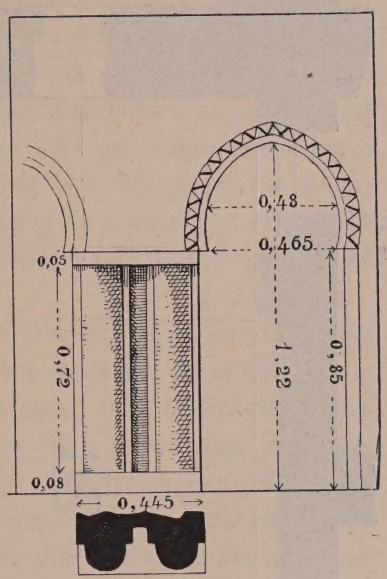

FIG. 10. — QAṢR ḤARÂNEH.
Fenêtres et colonnettes dans la façade de la salle 29.

Signalons encore dans le fond de la salle, en haut, deux petites fenêtres, avec une meurtrière beaucoup plus bas. Ces fenêtres qui reparaissent dans beaucoup d'autres chambres ont en moyenne 0 m. 23 de large sur 0 m. 50 de haut ; les meurtrières sont encore plus petites. On peut voir une de ces fenêtres avec une meurtrière dans la photographie de cette salle (pl. XXVI, 3).

Les quatre petites chambres communiquant avec **29** ne présentent rien de bien particulier. Elles avaient toutes deux travées, formées par un arceau qui venait contrebuter les arcs de la grande salle. Chaque travée était recouverte d'une voûte en berceau. **30** et **31** sont encore entièrement voûtées. La première possède deux lucarnes et deux meurtrières ; la seconde

(1) Afin d'éviter le contre-jour, cette photographie a été prise la nuit, au magnésium. On ne s'étonnera donc pas du noir qu'il y a dans le fond, derrière les fenêtres, le dehors de l'appartement n'étant pas éclairé.

(2) A propos des arceaux de ce genre qui figurent dans la coupe CD de Musil (*Moab*, p. 295), et qui sont une pure invention, voir plus loin, p. 76.

deux lucarnes et une meurtrière. Il y a en plus dans cette dernière, vers la naissance des voûtes, quatre trous à peu près carrés, de 0 m. 20 à 0 m. 15 de côté, qui se correspondent de chaque côté de l'arceau et paraissent avoir été destinés à recevoir des poutres ; 28 en possède de semblables.

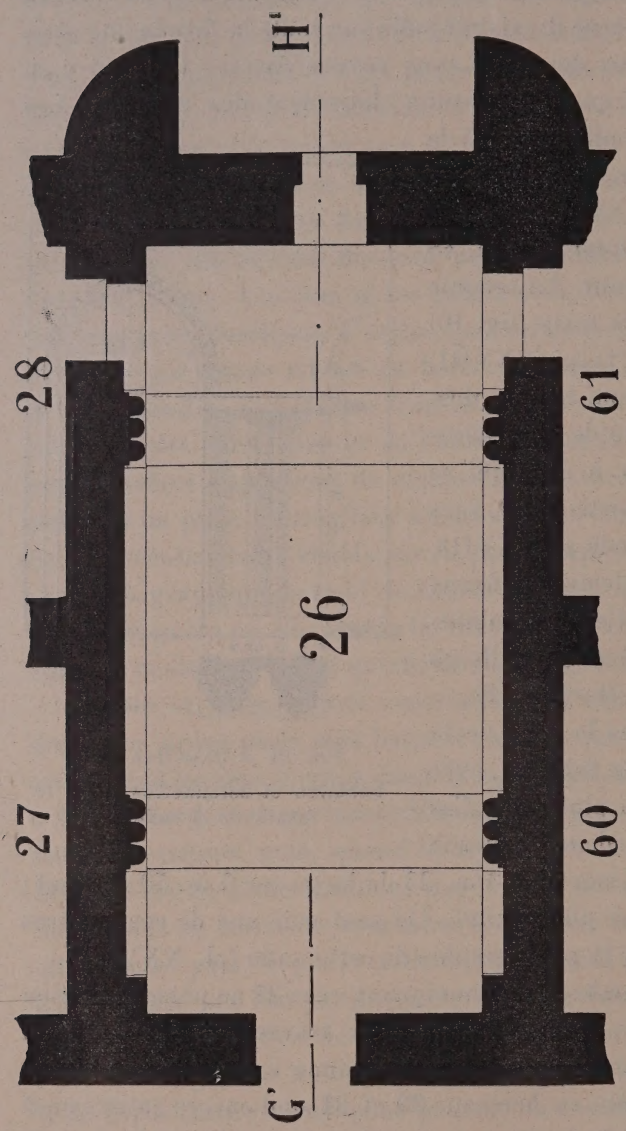

Fig. 11. — Qaṣr Harâneh. — Plan de la salle 26.

La grande largeur de 26, prise dans le fond des niches, dépasse de 0 m. 70 la largeur du corridor d'en bas sur lequel elle est située. Cette salle, quoique dans le style des autres, a une physionomie à part (fig. 11, et pl. XXIX). Au lieu de trois groupes de colonnettes comme dans 29 et partout ailleurs, nous n'en avons que deux ; le groupe du milieu a été supprimé. Il en résulte que les niches entre les colonnes sont plus de deux fois plus grandes que les autres. Elles mesurent 3 m. 65, à peu près la largeur de la salle sous les arceaux (3 m. 70). La hauteur de ces derniers comme leur ouverture correspondait approximativement à la hauteur des arcs placés contre le mur, au-dessus des grandes niches. On avait donc ainsi quatre arceaux de dimensions égales formant un carré destiné à supporter le toit. Ce dispositif aurait-il été adopté pour re-

cevoir une coupole ? celle-ci est entièrement ruinée et il n'en reste plus rien. En tout cas elle aurait dû être sur trompes plutôt que sur pendentifs ; on pourrait du moins le supposer d'après les conques qui se trouvent au fond des salles **51** et **59**. Les deux grands arceaux formerets ne sont naturellement pas décorés à l'instar de ceux qui surmontent les niches voisines, mais répondent par leurs formes aux arcs transversaux avec lesquels ils étaient appareillés.

Les quatre pilastres des angles supportaient des demi-arceaux adhérents aux murs du fond et de la façade. Les deux petites travées étaient couvertes, comme dans la chambre voisine, par des voûtes en berceau ; il en reste encore quelques débris à l'angle sud-est. On notera sur la paroi orientale représentée dans la coupe G′H′ (pl. XXIX) les quatre trous analogues à celui dont il a été question à la page précédente ; il y en a deux semblables de chaque côté de la fenêtre du fond, à la hauteur du linteau et à 0 m. 60 des montants.

La grande porte, au nord, donnait sur la terrasse de la galerie de la cour, ainsi que les portes des deux chambres voisines, **27** et **60**. Elle a 1 m. 01 de large à l'extérieur et 2 m. 30 de haut, sans le linteau, épais lui-même de 0 m. 60. Au-dessus du linteau, il y avait une baie de plus d'un mètre dont le sommet devait correspondre, à peu près, à la hauteur de l'arc intérieur. Dans le mur du fond ouvre, à 1 mètre du sol environ, la fenêtre située au-dessus de la porte d'entrée du château. Cette fenêtre mesure dans sa plus grande hauteur 1 m. 28 et dans sa plus grande largeur 0 m. 80.

La petite chambre **61** qui met en communication **26** et **59**, attire spécialement l'attention du visiteur par la forme de sa couverture qui, quoique fort ruinée, peut cependant être restaurée, du moins en partie. Au lieu d'un arceau, il y en a cette fois deux, se coupant en angle droit, au centre de la salle. Les deux sont encore debout et produisent l'impression d'une vague croisée d'ogives. Mais ils ne se compénètrent pas, n'ont point par conséquent une même clef de voûte, et ont dû être bâtis indépendamment l'un de l'autre. On a commencé par en faire un et quand celui-ci a été achevé on a construit le second qui est venu battre de chaque côté contre le premier. Il semble qu'il y eut au centre de celui-ci une ornementation en stuc, une sorte de rosace dont la partie modelée s'est effritée.

Le plafond de la chambre était divisé par la croisée des arceaux en quatre compartiments quadrangulaires mesurant en moyenne 1 m. 30 sur 1 m. 45. Pour couvrir ces espaces, on n'a pas eu recours au procédé ordinaire de la voûte, mais à des caissons. On a posé d'abord au sommet

des murs et des arceaux, tout autour des trous à boucher, une première assise de dalles en mortier soigneusement modelées (1), hautes de 0 m. 15 à 0 m. 20 et débordant à peu près d'autant sur l'intérieur de la chambre, décorées en dessous d'une ligne de gouttes placées entre deux moulures plates. Là-dessus sont venues s'appuyer d'autres dalles de même nature, ornées sur les bords de trois moulures rondes. Il reste dans un angle quelques débris de cette décoration que nous avons essayé de photographier (pl. XXVI, 2). En dessus de la seconde ligne de dalles, il y en avait sans doute encore une troisième qui recouvrait les angles et convertissait le trou carré en un octogone beaucoup plus réduit surmonté ensuite d'une calotte, ou peut-être, fermé par une simple dalle.

Le plan par terre de **59** (pl. XXX) rappelle celui de **29** et les deux salles ont beaucoup de points communs : même distribution de la pièce, même nombre d'arceaux et de colonnettes construits de la même manière, fenêtres sur la façade, etc... Toutes ces ressemblances frappent au premier abord. Mais à côté de cela, il y a aussi des différences non moins saisissantes. La première qui saute aux yeux en entrant, c'est la façon dont est terminé le fond de la salle. Les trois premières travées, en avant, sont comme à l'ordinaire surmontées de voûtes en berceau placées entre deux arcs ; mais la dernière, au fond, est couverte par une voûte en cul-de-four ou en forme de demi-calotte raccordée au carré du bas par une trompe à ressauts placée dans chaque angle (pl. XXXI, 1).

Les deux portes qui mettent en communication **59**, avec **58** et **61**, ne sont point surmontées d'un arceau comme les autres. En avant du véritable linteau en pierre, et quelques centimètres plus haut, de manière à laisser un cadre pour la porte, il y a comme un second linteau, formé de petites pierres et de platras, venant s'appuyer d'un côté sur le pilastre de l'angle, à 0 m. 22 au-dessus de la moulure, et de l'autre sur le groupe des colonnes. La hauteur de ce linteau est de 0 m. 30 ; immédiatement au-dessus passe une corniche blanche, en stuc, haute de 0 m. 11 qui fait le tour du fond de la salle. C'est sur cette corniche que reposent les deux trompes dans les angles. A partir de ce point, le mur, déjà en saillie sur la chambre de toute la largeur de la corniche, s'incline peu à peu vers l'intérieur, autour des trompes, pour aboutir à constituer presque un arc de cercle.

Les trompes sont formées par trois arceaux juxtaposés, d'inégale grandeur, qui vont en s'élargissant. Le plus petit, mesurant 0 m. 30 d'ou-

(1) Au-dessus des murs, il semble, en effet, qu'il y ait de véritables dalles en mortier préalablement moulées et bâties ensuite ; mais contre les arceaux, sur certains points du moins, on croirait à une simple couche plaquée.

verture sur une hauteur approximative de 0 m. 25, précède une petite conque ornée dans le fond, au centre, d'un trou entouré de deux cercles en retrait l'un sur l'autre. Ces arceaux ne sont pas en plein cintre, mais d'un galbe brisé dont le sommet aurait été un peu arrondi.

La demi-calotte de la voûte commence exactement à 0 m. 92 au-dessus de la corniche blanche et à 0 m. 25 environ du sommet des trompes. La naissance en est marquée par une saillie de 6 à 7 centimètres, décorée d'une ligne de dents de scie posées à plat, et rappelant les gouttes triangulaires du plafond de **61**. Cette voûte n'est pas mieux appareillée que les autres, c'est toujours le même procédé, des pierres mal taillées et du mortier à profusion. Elle ne correspond pas exactement à un quart de sphère, ce qui eût été trop demander et ce à quoi du reste les dimensions de la travée se prêtaient difficilement ; mais elle n'en est pas moins élégante, et les maçons qui l'ont construite ont parfaitement résolu le problème de faire reposer une demi-coupole sur un rectangle.

Les trois grands arcs qui constituent les travées sont un peu pointés, mais il semble qu'on les avait arrondis au moyen d'une forte couche de mortier ; le crépi s'étant détaché, la forme primitive a reparu (1). Le troisième, contre lequel venait s'appuyer la voûte du fond devait être de quelques centimètres plus bas que cette voûte.

Fig. 12. — Qaṣr Ḥarâneh.
Une rosace de la salle **59**.

Les parois latérales de cette salle présentent elles aussi certaines particularités. Les colonnes ont 1 m. 60 ; les niches dans l'entrecolonnement sont un peu moins hautes que dans **26** et **29**. L'arc qui les surmonte, quoique surhaussé, n'a point de petite saillie, de chaque côté, à sa naissance. Le pourtour sur le devant est décoré d'une étroite moulure plate ou en biseau et d'un petit tore entre deux cavets. Mais c'est surtout la décoration du haut qui est nouvelle. A 1 m. 35 en moyenne au-dessus des niches, il y a

(1) Les colonnes extrêmes ont une plinthe mais pas de tailloir proprement dit.

en retrait sur le mur de 0 m. 03 un cadre, haut de 0 m. 60 et comprenant toute la largeur de la travée, à l'intérieur duquel sont placées deux rosaces qui l'occupent à peu près tout entier. Ces rosaces sont moulées en creux dans le mortier et font corps avec le crépissage, à l'encontre de ce que nous constaterons ailleurs. Elles sont formées de six palmettes séparées par six fleurs de lis, avec un fleuron central entouré d'une sorte de chapelet qui reparaît dans la bordure extérieure (fig. 12). La ligne supérieure du cadre est à 0 m. 38 du centre de la voûte et dépasse de 7 à 8 centimètres la naissance de celle-ci.

Nous retrouvons sur la façade, à 0 m. 46 au-dessus de la porte d'entrée, la ligne de fenêtres signalées dans 29 (p. 64) ; nombreuses sont cependant

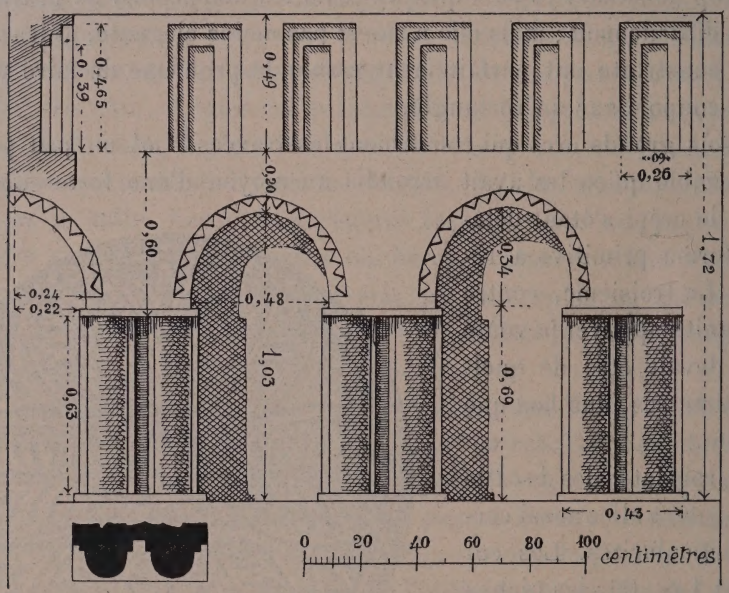

FIG. 13. — QAṢR HARÂNEH.
Décoration du mur de façade de la salle 59 (intérieur).

les différences entre les deux. Ici (pl. XXVIII, 2 et fig. 13) nous n'avons que quatre baies au lieu de cinq ; on a reproduit dans chaque angle les deux colonnettes qui séparent les fenêtres entre elles. Ces colonnettes ne diffèrent guère que par quelques mesures de détail de celles de 29. Elles reposent sur une plinthe de 0 m. 03, en retrait de 0 m. 03 sur l'aplomb du mur, et sont terminées par un abaque semblable, épais de 0 m. 035. La hauteur du fût est de 0 m. 63 et la largeur du trumeau de 0 m. 43. Les ouvertures sont moins hautes et moins régulières que dans 29. Il n'y a pas deux arcs absolument semblables. L'un se rapproche un peu de l'arc en fer

à cheval ; un autre serait pointé, avec le sommet arrondi, et rappelle l'arc elliptique ; un troisième est complètement déhanché.

A 0 m. 60 au-dessus des colonnes, apparaît une ornementation nouvelle, difficile à caractériser (pl. XXVIII, 2 et fig. 13). C'est une série de petites niches avec trois retraits successifs dans le haut et sur les côtés, profondes au centre de 0 m. 105. Elles sont alignées au nombre de huit, séparées par un espace de 0 m. 12, et placées dans un cadre haut de 0 m. 49.

Les chambres 57 et 58 qui font suite à 59, à l'ouest, étaient comme à l'ordinaire couvertes par deux voûtes en berceau que sépare un arc. Ici, l'arc, au centre, s'est trouvé plus élevé que la retombée des voûtes appuyées contre ; d'où la nécessité, pour passer au-dessus de l'arc, de faire décrire une ligne brisée au petit rebord de 0 m. 05 qui marque partout la retombée ou la naissance des voûtes (fig. 14). Le même fait s'est reproduit ailleurs, mais nulle part il n'est aussi frappant que dans 57.

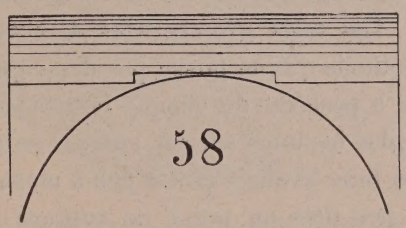

Fig. 14. — Ḥarâneh.
Sommet d'arceau plus élevé que la base des voûtins.

La salle principale de l'aile ouest, à l'étage, 51, est une des mieux conservées comme aussi une des plus curieuses pour la structure et l'ornementation (pl. XXXII). Nous y retrouvons les trois groupes de colonnettes supportant chacun la retombée d'un grand arceau et divisant l'appartement en quatre travées plus ou moins égales. Les deux travées du milieu sont couvertes chacune par une voûte continue très surbaissée ; les deux autres par une voûte en forme de demi-calotte, analogue à celle que nous venons de voir au fond de 59 ; mais tandis que dans 59 il n'y avait qu'une seule voûte de ce genre, dans 51 nous en avons deux ; l'une à l'entrée de la salle et l'autre au fond ; les deux à peu près identiques.

Cette fois encore on a eu recours aux trompes pour passer du carré au rond, mais ces nouvelles trompes ont une autre forme que dans 59 (pl. XXXI, 2, et, XXXIII, 1). A 2 m. 25 au-dessus du sol actuel, on a jeté en travers, en avant de chaque angle, un arceau raccordant les deux murs et c'est sur le sommet égalisé de cet arc que vient reposer la demi-calotte. On n'a point tenu compte des angles très obtus qui se trouvent à la jonction du mur du fond et de l'arc et l'on n'a pas cherché à les faire disparaître, comme dans 59, en inclinant un peu les murs vers l'intérieur. Il en résulte qu'à ces endroits le bas de la coupole déborde un peu plus (pl. XXXIII, 1). Comme celle-ci eût par trop débordé entre la trompe et le grand arceau,

on a établi à chacun de ces coins une petite conque dont le sommet d'un côté, est encastré dans la voûte (pl. XXXIII, 1). Cette disposition est la même aux quatre angles de la salle ; les deux demi-calottes sont conçues et construites de la même façon. Elles venaient s'appuyer contre le grand arc à quelques centimètres au-dessus de son niveau inférieur. Presque à la jonction, il y avait, vers le centre de la voûte, une rosace actuellement en très mauvais état.

Le dessous des arcs des trompes va en s'évasant considérablement. Ils étaient décorés, sur le devant, d'une triple moulure obtenue au moyen d'un petit retrait et de trois raies profondes tracées dans le mortier. L'espace entre le sommet de l'arc et l'angle en arrière était couvert par un plafond plat.

Les trois grands arcs de cette chambre sont construits d'après une méthode qui ne laisse pas de surprendre un peu. Dans la première partie, on a procédé de chaque côté comme à l'ordinaire, disposant les pierres à plat les unes sur les autres, en ayant soin de les relever en arrière et de les faire avancer peu à peu à mesure qu'on montait. Quand on est parvenu à peu près au point de rupture et qu'il était impossible de continuer à bâtir sans cintrage, on a changé de système. On a dressé les pierres plates et on les a plaquées les unes contre les autres, absolument comme dans les voûtes en briques par tranches (pl. XXXI, 2, et pl. XXXIII, 1). Dans la photographie d'ensemble (pl. XXXIV, 1) où figure un arc entier, la partie centrale de cet arc, d'où le mortier s'est détaché, représente la section construite par tranches.

Le dernier groupe de colonnettes, aux deux extrémités de la salle, était flanqué, à l'intérieur de la dernière travée, d'un pilastre carré faisant face au pilastre de l'angle, et destiné à supporter avec celui-ci les arceaux qui surmontent les niches. Ces arcs venaient s'appuyer sur une petite console en mortier ; ils étaient ornés sur le devant de deux moulures rondes. On a une vue de face de l'un d'eux, celui de l'angle sud-ouest, dans la pl. XXXIII, 1 ; on remarquera que la porte ouvrant au-dessous n'est guère située au milieu.

Dans les deux travées du milieu, les arcs placés au-dessus des deux niches latérales rappellent ceux de **59**. Il sont en plein cintre comme tous les arcs de cette salle **51**. Le bord était décoré d'un petit tore en stuc. Quoique surhaussés, ils ne possèdent point sur les côtés les petits reliefs que présentent les arcs de **29** et de **37** qui, à la vérité, sont beaucoup plus surhaussés. Nous retrouvons dans le haut des murs de ces deux travées des rosaces rappelant celles de **59**, mais très différentes (pl. XXXIV, 2 et fig. 15). Le dessin est tout autre ; il y en a trois ensemble au lieu de deux,

et tandis que dans 59 ces rosaces faisaient corps avec le crépissage, ici ce sont des masses de mortier moulées à part et enchâssées ensuite dans le mur. Elles sont encadrées, dans le haut et sur les côtés, par d'épaisses briques de mortier ; leur diamètre est de 0 m. 46 et leur épaisseur d'une dizaine de centimètres.

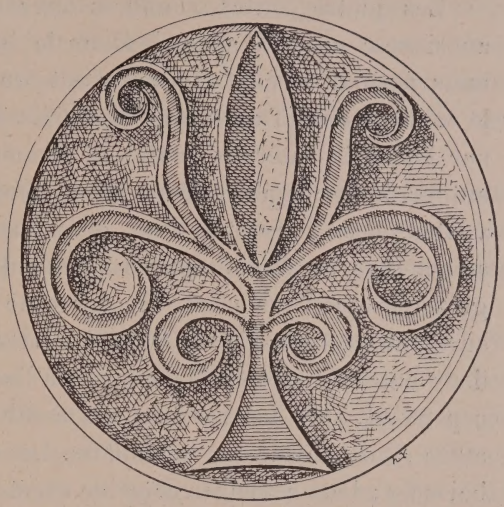

Fig. 15. — Qaṣr Ḥarâneh. — Rosace de la salle 51.

Les trois fenêtres du fond, dont l'ouverture, à l'intérieur, va en s'évasant et est ornée d'une triple moulure, sont les seules de cette forme dans tout l'établissement (1). Par contre, la meurtrière placée à 1 mètre sous la fenêtre de gauche, un peu à côté (pl. XXXIV, 1), est identique à toutes celles qu'on a vues.

Cette salle était certainement une des mieux soignées de tout le château ; ce devait être l'appartement de luxe ; c'est la seule sur les parois de laquelle nous ayons constaté quelques inscriptions anciennes. Dans l'angle nord-ouest, entre l'arceau qui surmonte la porte et le mur du fond, se trouve un ancien graffite arabe daté, étudié ailleurs (2). Au-dessus de cette même porte, à droite, il y en a un second de trois lignes. Sur les colonnes d'à côté, dans le haut, on constate des traces d'autres inscriptions analogues. Il y en avait encore deux autres, l'une dans l'angle sud-ouest sur la trompe et la seconde dans l'angle sud-est, sous la trompe ; elles sont presque complètement détériorées. Quant aux signes grossiers, tracés sur les murs un peu partout dans le qaṣr, ce sont des marques de tribus, des wâsems. Quelques visiteurs un peu plus cultivés ont gravé aussi çà et là leur nom.

Les Arabes qui enterrent un peu partout leurs morts, à travers les vieux monuments, ont enseveli un des leurs dans cette chambre. Ils ont gratté un peu les décombres et déposé sur le pavé le cadavre, recouvert ensuite d'un petit tas de terre qu'entourent quelques pierres (3). La pièce

(1) Elles sont béantes, mais nous les avons bouchées pour prendre la photographie afin d'éviter un faux jour.

(2) Voir p. 100, n° 8.

(3) La tombe est visible dans la photographie d'ensemble (pl. XXXIV, 1), entre les colonnes, à droite.

voisine, 52, renferme deux tombes semblables. Il s'en exhalait une odeur nauséabonde.

Les quatre petites chambres ouvrant sur 51 avaient été décorées elles aussi avec un soin spécial. Dans le bas, elles n'ont rien de particulier, mais partout, le haut des murs est orné de rosaces identiques à celles de la salle voisine. Tandis que dans 51 et 59 ces rosaces existaient seulement sur les murs latéraux, entre le sommet des arcs, ici elles règnent tout autour de la chambre. Dans 50, nous avons à chaque extrémité des deux voûtes, entre l'arc et le mur, deux rosaces séparées entre elles par deux colonnettes et accompagnées sur l'autre côté, d'une colonnette et d'une grosse brique de mortier. Une ligne de briques semblables à ces dernières surmonte le tout (pl. XXXIV, 4). La même décoration se poursuit sur les deux autres parois de la chambre, à l'est et à l'ouest, avec cette différence cependant, que les rosaces, au nombre de cinq, ne sont plus séparées entre elles que par une colonnette. Les voûtes de cette pièce sont très surbaissées ; leur retombée coïncide exactement avec le sommet du cadre renfermant les rosaces. Vers l'angle nord-ouest, dans le haut, est située une petite fenêtre donnant dans la chambre 48 qui déborde à l'extérieur sur ce coin ; c'est en plaçant l'appareil dans cette ouverture que nous avons obtenu la photographie reproduite pl. XXXIV, 4.

La porte qui conduit de l'escalier dans la chambre 53, et par elle dans tout le corps de bâtiment, est étroite (0 m. 71), sans feuillures et ouverte de biais ; sa hauteur actuelle est seulement de 1 m. 60. L'autre porte donnant sur la galerie, à l'est, était beaucoup mieux conçue. Elle figure dans la grande coupe AB et on en a une vue extérieure dans une photographie (pl. XXII).

Les voûtes de 49 sont effondrées et les rosaces un peu endommagées. Celles-ci étaient séparées les unes des autres par une brique dressée, semblable aux briques qui forment le sommet du cadre comme dans 51.

L'appartement situé à l'angle nord-ouest, 48, ne paraît pas avoir été jamais voûté. Quoique les murs aient plus de 4 mètres de haut, on ne distingue sur les parois aucune trace d'arceau, ni à leur sommet aucun vestige d'un système de toiture quelconque. Vraisemblablement ce coin était donc à ciel ouvert. Dès lors, on s'explique plus facilement pourquoi la petite fenêtre de 50 donnant sur cette pièce, et pourquoi le trou communiquant à travers la voûte avec la chambre située en dessous, au rez-de-chaussée.

Une autre particularité de 48, c'est la grande baie pratiquée au niveau du pavé, dans le mur d'enceinte, du côté nord. Cette ouverture haute de plus de 2 mètres et large de 1 m. 12 a l'aspect d'une porte et nullement

celui d'une fenêtre, quand on la regarde de l'intérieur. Cependant elle donne dans le vide et il n'y a jamais eu d'escalier au dehors ; ce n'est donc pas une véritable porte, mais plutôt une fenêtre (1) destinée à aérer très abondamment ce coin où l'on serait venu prendre l'air comme dans une sorte de véranda. Dès lors il est à présumer qu'on y était abrité contre les rayons du soleil par une toile de tente tendue au-dessus ou par des branchages quelconques.

La chambre attenante, 47, dans laquelle on pénètre par une petite porte sans feuillure collée au mur, possède elle aussi un petit trou dans le sol qui la fait communiquer avec la pièce inférieure ; elle ne présente rien autre chose de spécial.

Les murs de 44, la salle centrale sur le côté nord, n'ont guère plus de 2 m. 50 de haut ; le reste est ruiné, et ce qui subsiste est encore en fort mauvais état. Le plan par terre est analogue à celui de la plupart de ces grandes salles, ce qui fait supposer que le haut ne devait pas en différer beaucoup non plus. Toujours les trois groupes de colonnes sur les deux grands côtés, réclamant des niches et des arceaux qui ont été détruits. Cet état de ruine ne fait que mieux ressortir la négligence avec laquelle on construisait. Les pierres dépouillées du mortier qui les recouvraient apparaissent disposées à l'avenant. On voit que toutes les moulures et les corniches qui accompagnent d'ordinaire les colonnes et les arceaux ne sont qu'un mauvais stuc. Dans les colonnes elles-mêmes le mortier entre pour une plus grande partie que la pierre. La porte sur le devant était sans doute identique à celle de 26 qui fait face au sud. Les murs ne sont plus assez élevés pour permettre de se rendre compte s'ils étaient décorés de rosaces dans le haut. On peut le supposer cependant avec assez de vraisemblance, car il paraît bien qu'il y en avait dans la petite chambre 45 qui ouvre à l'angle nord-ouest. Celle-ci encore est fort ruinée, mais au sommet du mur ouest, en grande partie debout, on remarque un petit retrait qui ne peut être que le bas du cadre destiné à recevoir des rosaces.

Les deux pièces contiguës à 44, à l'est, 42 et 43, n'ont probablement jamais été voûtées. Sur les murs, hauts de 2 m. 50 à 3 mètres on ne distingue en effet aucune retombée d'arceau. Dans le mur est de 43, à 3 mètres du sol environ, trois petits trous régulièrement disposés auraient pu servir à la rigueur à recevoir des poutres pour la toiture. La porte qui donnait sur la terrasse de la galerie a été murée.

(1) Le bas paraît du reste avoir été jadis bouché, du moins en partie.

La chambre **41**, qui fait suite à **42**, ressemble à cette dernière. Encore ici, aucun débris d'arceau. S'il y en a eu un appuyé contre la paroi nord, il a totalement disparu, et de chaque côté de ce qu'on pourrait prendre pour des traces qu'il aurait laissées sur le mur, il y a deux trous analogues à ceux que nous avons signalés dans **43**. Ces trois chambres ont plutôt l'air inachevées que ruinées. Peut-être est-ce même tout cet angle du château qui n'aura jamais été terminé complètement. On en a encore plus l'impression quand on regarde la photographie de l'extérieur (pl. XIX, 1). Nous avons noté plus haut (p. 53) la différence d'appareil et de matériaux qui existe dans le mur d'enceinte, à partir de 0 m. 50 environ, au-dessus du cordon de briques, et qui pourrait suggérer que la construction a été faite en deux fois. C'est précisément toute cette partie supérieure qui fait ici défaut. Le travail n'aurait-il pas été interrompu pendant quelque temps, puis repris avec d'autres matériaux et finalement laissé incomplet sur le point qui nous occupe?

La chambre du coin, **40**, rappelle celle de l'angle opposé, **48**. Elle a une grande porte ouvrant au niveau du sol de l'étage, à l'est (1), et vers le centre se trouve encore un trou de communication avec l'appartement du dessous ; l'épaisseur de la voûte à cet endroit est de 0 m. 42. Mais tandis qu'ici, nous venons de le dire, les murs sont inachevés, ceux de **48** atteignent la hauteur normale de l'enceinte qui, sur ce point, à l'extérieur, ne présente pas de différence d'appareil dans la partie supérieure (pl. XIX, 2).

Nous ne donnons point de plan détaillé de **37**, la salle principale de l'aile orientale, car elle ne présente aucun intérêt spécial, après ce que nous avons dit des autres pièces de ce genre. C'est la plus simple de toutes et rien de particulier ne la caractérise. Le plan par terre, sauf des détails inappréciables (2), est un double de celui de **29**. La structure générale et l'ornementation des grandes parois sont les mêmes dans les deux ; les arcs au-dessus des niches sont peut-être un peu plus surhaussés dans **37**, mais c'est là toute la différence. Nous ne comprenons point par quelle méprise cette salle a été si complètement défigurée dans le plan, et surtout dans la coupe, qu'en donne M. Musil (3). Ces arcs lancéolés, reposant sur d'élégantes colonnettes avec une base et un chapiteau, sont une pure composition du dessinateur. Il n'y a rien de semblable dans cette salle ni dans aucune autre. On trouvera (planche XXXIII, 2), une

(1) La grande ouverture marquée au nord dans le plan du docteur Musil n'existe pas.

(2) Les pilastres des angles, par exemple, sont un peu différents dans les deux; une des portes latérales de **37** n'ouvre pas dans la même travée, etc.

(3) *Moab*, p. 295, s.

photographie de la paroi nord de cette salle, reproduite dans la coupe CD du docteur Musil. Cette vue montrera clairement tout ce qu'il y a de divergence entre la réalité et le dessin. La photographie a été prise du seuil de la porte située en face, dans la seconde travée et conduisant dans 35. Le fond de la salle ne se termine pas non plus en arc de cercle mais à angle droit; la dernière travée est couverte comme toutes les autres, par une voûte en berceau. La grande porte qui donnait sur la galerie de la cour était analogue sans doute à celle d'en face. Toute la partie supérieure a disparu, mais il reste encore un linteau en pierre, et en avant de ce linteau, du côté de la cour, un bout de la poutre en bois qui lui était accolée (pl. XXXIV, 3).

Les quatre chambres qui donnent sur 37 n'offrent rien de particulier; les deux premières en avant sont très ruinées. Dans 39 l'arceau qui divise le plafond et supporte les deux petites voûtes est orienté d'est en ouest et ne vient point contrebuter l'arc de la grande salle.

N'y avait-il pas à l'étage, en avant des chambres, une galerie analogue à celle du rez-de-chaussée ? On pourrait le conjecturer en voyant une sorte de rainure qui court vers le sommet du mur ouest, au-dessus des fenêtres (pl. XXII), et qui était certainement destinée à servir de point d'appui à quelque chose. Mais en y regardant de près, cette rainure ne semble pas avoir été utilisée, et il n'existe point sur les murs sud et nord de traces d'arceaux comme dans le bas. S'il paraît donc assez vraisemblable qu'on se proposait de faire une galerie supérieure, il y a néanmoins des raisons de croire que celle-ci n'aura jamais été construite.

La terrasse du monument est en fort mauvais état. Elle n'était point unie mais vallonnée, au hasard des voûtes dont les sommets arrondis émergeaient à l'extérieur. Nous avons dit plus haut un petit mot de l'escalier qui y conduisait. Dans l'hypothèse d'une galerie supérieure, dont la toiture eût été de niveau avec la terrasse, l'escalier serait venu aboutir tout naturellement en une seule volée au-dessus de la galerie. Si au contraire celle-ci n'a jamais existé, ainsi que nous le pensons, il faut supposer qu'on avait ménagé vers le sommet de l'escalier un petit palier d'où partaient trois ou quatre marches permettant d'arriver sur la terrasse même des chambres (voir coupe AB, pl. XXV).

CHAPITRE IV

QEṢEIR ʿAMRA

En dehors du château que nous venons de décrire, il n'y a rien de particulier à signaler à Ḥarâneh. Il n'existe aucune ruine dans les environs immédiats du qaṣr. Nous passons donc tout de suite au troisième monument dont nous avons à parler, Qeṣeir ʿAmra.

De tous les monuments découverts et publiés par M. le docteur Musil, Qeṣeir ʿAmra est sans contredit celui auquel il a consacré le plus de travail et de soin. Il l'a étudié à fond, avec le concours de plusieurs savants distingués, et il en a donné un plan détaillé sur lequel il n'y aurait guère lieu de revenir, si on pouvait parler des autres châteaux de la région sans rien dire de Qeṣeir ʿAmra, et sans en avoir une reproduction sous les yeux. Comme nombre de lecteurs pourraient ne pas posséder dans leur bibliothèque la superbe mais coûteuse publication de l'Académie de Vienne, nous croyons faire œuvre utile en publiant ici encore nos relevés accompagnés de nombreuses vues et d'une brève description du monument. Cela permettra aussi d'apporter quelques légères améliorations aux plans déjà parus (1) et facilitera en outre la localisation des photographies des peintures, que nous avons prises pour compléter les dessins de l'artiste autrichien, M. Mielich, qui accompagnait le docteur Musil. Nous ne nous proposons pas en effet de reprendre autrement et d'une manière complète l'étude de Qeṣeir ʿAmra.

(1) Signalons de suite quelques-unes de ces améliorations à introduire dans les planches en couleur de la luxueuse publication de l'Académie de Vienne : Les deux grands arcs de la salle principale sont brisés et non point en plein cintre ; les fenêtres ne sont pas ébrasées dans le bas et ne possèdent pas non plus de feuillures sur les côtés. Les murs de la pièce sans toiture, située à l'est, ne sont nullement liés, si ce n'est dans le haut, avec ceux du grand couloir conduisant jadis de cette pièce dans la chambre à coupole. L'orientation du puits diffère sensiblement (11°) de celle du château, etc.

On avait fait tant de bruit autour de ce nom, que, malgré l'appellation de *qeṣeir*, « petit château », malgré ses dimensions bien connues, notre imagination l'avait grandi, et la première réflexion en nous trouvant devant le monument fut : « C'est tout cela ! » Quand on vient de visiter Mesatta et même Ḥarâneh, le château de ʿAmra, vu de l'extérieur, ne présente qu'une médiocre apparence. M. van Berchem l'a très heureusement défini : « un simple pavillon de chasse doublé d'un bain (1) ». Ce n'est pas autre chose en effet. Un coup d'œil sur le plan (pl. XXXV) montrera de suite la justesse de ces paroles.

Le corps principal de bâtiment comprend une grande salle rectangulaire, A, avec une alcôve au sud, B, sur laquelle ouvrent de chaque côté deux petites chambres obscures, C et C′, terminées en forme d'hémicycle. Contre la grande salle vient s'appuyer, à l'est, le bain proprement dit : trois petites chambres, D, E, F, dont la troisième est surmontée d'une élégante coupole. Un large corridor actuellement bouché, G, conduisait du bain dans une pièce voisine, H, qui semble postérieure et n'a probablement jamais été achevée. A quelques mètres, au nord, se détache le puits avec un bassin.

L'extérieur du monument reproduit la disposition intérieure, sans qu'on ait cherché le moins du monde à régulariser les lignes. Ceci lui donne une physionomie caractéristique et nettement orientale (2).

On pénètre dans le château par une grande porte ouvrant au nord, au centre de la façade de la salle principale. Le linteau de cette porte et les montants de chaque côté, sauf la première assise au ras du sol, sont en basalte. Il en est de même du petit arc de décharge placé au-dessus, à l'exception des deux premières pierres de chaque côté. La façade, dans le bas, est bâtie avec des pierres d'inégale grandeur (pl. XXXVI, 1). Il y a à gauche et à droite de la porte quelques gros blocs bien taillés mais démesurément hauts, qui ont occasionné un certain nombre de faux joints.

Mais c'est surtout quand le maçon a voulu raccorder la façade avec le mur ouest qu'il a été gêné. De ce côté, les assises sont assez régulièrement formées par des blocs équarris, hauts en moyenne de 0 m. 32 à 0 m. 35. Cette hauteur différant de celle de l'appareil de la façade, dès la troisième assise, les lignes horizontales des joints n'ont plus de correspondance sur les deux faces, et il a fallu ajouter à l'ouest une assise supplémentaire qui n'a fait du reste qu'accentuer le désaccord. Ceci donne à

(1) *Journal des Savants*, 1909, p. 406.
(2) Voir en particulier la planche XXXVII.

l'angle nord-ouest, surtout dans le bas, une physionomie de retouche postérieure à laquelle il ne faut pas se laisser prendre. C'est seulement dans la partie supérieure, plus haut que la porte, que l'appareil devient plus régulier sur la façade et qu'on est arrivé à un alignement général à peu près acceptable, quoique encore imparfait (pl. XXXVI, 1).

Les murs n'ont été élevés qu'autant que c'était nécessaire pour la construction des voûtes et celles-ci se profilent partout au-dessus de l'édifice. Nous avons noté plus haut (p. 77) qu'il en était vraisemblablement de même à Ḫarâneh où les voûtes sont cependant beaucoup plus surbaissées et formaient presque une terrasse plate.

La salle principale, A (pl. XXXVIII, 1), est comme divisée en trois nefs, à peu près d'égale largeur, par deux grands arcs qui vont d'une extrémité à l'autre et servent de support à trois voûtes en berceau, alignées du nord au sud. Ces arcs reposent sur quatre pilastres, hauts de 1 mètre environ au-dessus du sol actuel. Ce ne sont point des arcs en plein cintre, ainsi qu'on l'a souvent écrit et ainsi qu'ils sont représentés dans les planches du docteur Musil, mais des arcs brisés, mesurant à la base, au-dessus des pilastres, 6 m. 18 d'ouverture et dont le sommet est à 3 m. 39 au-dessus de la ligne de base. Ils forment un petit retrait de 0 m. 05 sur le haut des pilastres dont la dernière assise va en s'évasant légèrement, sauf sur le côté intérieur dans les deux pilastres du fond. L'alcôve qui fait suite à la nef centrale est beaucoup moins élevée que celle-ci. Elle est voûtée en berceau. L'arc, sur le devant, a été fait avec des pierres plates imitant la brique et séparées entre elles par une épaisse couche de mortier. Les grands arceaux et les pilastres du sud sont à l'alignement parfait des murs latéraux de cette alcôve, fermée au fond par un mur à angle droit.

La salle était éclairée par trois fenêtres percées dans la façade à la naissance des voûtes (1), une dans chaque nef, et auxquelles correspondent, au sud, trois ouvertures identiques (pl. XXXVII). Il y en a encore deux autres dans le mur oriental, un peu au-dessous de la retombée de la voûte. Toutes ces fenêtres se ressemblent; elles mesurent en moyenne 1 mètre de haut sur 0 m. 65 de large. L'encadrement n'a été l'objet d'aucun soin spécial; elles ne sont point ébrasées et ne possèdent pas de feuillures sur les côtés pour recevoir un cadre de bois. Le sommet est formé par une dalle ou par un bloc de calcaire blanc et dur, tiré des collines voisines, et

(1) A el-ʿEla et à Teima, nous avons noté que les fenêtres des maisons sont ainsi placées dans le haut des murs, sous le toit. Généralement, elles restent béantes et sont même dénuées de fermeture.

de même nature que les autres pierres qui composent les murs du monument. Ces ouvertures ne paraissent pas avoir été bouchées ; c'est sans doute pour cela qu'on avait évité d'en faire à l'ouest, la pluie venant généralement de ce côté. Les trois voûtes sont percées sur chaque épaule par une ligne de quatre petits trous, placés à des distances inégales, et ménagés lors de la construction en insérant dans la maçonneri des tuyaux en terre cuite de 0 m. 10 à 0 m. 12 de diamètre à l'intérieur.

Toute la salle était peinte, sauf, semble-t-il, le bas des murs de l'alcôve et les pilastres qu'on avait recouverts peut-être, ou qu'on se proposait de recouvrir d'un revêtement en marbre. D'après M. Musil, le sol aurait été dallé de marbre ; nous n'avons point pratiqué de fouille pour nous rendre compte de ce dallage.

Les deux petites chambres C et C′ sont voûtées en berceau, mais l'extrémité méridionale de leur voûte se termine en cul-de-four, afin de mieux s'adapter à l'abside. Elles sont un peu moins élevées que l'alcôve qui les sépare et ne reçoivent de lumière que par la porte et par de petits trous de 0 m. 13 de diamètre, alignés au centre de la voûte et analogues à ceux des voûtes de la grande salle. Il y en a trois dans la voûte de C et quatre dans celle de C′. Les deux pièces étaient pavées en mosaïques de pâte de verre, représentant des feuillages stylisés. Ce pavé, que nous avons pris comme niveau dans toutes nos coupes, disparaît sous un amas de décombres de 30 à 40 centimètres. Celui de la chambre occidentale a été défoncé par quelque amateur avide d'emporter un spécimen de cette mosaïque. Ces deux réduits, favorisant admirablement le sommeil par leur obscurité et leur fraîcheur, devaient servir de lieu de repos, tandis que la grande salle, en avant, était la salle des réceptions et des réunions, le diwan oriental.

Une porte, haute actuellement de 1 m. 40, mais qui devait avoir jadis 1 m. 70, conduit de la salle A dans la chambre D. Celle-ci est voûtée en berceau dans le sens de l'entrée. Au fond, à plus de deux mètres du sol, s'ouvre une fenêtre dont le sommet atteint presque la voûte. Des fouilles, pratiquées sans doute par M. le docteur Musil, permettent de constater au pied du mur est et sud une petite banquette crépie sur le devant, haute de 0 m. 30 et large de 0 m. 22. Vers l'angle sud-est, est percée dans le mur méridional, une ouverture large de 0 m. 32 et haute de 0 m. 43. Ici les murs, un peu en dessous de la naissance de la voûte, présentent des trous de scellement prouvant que ces parois disparaissaient jadis sous un revêtement quelconque, sous des dalles en marbre ou des stucs moulurés et peints C'est dans cette chambre que se trouvent les peintures les mieux conservées

D communique avec E par une porte, large de 1 m. 06 et haute de 1 m. 70, dont le seuil primitif a été mis à découvert. Cette nouvelle chambre est carrée, mais possède au nord une petite alcôve de 1 m. 25 × 1 m. 22, avec une fenêtre dans le fond. La partie principale de la pièce est couverte par une voûte d'arêtes et l'alcôve par une voûte en berceau, plus basse que la précédente de 0 m. 41. A la hauteur de la retombée de la voûte d'arêtes, la partie supérieure du mur, sur les quatre parois, déborde de 0 m. 12, et dans cette saillie, aux quatre angles de la chambre, sont placés des tuyaux en terre cuite aboutissant sur la terrasse. Chaque section de la voûte est percée en outre d'un petit trou garni d'un tuyau analogue aux précédents, et semblable aux petits trous que nous avons notés dans les voûtes de A, de C et de C′. Comme dans la pièce précédente, le bas des murs était orné d'un revêtement. Le sol est complètement bouleversé ; il semble que le dallage fut établi sur des conduits pour l'eau ou la chaleur, tels que nous en constaterons encore dans la chambre voisine.

On passe de E dans F par une porte analogue à celle qui est entre D et E. Cette nouvelle pièce offre un caractère architectural tout à fait particulier. Le plan est un carré à peu près identique à E, avec un enfoncement au nord et au sud, aussi large que profond, terminé en demi-cercle. Le carré est surmonté d'une élégante coupole sur pendentifs, et les alcôves sont couvertes par une voûte en cul-de-four dont le sommet est à 0 m. 85 au-dessous de la base de la coupole. Cette dernière repose immédiatement sur une corniche en pierre de taille, haute de 0 m. 30, dont la face est décorée de larges dents de scie surmontant une moulure en zigzags, au-dessous de laquelle il y a encore une petite plate-bande en retrait. C'est là un motif d'ornementation fréquent dans le style arabe et qu'on retrouve notamment à la base des coupoles (pl. LIV). Cette corniche achève de régulariser le cercle déjà à peu près obtenu au-dessus du carré, grâce à des pendentifs placés dans les angles. La calotte est légèrement surhaussée et représente un peu plus d'une demi-sphère. Son diamètre est de 2 m. 60 et sa hauteur intérieure de 1 m. 40 (autant du moins qu'il nous a été possible de la déterminer). Elle est percée de quatre fenêtres ouvrant immédiatement au-dessus de la corniche, larges en moyenne de 0 m. 53, hautes à l'intérieur de 0 m. 65, et à l'extérieur de 0 m. 85. Les arcs des fenêtres, comme la voûte, sont bâtis avec de petites pierres de calcaire plates, noyées dans un excellent mortier. La voûte a 0 m. 47 d'épaisseur. A l'extérieur elle avait été plaquée de toutes petites pierres plates, à l'instar des parois d'une citerne à crépir, et l'on avait ensuite recouvert le tout d'une bonne couche de mortier. Une petite cavité quadrangulaire, ménagée

au sommet, était destinée à recevoir une ornementation qui a disparu.

Les pendentifs, en-dessous de la corniche de pierre, sont on ne peut plus simples et ne présentent actuellement aucune décoration ; néanmoins il semble bien qu'il y en ait eu une, à en juger d'après les stries dans le mortier. On songerait assez volontiers à une mosaïque dont on est étonné cependant de ne pas trouver plus de débris au milieu des décombres qui jonchent le sol (1).

A peu près à la même hauteur que dans E, les murs de la chambre débordent de 10 à 12 centimètres, et nous retrouvons aux quatre angles, dans cette saillie, des tuyaux cachés dans la maçonnerie et formant un conduit jusque sur la terrasse. Les parois inférieures, tout autour de la chambre et dans les absidioles, présentent de nombreux trous de scellement. Il y a en outre, dans les deux enfoncements, au ras du sol, une petite banquette en maçonnerie analogue à celle que nous avons signalée dans D. On notera l'à-peu-près avec lequel ces alcôves ont été réparties, sans souci de les placer exactement au milieu des murs nord et sud. Dans le sol bouleversé par des fouilles récentes, on voit plusieurs restes de conduits en maçonnerie, larges de 0 m. 30, qui paraissent s'être poursuivis sous le passage ruiné, à l'est. Ces conduits disparaissaient jadis sous le pavé.

A une époque, la chambre F était ouverte du côté de l'orient et on y pénétrait par une sorte de corridor, G, voûté en berceau, large de 1 m. 80. L'extrémité ouest du corridor est actuellement fermée par un mauvais mur de 0 m. 29 d'épaisseur au sommet duquel on a laissé une fenêtre de 1 mètre de haut. Dans le bas, on remarque trois autres petites ouvertures, voulues ou accidentelles. Au pied du mur, à l'intérieur de F, il y a une banquette, haute de 0 m. 41 et large de 0 m. 38. De l'autre côté, dans le corridor G, subsistent encore quelques traces de *ḥamra* portant à croire qu'à un moment on a construit dans ce recoin un petit bassin dans le genre d'une baignoire. Le peu d'épaisseur du mur ne permettait pas en effet l'établissement d'un réservoir important. L'eau serait passée du bassin dans la chambre voisine par l'un des trois trous pratiqués dans le bas du mur. Elle était amenée par un conduit inséré dans la paroi septentrionale du corridor (pl. XXXVIII, 2).

Les niveaux de F et de G devaient être primitivement les mêmes. C'est sans doute quand on bâtit le mur de séparation qu'on exhaussa en partie le niveau de G afin que le réservoir placé sur ce point fût un peu surélevé

(1) Nous n'y avons ramassé, en effet, que quelques rares petits cubes analogues à ceux du pavé de mosaïque des chambres C et C′.

(voir la coupe K L). On aperçoit dans une photographie (pl. XXXVIII, 2) l'extrémité du blocage disposé à cet effet.

Cette même photographie est encore intéressante à d'autres points de vue. Elle montre que la voûte du corridor, du moins l'arceau qui la termine à l'est, était en pierres plates imitant la brique, tout comme l'arceau de l'alcôve qui est au fond de la grande salle A. De plus, elle permet au lecteur de constater que les murs de G et de H ne se compénètrent pas du tout, dans le bas, et que les deux chambres ont été bâties séparément. Il n'y a aucune liaison entre les deux si ce n'est au sommet, là où s'arrêtaient primitivement les murs de G. La salle H est donc postérieure. Postérieure est aussi, du moins en partie, la rainure creusée dans la paroi de G pour y insérer des tuyaux, et qui se bifurque au moment de devenir horizontale. Une branche s'enfonce verticalement dans la voûte (1), tandis que l'autre continue à l'est. Comme on ne pouvait pas la poursuivre sur le devant du mur, sans trop compromettre la solidité de l'arceau, on a placé, à l'angle, une pierre en saillie, sur laquelle était appuyée l'extrémité d'un tuyau dont l'autre bout reposait également sur une pierre en saillie dans le mur de H. Le conduit se dirigeait ensuite vers le grand réservoir attenant au puits.

La construction de H est un peu moins soignée que celle du reste de l'édifice. La porte d'entrée est ruinée ; il ne subsiste plus qu'un des montants. Peut-être faut-il voir le linteau dans la grosse pierre qui gît auprès de ce montant et sur le devant de laquelle on a gravé une inscription arabe (pl. XXXVIII, 3). Les trois fenêtres, quoique ayant à peu près leur hauteur normale, sont incomplètes, et nous croyons que toute la chambre elle-même est restée inachevée. L'absence de débris au pied des murs donne à penser que ceux-ci n'ont jamais été plus élevés qu'on les voit actuellement. Seule l'assise supérieure a pu subir quelques dégradations. La pièce n'a jamais été voûtée, mais on avait pu la couvrir telle quelle avec des poutres et des branchages.

Quant à la petite construction isolée qui se détache à quelques mètres, au nord, et dans une orientation un peu différente de celle de l'ensemble du monument, nous l'avons déjà baptisée du nom de puits. Il y a un puits proprement dit, au centre, avec un réservoir élevé, à l'est (pl. XXXIX, 1). A l'ouest, on croirait reconnaître le tracé d'un second réservoir rond et creusé dans la terre, mais rempli de décombres, et dont on ne verrait plus

(1) Ce trou dans la voûte, dont le point de départ est visible dans la photographie (pl. XXXVIII, 2), paraîtrait avoir été ménagé lors de la construction de la voûte.

que le sommet des murs émergeant un peu au-dessus du sol. Deux piliers engagés dans ces murs, l'un au sud, actuellement renversé, et l'autre au nord, encore debout (pl. XXXVIII, 4), étaient destinés à supporter une ou plusieurs poutres sur lesquelles on avait établi un mécanisme quelconque, une sorte de noria pour élever l'eau. Mais est-ce vraiment un bassin qu'il y a entre ces deux piliers ; n'est-ce pas plutôt un espace déterminé dans lequel tournait la bête de somme destinée à actionner la noria ? C'est ce qui nous paraît le plus vraisemblable. Nous avons vu plus haut une disposition analogue autour des puits de Ṭûba (p. 47) et nous la retrouvons encore ailleurs à qeṣeir ʿAmra.

A quelques minutes au sud-est du château, il y a un pilier en tout semblable à celui que nous avons ici (pl. XXXVIII, 5), faisant corps avec les débris d'un cercle bâti, juxtaposé à une assise de pierres qui doit appartenir à un bassin ou à l'encadrement d'un puits (fig. 16). Quoique ces ruines soient en fort mauvais état, on ne peut nullement douter de leur nature.

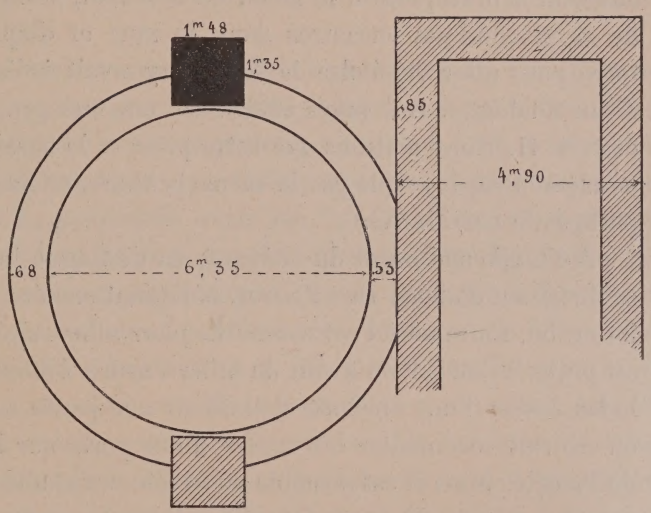

Fig. 16. — Qeṣeir ʿAmra.
Restes d'un ancien puits au S.-E. du château.

Restes d'un bassin ou d'un mur de soutènement, les substructions disposées en rond à l'ouest du puits sont simplement accolées au beau mur en pierres de taille qui encadre l'orifice de ce dernier (pl. XXXIX, 1). Cet encadrement mesure sur le devant 4 m. 48 et sur les côtés 4 m. 80 ; il forme à l'ouest une banquette large de 0 m. 70. Le puits, circulaire, a 2 mètres de diamètre ; sa profondeur totale est de 12 m. 40. Sur une hauteur moyenne de 4 mètres, il est bâti avec soin, en un joli appareil dans le genre de celui du soubassement extérieur ; le reste a été entièrement creusé dans le roc et laissé sans aucun revêtement. La construction placée au-dessus a été certainement remaniée, probablement quand on a ajouté, à l'est, le bassin que nous ne croyons pas primitif.

Tout d'abord, semble-t-il, on s'était contenté de faire deux murs transversaux, parallèles, allant du nord au sud, percés de deux arcades en plein cintre appareillées et laissant, à l'est et à l'ouest, une banquette d'égale largeur. Dans la suite, on a réuni les deux murs, au nord, en fermant l'espace qui les séparait, et au sud, par un arceau construit avec des pierres plates. Au lieu d'engager complètement cet arceau dans les murs déjà existants, on a arraché l'extrémité de ces derniers sur une largeur moyenne de 0 m. 25 et une hauteur de 0 m. 75 et l'on a empilé dans cette échancrure des pierres plates servant de base à l'arceau et lui donnant ainsi partout le même aspect sur le devant. C'est alors sans doute qu'a été bouchée l'arcade de l'est et construit le réservoir attenant.

Ce bassin qui pouvait contenir 14 mètres cubes d'eau est établi sur un massif de maçonnerie, à 1 m. 80 au-dessus du sol environnant. Deux ouvertures pratiquées à la base, du côté sud, marquent le point de départ de deux conduits encastrés dans le mur et disparaissant ensuite sous terre pour aller rejoindre le bain. Il y avait à l'est une troisième prise d'eau analogue. Les murs extérieurs ont une grande ressemblance avec ceux de H. Nous pensons que cette pièce et le bassin auront été construits en même temps, et que par la même occasion on aura remanié le dessus du puits et le corridor G.

A l'angle sud-ouest du château, on distingue les arasements d'un mur se dirigeant d'abord vers l'ouest, obliquant ensuite au nord-ouest, et après 22 m. 50, tournant à l'est-est-nord, pour aller rejoindre le cercle attenant au puits, à 2 m. 20 en avant du pilier encore debout. Peut-être avons-nous là les restes d'une enceinte délimitant une petite cour à côté du château; on croirait reconnaître les traces d'une porte sur la face nord à 6 mètres de l'angle. Mais il est possible aussi que ces soubassements n'aient jamais été plus élevés et comprissent seulement une ou deux assises de pierre constituant une sorte d'éperon avancé, destiné à détourner les eaux qui, aux jours de grandes pluies, sortant du lit de l'ouâdy auraient pu envahir les constructions.

Le plan de M. Musil marque un second mur à l'angle sud-est du principal corps de bâtiment; il n'y a pas de mur sur ce point, mais simplement cinq ou six pierres dressées à la surface du sol les unes à côté des autres (voir la pl. XXXVII). Il est aussi inexact de faire aboutir le mur précédent au pilier engagé dans le tracé du cercle, à l'ouest du puits, et de le continuer vers l'est.

Les photographies, et ce que nous avons dit plus haut de la façade principale et du mur ouest, ont déjà donné au lecteur une idée de l'appareil

extérieur. On a un peu exagéré quand on a écrit que la hauteur des assises était en moyenne de 0 m. 40. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à compter le nombre des assises sur les photographies et à comparer ce nombre avec les différentes hauteurs inscrites dans les coupes. Sans doute, et notamment sur la façade, il y a nombre de blocs qui ont 0 m. 40 de haut, même davantage ; mais dans l'ensemble et dans les parties où l'appareil est le plus régulier, leur hauteur moyenne est seulement de 0 m. 32 à 0 m. 33. Les pierres ont été simplement dégrossies et non taillées avec soin, d'où la nécessité de multiplier les cales et le mortier pour régulariser les assises, ce qui a occasionné des joints assez considérables. Les blocs sont presque carrés ; souvent aussi plus longs que hauts (1). Rarement on les a posés de champ, sauf dans les surfaces rondes, comme dans les absides, où cette dernière disposition a été uniformément adoptée, car elle permettait de mieux suivre les courbes sans avoir besoin de pierres spécialement taillées à cet effet.

Les voûtes sont construites avec des pierres plates noyées dans le mortier ; l'extérieur a été égalisé avec des éclats de pierres et recouvert d'une couche d'excellent mortier qui, presque partout, a résisté à l'action corrosive des siècles. Il n'y a point de voûte appareillée. Seuls les deux grands arcs de la salle principale, A, paraissent avoir été faits avec de belles pierres d'appareil disparaissant actuellement sous le crépi qui porte les peintures. Ce crépi étant fendillé et étant même tombé sur un petit point dans l'arc oriental, vers la base, au sud-ouest, a laissé voir, derrière, des blocs bien travaillés, épais de 0 m. 20 et hauts de 0 m. 39. Détail plus intéressant et plus important, les joints entre ces blocs sont faits avec grand soin et marqués par une ligne en rouge qui subsiste encore. Ils ont donc été faits pour être vus et l'on est en droit de conclure qu'il y a eu un moment où ces arceaux n'étaient pas crépis ni peints. Mais alors ce sont aussi toutes les peintures de la salle qui doivent être postérieures à ce premier état de choses, car toutes ont été certainement exécutées en même temps. Par conséquent, il a pu s'écouler des années entre la construction du monument et sa décoration actuelle. Cette remarque peut être grave de conséquences, puisque jusqu'ici on s'était appuyé principalement sur les peintures pour dater Qeṣeir ʿAmra.

(1) Voir la vue générale prise du nord-ouest, pl. XXXVI, 1. La photographie prise du sud-est, pl. XXXVII, montre bien la manière dont les absides ont été construites. Dans les murs de la dernière pièce à l'est, et dans ceux du bassin, l'appareil est moins régulier et un peu différent. Le nombre des blocs plus longs que hauts y abonde davantage ainsi que les cales, pl. XXXVI, 2.

L'épaisseur des murs n'est pas exactement la même partout, preuve de la négligence et de l'à-peu-près avec lequel on travaillait. Dans la grande salle, c'est le chiffre 0 m. 81 qui revient le plus souvent; on a 0 m. 84 entre D et E, ainsi qu'entre E et F. Les murs de H mesurent 0 m. 80 et ceux du bassin 0 m. 87.

Nous avons terminé la description succincte que nous nous proposions de faire de Qeṣeir ʿAmra au point de vue architectural. Le lecteur voudra bien la compléter à l'aide des plans et des photographies qui figurent dans les planches.

Reste à dire un mot des peintures qui ont fait principalement la célébrité de Qeṣeir ʿAmra et qu'on ne peut pas entièrement passer sous silence, quoique notre but ne soit pas de reprendre leur étude, mais uniquement de contribuer, ne fût-ce que pour une faible part, à les mieux faire connaître. Nous avons photographié à cet effet toutes celles qui paraissaient devoir donner quelque chose et nous reproduisons en phototypie les vues susceptibles d'être utilisées avec quelque fruit. Les notes qui suivent ne seront guère qu'une légende un peu développée des planches mises à la fin du volume.

La décoration de la grande salle était de beaucoup la plus soignée et la plus intéressante ; malheureusement c'est aussi celle qui a le plus souffert, et la photographie est incapable d'en saisir autre chose que quelques rares fragments.

Au fond de la salle, sur le mur qui ferme l'alcôve B, trônait un monarque assis, représenté, autant qu'on peut en juger, dans l'attitude d'un basileus byzantin. C'était le maître de céans présidant à toutes les réunions intimes ou solennelles tenues en ce lieu. Au-dessus de sa tête un bandeau peint, décrivant un demi-cercle et replié en ligne droite aux deux extrémités, formait comme une sorte d'encadrement. Sur ce bandeau était peinte en blanc sur fond bleu, une élégante inscription arabe en caractères coufiques (p. 96).

A droite du souverain, un personnage debout a tout l'air d'agiter au-dessus de la tête royale un flabellum dont on ne distingue plus que le long manche. De l'autre côté, se tient également debout un second personnage, encore plus détérioré que le précédent, vêtu, semble-t-il, d'une longue tunique et d'un manteau.

Tout ce tableau est dans un état lamentable. A cause de l'importance du sujet nous en donnons cependant une reproduction qui en trahira le délabrement (pl. XL, 1).

La voûte de l'alcôve était décorée de pamprés comme les deux chambres voisines C et C′ (pl. XLIII). Sur les parois latérales, distribuées en différents tabeaux, étaient peints, en pied, plusieurs personnages aujourd'hui absolument méconnaissables.

C'est sur la paroi ouest de A, près de l'angle sud, que se trouvent les débris de la peinture la plus intéressante. Il y avait, sur deux plans, six personnages debout, représentant, à ce qu'on croit, les principaux ennemis de l'Islam vaincus par les Omayyades. C'est en effet ce qui semble résulter des noms écrits en grec et en arabe au-dessus de plusieurs de ces personnages. Il y a certainement César, ou l'empereur de Byzance, Rodrigue, le dernier roi des Wisigoths d'Espagne, Chosroès ou l'empereur de Perse et le Négus ou roi d'Abyssinie (voir p. 97 et pl. LV, 4). Malheureusement ce tableau n'est pas mieux conservé que les précédents et la photographie est incapable d'en rendre les quelques restes. Pour s'en convaincre on n'a qu'à se rapporter à la planche XXXIX, 2 (1).

A côté de cette représentation historique, une femme nue se dressait au bord d'un bassin rempli d'eau, et plus loin, en allant vers le nord, différents autres personnages, nus eux aussi, paraissent se livrer à des exercices d'athlètes. Ici encore la photographie n'a rien donné.

Le mur nord de la nef occidentale ne présente plus que quelques vestiges insignifiants. En face, sur la paroi méridionale, à droite de la fenêtre dans le bas, on lit très nettement le mot NIKH qui devait accompagner une personnification de la victoire placée à côté du tableau des ennemis vaincus. Cette figure a à peu près complètement disparu ainsi que celles qui l'accompagnaient. Au-dessus de la fenêtre se trouve l'inscription arabe n° 4.

La voûte de cette nef, comme celle de la nef centrale, était divisée, dans le sens de la longueur, en quatre séries de six cadres renfermant des bustes ou des personnages assis. On peut voir dans Musil (pl. XX et XXII) ce qui subsiste encore de cette décoration. Peut-être qu'à l'aide d'un échafaudage on réussirait à en photographier encore quelques fragments après les avoir soigneusement nettoyés. Mais les vues prises d'en bas sont trop peu claires pour être reproduites avec fruit. Le sommet des cadres est pointu et l'espace laissé libre de chaque côté se trouve occupé par un oiseau rappelant le *qaṭâ*, sorte de perdrix grise assez commune dans ces déserts.

(1) On voit, d'après la photographie, dans quel piteux état a été mis ce tableau si intéressant, par ceux qui ont essayé d'en emporter quelques lambeaux.

Il ne reste pour ainsi dire pas de traces de peintures sur le mur au-dessus de la porte d'entrée, ni dans la paroi vis-à-vis au sud, en avant et au-dessus de l'alcôve B.

La face des grands arcs était ornée de différents sujets dont plusieurs sont encore reconnaissables. Sur l'arc de gauche, en entrant, on aperçoit un personnage assis, jouant d'un instrument à corde appuyé sur le genou droit (pl. XL, 2). Vient ensuite une femme vêtue seulement d'une longue jupe serrée à la taille. Le haut du corps est nu ; elle a les bras levés au-dessus de la tête encadrée de deux boucles de cheveux abondants (pl. XXXVIII, 1). Une figure identique lui fait pendant au nord. Sous les pieds de cette dernière se tient un homme debout, légèrement vêtu, que nous avons pris au premier abord pour un danseur. Autour de sa tête paraît flotter un bandeau d'étoffe dont les deux extrémités sont réunies sur sa poitrine (pl. XL, 3).

Sur l'arceau de droite, au sud, une danseuse entièrement nue exécute certaines contorsions avec une souplesse non dénuée de toute grâce (pl. XL, 4, et XXXVIII, 1). Elle était surmontée d'une femme, identique sans doute à celle que l'on voit à gauche, mais dont il ne reste guère plus qu'une partie de la jupe ; les autres figures sont aussi très effacées.

Dans la troisième nef, une grande scène de chasse occupait toute la paroi orientale jusqu'à la hauteur des fenêtres. On parvient encore, quoique avec peine, à discerner une meute de chiens lancés à la poursuite de plusieurs antilopes (*baqar el-ma*). Nous avons essayé de photographier quelques détails de ce tableau, mais sans résultat satisfaisant ; les couleurs sont par trop ternes.

Peut-être la même scène de chasse se poursuivait-elle sur le mur sud où l'on voit une antilope tuée, étendue à terre, pendant qu'un homme est en train d'arracher les entrailles à une seconde couchée sur le dos. Au-dessus, à droite de la fenêtre, une femme nonchalamment accoudée symbolisait la poésie, ainsi que nous l'apprend le mot ΠΟΙΗC(IC) écrit à côté de sa tête. Elle avait devant elle, entre la fenêtre et l'angle sud-est, l'histoire et la philosophie ; on y lit encore ICTOP(IA). Toutes ces figures symboliques sont dans un piteux état.

Celles qui décoraient la voûte de cette troisième nef sont un peu mieux conservées, du moins un certain nombre d'entre elles. Il y avait trente-deux petits cadres, alignés huit par huit sur quatre rangées, et renfermant chacun un métier personnifié. On peut en voir quelques-uns dans les planches XLI et XLII.

Des rinceaux de vignes ornent les parois et les voûtes des deux réduits

C et C′. La planche XLIII offre un spécimen de cette décoration. Au centre, se trouve une sorte de vase élégant dont le pied est lobé et la partie inférieure de la panse cannelée. Le goulot, au sommet étroit, est surmonté d'une large lèvre semblable à un plateau, avec des cannelures dans le fond et une ligne d'émaux sur le bord. Sous ce plateau, autour du goulot, paraissent suspendus quatre gros fruits dans le genre de pommes. Les pampres de la vigne ne sortent point de l'intérieur de l'amphore comme on s'y attendrait, mais de sur le pied.

Nous avons vainement cherché le même dessin dans les mosaïques de la mosquée d'Omar dont quelques-unes sont à peu près contemporaines des peintures de ʿAmra. Les rinceaux de vigne abondent dans ces mosaïques et ils présentent une ressemblance assez marquée avec ceux de ʿAmra (pl. XLIV), mais généralement ils se dégagent du pied de grandes feuilles ou de l'intérieur d'une coupe dont le galbe diffère sensiblement de celui du vase que nous venons de décrire. Peut-être les vieilles mosaïques de la mosquée de Damas offriraient-elles un rapprochement plus étroit.

Le lecteur trouvera enfin dans la chambre D quelques échantillons un peu meilleurs des peintures de ʿAmra. Au-dessus du linteau de la porte d'entrée en arrivant de A, toute la paroi jusqu'à la voûte est remplie par un tableau en grande partie bien conservé (pl. XLV). Vers le centre, un petit amour debout, aux ailes éployées, étend ses bras d'un geste protecteur sur quelque chose gisant à ses pieds et semble écarter dans le même mouvement un autre personnage dont le buste apparaît à sa droite dans le haut. Cette dernière figure est celle d'une femme qu'on dirait assise dans un lit. Elle est accoudée sur le bras droit dont la main soutient le menton et elle jette un regard mélancolique vers l'objet couché devant elle. A côté, dans l'angle, se trouve un petit meuble avec un vase au-dessus. Musil a cru reconnaître dans l'objet informe étendu sur le sol un cadavre enveloppé d'un linceul. La plupart de ceux à qui nous avons montré nos photographies y ont vu tout autre chose. Une scène funèbre en pareil lieu et présidée par un amour aurait en effet de quoi surprendre. Malgré le mauvais état de la partie inférieure du tableau, et bien qu'on ne distingue aucune tête, les lignes générales semblent indiquer deux corps couchés l'un à côté de l'autre. Quant au bouquet de feuilles placé à gauche de l'amour, c'est sans doute le sommet d'un palmier stylisé se penchant vers la terre et dont on croit reconnaître le tronc à une quinzaine de centimètres de l'angle.

Vis-à-vis du tableau précédent, dans le fond de la chambre, ouvre une fenêtre encadrée de deux personnages. Au nord se tient une femme presque

entièrement nue, un simple voile flottant jeté en travers sur le bas du corps (pl. XLVI). Elle est à moitié assise ou plutôt accroupie sur une sorte de meuble avec un dossier qui sert d'accoudoir. Le menton dans la main gauche, elle regarde de l'autre côté de la fenêtre où un homme, également assis et accoudé, la contemple à son tour. Celui-ci est partiellement vêtu d'une grande tunique ou enveloppé dans un drap (pl. XLVII, 1).

Immédiatement en-dessous de la baie de la fenêtre était couché un bébé nu qui n'apparaît point dans les photographies.

La voûte en berceau, de cette pièce, a été divisée en une série de losanges, au centre, et de triangles sur les bords, encadrés de feuillages et remplis de figures d'hommes ou d'animaux, accompagnées parfois de branches de verdure. L'ensemble n'a pas été trop détérioré et c'est ici surtout que le lecteur pourra comparer les photographies avec les dessins de M. Mielich dont quelques-uns laissent un peu à désirer (1).

La planche XLVIII représente toute la partie sud, depuis la naissance de la voûte jusqu'au sommet. Les deux vues assemblées dans cette planche ont été prises du milieu de la porte mettant en communication D et E.

Dans le bas, en allant de gauche à droite, on remarque :

Ligne 1. — *a*) Un petit animal la queue retroussée sur le dos, écureuil, renard? *b*) un serpent enroulé sur lui-même, la tête et le cou relevés et tordus en arc de cercle; *c*) un petit mammifère dans l'attitude du chat guettant sa proie, peut-être un chat sauvage.

Ligne 2. — *a*) Échassier aux jambes et au cou démesurément longs; *b*) onagre, peut-être mulet; *c*) biche (?), Musil, cheval (?); *d*) oiseau huppé, distinct de la huppe ordinaire de Palestine et représentant peut-être l'outarde parée, connue dans ces déserts sous le nom de *hebara*.

Ligne 3. — *a*) Singe ou ours accroupi sur un tabouret et jouant d'un instrument à trois cordes analogue au *rebabeh* actuel des Arabes. En face, *b*) un singe dressé sur les pattes de derrière frappe l'une contre l'autre celles de devant auxquelles l'artiste a donné la forme de deux mains, et rappelle l'attitude des Arabes faisant la *fantasia*; *c*) un homme debout, vêtu d'une sorte de blouse atteignant jusqu'aux genoux, empoigne ses cheveux de la main droite et relève la gauche ouverte en avant, dans un geste de surprise ou de douleur.

Ligne 4. — *a*) Encore un échassier; cigogne? *b*) peut-être une petite gazelle ou une chèvre, malgré la queue de beaucoup trop longue; *c*) cha-

(1) Voir *Kuṣejr 'Amra*, pl. XXXIV.

meau galopant; c'est sans doute pour cela que la bosse est si peu apparente; *d*) cigogne ou grue.

Les trois compartiments suivants placés au centre de la voûte et dont une moitié seulement apparaît dans le haut de la planche XLVIII étaient occupés par trois bustes. Les couleurs de celui de gauche, le plus voisin de la fenêtre sont passées (pl. XLVII, 3). Celui du centre est en meilleur état quoique très obscur (pl. XLVII, 2). On a dans la planche XLIX, 1, une photographie du troisième. La tête est bien conservée, mais le haut du corps est détérioré. On dirait un vieillard. Il portait dans sa main un sceptre ou une lance (?) dont l'extrémité est visible à droite de la tête (1). Ces trois figures attestent une grande influence de l'art byzantin sur le peintre qui les a tracées. On ne serait nullement étonné de les rencontrer dans une église du VII^e^ ou du VIII^e^ siècle.

Les peintures de la paroi septentrionale de la voûte (pl. L) correspondent à celles du sud passées en revue. En dessous de la rangée des bustes, en commençant à gauche dans le haut :

Ligne 1. — *a*) Cigogne; *b*) sorte de gazelle; *c*) la gazelle commune en Palestine et dans le désert du Moab; *d*) détruit; sans doute un échassier quelconque.

Ligne 2. — *a*) Joueur de flûte portant une petite tunique analogue à celle du personnage situé en face, à la même hauteur; *b*) danseuse vêtue d'une sorte de jaquette sans manches serrée à la taille par une ceinture blanche, et d'un jupon blanc orné dans le bas d'une large bordure rouge. La différence de couleur du corsage et de la jupe ainsi que la vue de la ceinture indiquent deux habits distincts et ne permettent pas de songer à la longue robe traînante des bédouines relevée à la ceinture et retombant en larges plis bouffants; *c*) un homme debout, la jambe gauche en avant, danseur (?), mauvais état.

Ligne 3. — *a*) Un héron (?) *b*) hémione; *c*) animal semblable au précédent mais dans une pose différente. C'est la troisième fois qu'on voit figurer cet animal. Il est peu probable cependant que l'artiste ait voulu représenter exactement le même jusqu'à trois fois; il a eu en vue sans doute des espèces très voisines mais différentes. On pourrait songer à l'onagre et à l'hémione; quant à celui qui se trouve dans la planche XLVIII, ligne 2, *c*, il a l'air d'un caractère plus tranquille et pourrait être simplement un âne; *d*) cygne.

(1) A en juger d'après la photographie de MUSIL, *Moab*, p. 283, fig. 122, lors du premier voyage de cet explorateur, ce buste était beaucoup mieux conservé comme sans doute aussi un certain nombre d'autres peintures.

Ligne 4. — *a*) Hérisson ou porc-épic ; *b* et *c*) trop détériorés pour être identifiés.

Entrons dans la salle E. Le haut des murs sud, est et ouest, entre les retombées de la voûte, était occupé par trois tableaux. Celui du sud (pl. LI), pourrait représenter une scène de vie de famille, peut être même une naissance. A gauche, une femme à moitié couchée serait la mère. Au centre, le père tiendrait dans ses bras le petit enfant dont on distingue la tête et le bras droit par-dessus son épaule. Derrière, à la porte, arrive une servante ayant dans la main gauche un objet qui rappelle les berceaux dans lesquels les bédouines et les femmes de la campagne transportent leurs bébés, une sorte de sac qu'elles placent sur leur dos et retiennent au front au moyen d'une courroie. L'état de nudité complète des personnages suggérerait aussi l'idée d'une scène de bain. Dans ce cas la servante à droite pourrait porter un seau en cuir et la femme de droite serait peut-être dans une baignoire (1).

Dans le tableau qui est à l'est (pl. LII), on remarque, à gauche, une femme nue, un peu penchée en avant, les bras tendus, portant dans ses mains un petit enfant qu'elle passe à une autre personne dont on ne distingue guère plus que la tête à la hauteur du bébé et qui était vraisemblablement accroupie auprès d'une bassine pour y plonger le bébé. Le reste du tableau à droite est en fort mauvais état. M. Mielich a copié une femme portant un bassin.

Le troisième tableau à l'ouest, en face du dernier, est encore plus détérioré que les deux précédents et nous n'avons point de reproduction à en offrir.

Des rinceaux de vigne rappelant ceux des chambres C et C′ encadrent sur le devant, dans le haut, le petit enfoncement placé au nord (pl. XLIX, 2). Les parois de cette alcôve sont décorées par des rinceaux semblables, avec différents sujets peints à l'intérieur.

On trouvera dans la planche LIII un spécimen de ces médaillons. Quant à la voûte de la salle, elle porte encore des restes des plantes et des feuillages qui l'ornaient (pl. LI).

La coupole symbolisant la voûte céleste, on avait trouvé tout naturel de peindre à l'intérieur une carte du ciel. Cette carte comprenait les principales constellations de l'hémisphère boréal et le plus grand nombre des signes du zodiaque sinon tous. Quelques-unes de ces constellations apparaissent

(1) M. Musil croit à une scène de bain. « Une femme peigne sa chevelure, une autre porte un petit enfant et une troisième un seau. A l'arrière-plan une maison. » *Moab*, p. 276.

encore assez nettement (pl. LIV). Vers le centre, on distingue très bien la grande Ourse et la petite Ourse séparées par la queue du Dragon. A droite, un personnage qui a les bras étendus en forme de croix doit représenter Andromède. Elle a à ses pieds Cassiopée dont il reste le buste avec la main droite levée.

Dans le bas, au bord d'un cercle délimitant probablement les deux hémisphères, se dresse Ophiucus ou le Serpentaire portant dans ses mains un long serpent. Derrière Ophiucus, une figure renversée armée d'une massue ne peut être qu'Hercule. En dessous, tout à fait au bord de la corniche entre les deux fenêtres, galope un centaure armé d'un arc ; c'est sans doute le Sagittaire. Il est surmonté, à droite, du Dauphin, au-dessus duquel vole un oiseau, le Cygne. Ces deux dernières constellations sont trop bien marquées pour qu'on puisse hésiter à les identifier malgré la place qu'elles occupent.

A gauche, dans le haut, entre les deux fenêtres, on reconnaît Orion. Les autres signes sont en fort mauvais état.

CHAPITRE V

ÉPIGRAPHIE ET COUP D'ŒIL HISTORIQUE

Nous connaissons maintenant les châteaux de Ṭûba, de Ḥarâneh et de Qeṣeir ʿAmra; nous avons par là même une idée de leurs ressemblances et plus encore de leurs divergences. Dans le présent chapitre, nous voudrions essayer de déterminer, autant que possible, l'âge et l'origine de chacun de ces monuments. Pour cela, il sera nécessaire de les comparer fréquemment entre eux, et c'est ce qui explique pourquoi il a fallu tous les décrire avant d'aborder la question historique. Dans cette dernière recherche, nous procéderons en sens inverse de l'ordre suivi jusqu'ici, commençant par Qeṣeir ʿAmra, puisque c'est le monument le mieux documenté et le seul qu'on puisse arriver à dater avec une certitude approximative. Toutefois, avant d'interroger l'histoire, nous devons faire connaître au lecteur les débris d'inscriptions et les graffites qu'on a relevés dans ces châteaux, et dont quelques-uns sont de nature à éclairer l'origine et la destination de ces monuments.

§ I. *Inscriptions et graffites.*

N° 1. — Inscription arabe située au fond de la grande salle de Qeṣeir ʿAmra, sur le bandeau disposé en demi-cercle, avec deux oreillettes, au-dessus de la tête du personnage assis (v. p. 88). Petits caractères coufiques, très élégants, hauts en moyenne de 2 à 3 centimètres, peints en blanc sur un fond d'azur. Ce texte est en très mauvais état. Nous avons calqué le début un peu mieux conservé, avec quelques lettres de la fin (pl. LV, 1, 2) et fait une copie du reste en ayant soin de marquer exactement les distances entre les lettres encore visibles (pl. LVI) (1).

(1) Nous donnons dans cette planche une reconstitution du bandeau avec ce que nous

Le premier mot اللهم paraît certain. Cette formule d'invocation par laquelle débute aussi l'inscription n° 3 figure de nouveau en tête de plusieurs graffites de Ḥarâneh. Elle semble en quelque sorte de style, dans cette région, à cette époque. Après اللهم, la phrase doit régulièrement se poursuivre par un impératif. Dans l'état déplorable du texte, on ne peut que faire des suppositions ; nous laissons aux spécialistes le soin de les multiplier. Constatons seulement que le calque et la nouvelle copie rendent impossibles certains essais de lecture ou de restitutions qui avaient été suggérés, et notamment la restitution proposée par M. de Karabacek (1).

La finale « عافيه من الله ورحمة » (*bien-être, ou santé, de la part d'Allah et miséricorde*) déjà reconnue par plusieurs savants ne semble pas faire de doute.

N° 2. — Sur la paroi ouest de la grande salle de Qeṣeir ʿAmra. Quatre noms écrits en grec et en arabe accompagnaient et permettaient ainsi d'identifier les quatre principales figures royales peintes sur ce mur. Le fragment de stuc qui portait le premier mot KAICAP, et قيصر se trouve actuellement au musée de Berlin. Le nom suivant POΔOPIKOC semble avoir été détruit par les explorateurs qui ont tenté de l'enlever (voir pl. XXXIX, 2). Il reste encore en place quelques débris des deux derniers noms ; nous avons pris un calque de ces lettres (pl. LV, 4) (2). La hauteur moyenne des caractères grecs est de 35 millimètres.

On reconnaît facilement au début le mot de (K)OCΔPO(I)C quoique certains éléments de ce mot aient disparu. De l'arabe, كسرا ou كسرء, écrit en dessous, il ne subsiste que le *Kaf* du commencement. Les autres lettres ont subi le malheureux sort de Rodoric.

MM. Nöldeke et Littmann avaient conjecturé, les premiers, que le dernier mot arabe copié par Musil devait être lu نجاشى, et ils y avaient reconnu la mention du Négus. Cette interprétation, communément admise, se trouve appuyée par le nouveau document. Du mot نجاشى il ne reste plus que les

avons pu relever de l'inscription, plus une reproduction directe d'une des copies faites sur place, avec les distances entre les lettres.

(1) Sur ces différents essais d'explication tentés par les savants, voir l'analyse très pénétrante de M. Max van Berchem dans *le Journal des Savants*, 1909, p. 17 et ss. du tirage à part. On y trouvera le renvoi aux articles parus en diverses revues. A notre connaissance, on n'a rien ajouté aux conclusions de l'illustre maître, ni pour l'inscription présente ni pour la suivante.

(2) Il n'y a à tenir aucun compte, dans la reproduction du calque, de la différence entre les lettres noircies et celles qui ne le sont pas. Régulièrement, toutes les lettres devraient être pleines, mais nous nous sommes contentés, dans la plupart des calques, d'en reproduire les contours. Quant aux traits qu'on voit au-dessus du dernier mot, ils marquent l'encadrement du bandeau sur lequel était peinte l'inscription.

deux lettres de la fin شى. Mais nous avons découvert, au-dessus, la plus grande partie de la transcription grecque. Le N du début nous a paru clair ; viennent ensuite très probablement un I, un Γ et la moitié d'un O, ce qui invite à lire NIΓO(C). La finale reste douteuse ; il ne serait pas impossible non plus de voir dans la seconde lettre au lieu d'un I un H lié avec le Γ et dont la barre du milieu aurait disparu.

N° 3. — Au-dessus de la fenêtre percée dans le mur méridional de la salle **A**, vers l'angle sud-est. Trois lignes peintes en beaux caractères analogues à ceux du n° 1 mais un peu plus grands. Calque (pl. LV, 3) et copie (fig. 17). Ce texte ainsi que le suivant ne figurent pas dans les

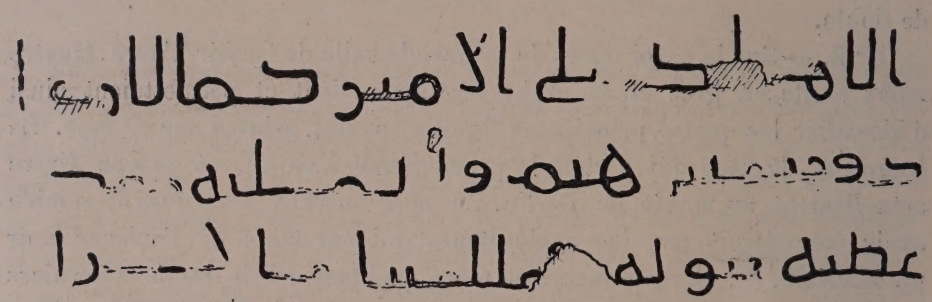

Fig. 17. — Qeṣeir'Amra. Inscription arabe N° 3.

relevés de MM. Musil et Mielich ; c'est dire que leur état de conservation laisse beaucoup à désirer. En attendant un déchiffrement plus complet, on pourrait proposer sous toutes réserves l'essai de lecture suivant :

1. اللهم بارك (?) على الامير كمال (?). . .
2. وكتب ابرهيم و . . . . .
3. عطيه . . . .

1. *O dieu ! bénis l'émir Kamâl...*
2. *Et a écrit Ibrahim...*
3. *Don...*

Au début, اللهم comme dans l'inscription n° 1.

N° 4. — Au-dessus de la fenêtre placée au sud-ouest, dans la même salle **A**. Cette inscription faisant en quelque sorte pendant à la précédente comprenait elle aussi trois lignes, et l'écriture était identique bien qu'on ait moins accentué les lettres dans la seconde copie. Malheureusement elle est encore plus délabrée que le n° 3 ; deux ou trois mots seule-

ment sont à peine lisibles. A la ligne 1 : كتب بن عبدالله *a écrit... ben ʿAbdallah...* Copie (fig. 18).

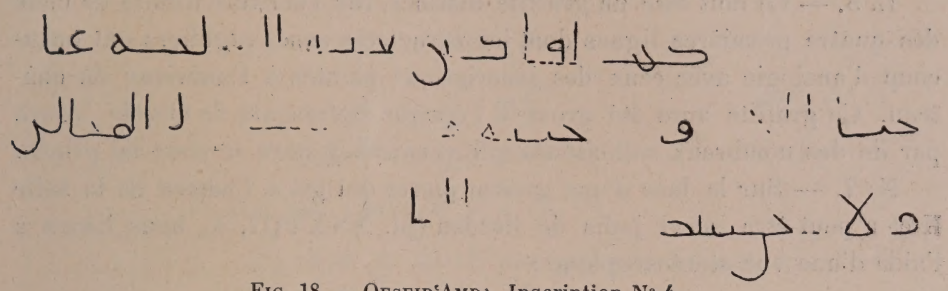

Fig. 18. — Qeṣeir'Amra. Inscription N° 4.

N° 5. — Nous rangeons sous ce numéro les quelques mots grecs accompagnant des figures symboliques placées de chaque côté des fenêtres que surmontaient les deux inscriptions précédentes (voir p. 90). Trois de ces mots ont été calqués ; NIKH, ICTOPI(A), ΠOIHC(IC) (pl. LV, 5, 6, 7).

N° 6. — Graffite arabe de cinq lignes grossièrement gravé sur une pierre de la façade, à l'ouest de la porte d'entrée. Photographie (pl. LVII, 1) et copie (1). Nous proposons de lire :

1. وهبنى مولى وطال نعيمك
2. ولا زلت مغشيا وخلوعا
3. . . . وكتب وهيب
4. حفظه ربه
5. انا قبلت

1. *Il m'a donné mon Seigneur, et ta grâce a été abondante.*
2. *Je n'ai pas cessé d'être en défaillance et séparé.*
3. *... et a écrit Wuhayb.*
4. *Que son Seigneur le garde.*
5. *Moi j'ai accepté.*

On dirait les remerciements d'un visiteur, pour quelque bienfait reçu ; peut-être simplement pour une généreuse hospitalité.

L. 3. — Le premier mot lu يترك par Moritz nous avait paru d'abord pouvoir répondre à منك « *de toi* ». Mais les deux premiers signes sont très

(1) Ce texte avait déjà été photographié par M. Moritz qui en a déchiffré aussi quelques mots, *Mélanges de la Faculté orientale de Beyrouth*, III, 1, p. 425. C'est la seule inscription que Moritz déclare avoir aperçue à Qeṣeir ʿAmra.

douteux et le *kaf* est peut-être suivi d'une autre lettre. — وهيب est un nom propre arabe connu (YAQUT, IV, 242).

L. 5. — Ce doit être un graffite distinct, car l'écriture diffère de celle des quatre premières lignes dont les caractères assez réguliers ont beaucoup d'analogie avec ceux des inscriptions peintes à l'intérieur du château. Ce graffite aura été gravé à l'époque florissante de Qeṣeir ʿAmra par un des nombreux solliciteurs qui venaient y faire la cour au prince.

N° 7. — Sur la face d'une grosse pierre qui gît à l'entrée de la salle **H** et a peut-être servi jadis de linteau (pl. XXXVIII, 3), nous lisons à l'aide d'une vue stéréoscopique :

حضر فى هذه (*sic*) المكان عبد الرحمان (?) الحارمى

A été présent en ce lieu ʿAbd er-Raḥmân el-Ḥârimy. Le dernier mot est un relatif. Il est possible que ʿAbd er-Raḥman fût originaire du château bien connu de Ḥârim situé auprès d'Antioche ou simplement de la contrée avoisinante qui portait aussi le même nom.

A en juger d'après l'écriture, ce graffite est de beaucoup postérieur au précédent.

N° 8. — Ce graffite et les numéros suivants proviennent de qaṣr Ḥaraneh. Celui-ci, de beaucoup le plus important, est situé à l'étage, dans l'angle nord-ouest de la salle **51**, au-dessus de la porte à gauche (v. p. 73). Il comprend onze lignes tracées à l'encre noire avec un très gros calame. Nous en avons fait un calque et pris une photographie directe (pl. LVII, 2 et LVIII). Le déchiffrement de ce texte dont l'état de conservation laisse à désirer se heurte à de sérieuses difficultés (1). Le début paraît renfermer uniquement des invocations ou d'autres formules pieuses qu'on se console de ne pas pouvoir lire en entier. La fin est plus importante puisqu'elle renferme une date.

Nous donnons la transcription et la traduction des mots qui semblent certains, laissant de côté les suppositions qui pourraient s'échaffauder sur des vestiges de lettres plus ou moins sûres (2).

1. اللهم ارحم عبد الملك ابن عبيد (?) واغفر له

(1) M. Moritz a été le premier, à notre connaissance, à signaler ce graffite. Voir dans *Mélanges de la Fac. or. de Beyrouth*, III, 1, p. 422, la lecture qu'il a proposée de deux lignes.

(2) Nous aurions voulu pouvoir offrir ici nos remerciements les plus sincères à M. Max van Berchem qui a eu l'extrême obligeance de consacrer avec nous, à Jérusalem, de longs moments à la lecture de ce graffite et d'autres encore. La mort a trop tôt ravi à l'affection des siens et au monde savant cet illustre Maître dont le savoir rivalisait avec la complaisance, le dévouement et la modestie.

2. ذنبه ما تقدم منه وما تاخر . . . . . اعلن (?)
3. وما . . . . من نفسه . . ايك . . . . نعبد (?) . . .
4. . . . . على وايك . . . . . .
5. عا فايك . . . . . اللهم . . . . . .
6. نعمل منه . . . . . وما. تمه امين رب العالمين
7. . . . . لله . . . تم قال امين امين رب (?)
8. . . . . وكتب عبد الملك بن عبيد يوم
9. اثنين لثلث بقين من القعدة من سنة اثنين وتسعين
10. . . . . ولله فى الدنيا
11. والاخرة

1. *O Dieu, fais miséricorde à ʿAbd el-Melik eben ʿObayd et pardonne-lui*
2. *Son péché, ce qui a précédé et ce qui a suivi...*
3. *Et ce que... de son âme... c'est toi que nous servons (?)...*
4. *C'est toi que...*
5. *C'est toi que... ô Dieu...*
6. *Nous faisons de lui... et ce qu'il a achevé : amin. Seigneur des deux mondes.*
7. *... à Dieu.. ensuite il a dit : amin, amin Seigneur (?).*
8. *... Et a écrit ʿAbd el-Melik ben ʿObayd.*
9. *Le lundi, trois jours avant la fin de Qaʿadeh de l'an quatre-vingt-douze.*
10. *... à Dieu dans ce monde.*
11. *et dans l'autre.*

L. 1-2. — Ce début paraît être une paraphrase du Qoran XLVIII, 2.

L. 3, 4 et 5. — Le mot ايّاك *c'est toi que*, qui se trouve deux fois dans Qoran I, 3, est répété ici trois fois, à des intervalles presque égaux, introduisant ainsi un certain rythme dans la phrase. Il commençait vraisemblablement des invocations religieuses.

L. 6-7. — Les quelques mots traduits sont suffisamment certains. L'expression *rabb el-ʿalamin* est consacrée par le Qoran.

L. 8. — ʿAbd el-Mélik ben ʿObayd doit être le même personnage que celui qui est mentionné à la l. 1. Dans cette dernière ligne, le mot عبيد reste cependant d'une lecture douteuse.

L. 9. — On a ici la partie la plus importante du graffite ; c'est aussi par extraordinaire la ligne la mieux conservée. La date, déjà lue par M. Moritz, paraît indubitable pour le quantième de l'année, et c'est là l'essentiel. Le mot اثنين au début de la ligne est certain. On lit ensuite لثلث, pour لثلاث, *trois* (*nuits*). Le mot suivant semble devoir être interprété de préférence بقين *elles restent*, au lieu de مضين *elles sont passées*. Il y avait donc trois nuits avant la fin de qa'adah. Le mois de qa'adah commençait en 92 de l'hégire un jeudi et se terminait un vendredi. L'inscription est datée du lundi avant la fin du mois et il y est dit qu'il restait trois nuits avant cette fin. Mais du lundi au vendredi on a quatre nuits ! La concordance n'est donc pas absolue. M. van Berchem nous fait remarquer que pareille chose n'est pas rare dans l'épigraphie arabe et qu'il existe assez souvent des différences d'un et même deux jours entre les féries données par les textes et celles qui sont établies par les computs. Il n'y a donc pas à s'inquiéter outre mesure du désaccord que nous constatons ici.

Au lieu de القعدة, M. Moritz a lu المحرم, et cette fois les féries coïncideraient parfaitement. Cependant au point de vue épigraphique la lecture القعدة nous paraît beaucoup plus sûre, et nous l'avons adoptée de préférence à المحرم malgré la petite difficulté qu'elle soulève, difficulté en somme plus apparente que réelle.

L'année 92 de l'hégire commençait le 29 octobre 710 de l'ère vulgaire. L'inscription a donc été tracée au mois de septembre 711 et nous avons là un argument de première valeur pour prouver que le château de Ḥarâneh ne peut pas être postérieur au début du VIII^e^ siècle.

N° 9. — A droite du graffite précédent. Trois lignes à l'encre et de la même écriture que le n° 8. Calque (pl. LVIII).

1. (باسم) الله الرحمان الرحيم
2. اغفر لعبد الملك بن عبيد

1. *Au nom d'Allah très miséricordieux.*
2. *Pardonne à 'Abd el-Melik ben 'Obayd...*

Nous laissons sans transcription la troisième ligne qui est d'une lecture difficile. Évidemment il s'agit toujours du même individu. Peut-être est-ce lui qui a encore tracé quelques-uns des autres graffites dont on aperçoit les vestiges sur les murs de cette salle et qui sont actuellement illisibles.

N° 10. — Sur le montant de la porte du château, à droite en entrant. Déchiffré sur place ainsi que les nos 11-14.

1. حضر (ا)براهيم ابن عسكر الزهيرى
2. سنت ست وعشرين وسبع ماية

1. *A été présent* (*en ce lieu*) *Ibrahim eben ʿAskar ez-zahîry*
2. *en l'an sept cent vingt-six.*

Ce graffite aurait pu être tracé par un visiteur, mais plus probablement il sera dû à un soldat préposé à la garde du château comme plusieurs des numéros suivants. Cela nous montre que Ḥarâneh était utilisé encore au XIVe siècle comme poste militaire, lieu de garnison ou poste d'observation.

N° 11. — Dans la cour du château, sur le mur faisant face au nord, à droite en débouchant du couloir.

1. حضر في هذى (*sic*) المكان المبارك محمد
2. ابن اسرافيل
3. ابن محمد الهملى من احد الكرك
4. ليحرسه غفر الله له ولولديه
5. ولمن قراه ولجمع المسلمين

1. *A été présent dans ce lieu béni Moḥammed*
2. *eben Isrâfîl*
3. *eben Moḥammed el-Hamaly des environs d'el-Kérak,*
4. *pour le garder. Qu'Allah lui pardonne, à lui et à ses parents*
5. *et à quiconque lira* (*cette inscription*) *et à la communauté des musulmans.*

L. 1. — L'écriture هذى, et d'autres anomalies qu'on va noter, prouvent que ces militaires ou gardiens n'étaient pas toujours très au courant de l'orthographe et des règles de la grammaire.

L. 3. — L'expression من احد peut être une incorrection pour من حد (1). On sait combien facilement les Arabes de la contrée ajoutent un *alef prosthétique* au début des mots.

(1) L'expression من حد et surtout le pluriel من حدود pour signifier les limites, le territoire de telle localité ou de telle tribu est d'un usage fréquent. A la rigueur, il ne serait pas impossible de considérer احد comme un pluriel.

L. 4. — ولديه doit être pour والديه, de même qu'à la ligne suivante لجمع sera pour لجميع.

Cet individu chargé de garder le château faisait partie sans doute d'une petite garnison établie en ce lieu. Cependant il est bon de noter que la garde des *qala'ah* actuels, ou châteaux disposés le long du derb el-Ḥaǧǧ pour la sécurité et l'approvisionnement des pèlerins, n'est pas toujours confiée à des militaires. Souvent ce sont des bédouins de la région, de petits cheikhs, qui de père en fils se trouvent préposés à cet office (1). Ce qui fait penser ici à un soldat, c'est que à Ḥarâneh, Moḥammed eben Isrâfil n'est pas dans son pays, mais à trois journées de marche d'el-Kérak.

N° 12. — A côté de l'inscription précédente.

1. ونحنا بعدهم
2. ابعدنا الوطن
3. يا عيني فيضي عسا الرحمان يرحمنا
4. رب العرشي يرحمني

1. *Et nous, après eux,*
2. *nous sommes loin de la patrie!*
3. *O mon œil, pleure! peut-être que le miséricordieux aura pitié de nous.*
4. *Le Seigneur du trône aura pitié de moi.*

Cette fois c'est bien un exilé qui pleure sur l'éloignement de la patrie, un soldat perdu dans ce désert où la vie de garnison ne devait avoir rien de bien gai. Nous n'avons relevé aucune signature.

N° 13. — Sur le même mur, mais à l'ouest du débouché du couloir, à gauche en gagnant l'escalier. Grosses lettres gravées dans le mortier avec une pierre.

1. حضر في هذا المكان المبارك عمر
2. بن حامد المهداوى. . . .
3. . . . . تسعين

1. *A été présent en ce lieu béni, 'Omar*
2. *fils de Ḥâmid el-Mahdâwy...*

De la date que renfermait la troisième ligne nous n'avons distingué qu'un seul mot, à lire تسعين ou سبعين, quatre-vingt-dix ou soixante-dix.

(1) Cf. *Revue biblique*, 1905, p. 94; J. S., *Mission...*, I, p. 32.

N° 14. — A l'intérieur de la salle 59, à l'étage

1. حضر في هذا المحل
2. عبدالله الجابرى
3. . . . . .
4. كتب سنة
5. ثلاثة وستين
6. وتمان مايۃ على محمد

1. *A été présent en ce lieu*
2. *ʿAbdallah el-Ǧâbiry*
3. . . . . .
4. *A écrit en l'année*
5-6. *huit cent soixante-trois ʿAly Moḥammed.*

La troisième ligne est trop détériorée pour permettre une lecture certaine. La date 863 inviterait à dater le graffite précédent de l'an 870, pure hypothèse ! En tout cas il est intéressant de trouver encore des habitants à Ḫarâneh au début du XVI^e^ siècle. Ce château ne fut donc pas une demeure ou une forteresse d'un jour. Il a été construit vraisemblablement pour une raison utilitaire et non par un simple caprice de prince. Si on y plaçait un gardien ou des soldats, c'est qu'on avait intérêt à l'occuper malgré sa situation qui paraît si excentrique au premier abord. C'était un poste avancé dans le désert pour tenir les bédouins en respect, probablement pour surveiller une voie gagnant l'intérieur de l'Arabie ou même les villes saintes par l'ouâdy Sirḥân et Teima. Par son plan, son site et ce que nous apprennent les quelques graffites passés en revue (1), Ḫarâneh nous rappelle les qalaʿah bâtis le long du derb el-Ḥaǧǧ. Il est plus grand et mieux soigné que ces derniers, mais sa destination paraît avoir été la même. On l'aurait abandonné le jour où on délaissa la voie qui passait près de ses murs pour suivre le derb el-Ḥaǧǧ actuel. Il a été habité jusqu'au XVI^e^ siècle ; or c'est précisément vers cette époque, ou peu après, qu'ont été construits nombre des châteaux qui sont sur le chemin des pèlerins de Médine et de la Mecque (2).

(1) Nous n'avons déchiffré qu'un certain nombre — les mieux conservées — de ces inscriptions grossièrement tracées sur les murs du château. Peut-être que si on les relevait toutes avec méthode, on aboutirait à fixer encore d'une manière plus précise la durée de l'occupation de Ḫarâneh.

(2) Le château d'el-Aḫḍar est daté de l'an 938 = 1531 (J. S., *Mission...*, I, p. 294 ; celui de Dat el-Ḥaǧǧ de l'an 971 (Moritz, *Mélanges de la Fac. or. de Beyrouth*, III, 1, p. 433).

N° 15. — Sur un des montants de la porte qui conduit de la cour dans la chambre 23, à droite en entrant. Caractères coufiques légèrement gravés et dont la forme rappelle ceux des graffites écrits à l'encre dans la salle 51. Les trois premières lignes sont d'une écriture un peu différente et il paraît y avoir plusieurs inscriptions. Photographie (pl. LVII, 3) et

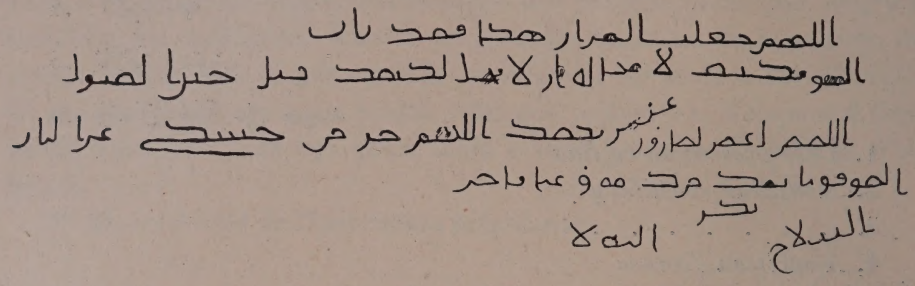

Fig. 19. — Qaṣr Ḥarâneh. Inscription N° 15.

copie (fig. 19). En combinant les deux documents, nous proposons de lire, non sans quelque hésitation :

1. اللهم (ا) جعلنى . . . . . ومد . .
2. الموضع لا. . . . . قبل خير القبول
3. اللهم اغفر لهارون بن حميد
4. المومن (?) ما تقدم ذنبه وما تاخر
3ª. اللهم حرس جسدى عن للنار
5. نصر
6. السلاح السلاح

1. *O Dieu ! place-moi.....*
2. *le lieu..... (il) accepte de bonne grâce.*
3. *O Dieu ! pardonne à Haroum ben Ḥamîd*
4. *le croyant (?) son péché qui a précédé et celui qui a suivi.*
3ª. *O Dieu ! préserve mon corps du feu.*
5. *Victoire !*
6. *Les armes ! les armes !*

L. 1. — Le *yod* de جعلنى se confond un peu avec le *lam-alif* de la ligne suivante ; nous restituons un *alif* au commencement de ce mot parce que l'impératif semble exigé après اللهم. La fin de la ligne est incertaine.

L. 2. — La lecture des trois derniers mots semble assurée et le sens est acceptable ; mot à mot : « reçois — ou il a reçu — la plus noble acceptation ».

Ll. 3 et 4. — Ces lignes constituent un second graffite qui n'offre guère de difficulté d'interprétation. Il rappelle les paroles du Qoran XLVIII, 2. Au lieu de l'expression coranique ما تقدم من ذنبه on lit clairement ما تقدم ذنبه.

L. 3ª. — La fin de cette ligne renferme un sens complet et elle se distingue par l'écriture de la première partie.

L. 5. — Le mot ضر est isolé ; nous le traduisons par victoire. Il pourrait représenter aussi un nom propre.

L. 5. — Les deux mots السلاح sont séparés par un grossier petit dessin qui a tout l'air de représenter deux hommes en train de se battre.

N° 16. — Nous rangeons sous ce numéro deux fragments d'inscriptions grecques se faisant face à la base de chaque montant de la porte d'entrée du château. Les lettres sont très effacées et il est difficile de tirer quelque chose de l'estampage et de la copie que nous en avons pris

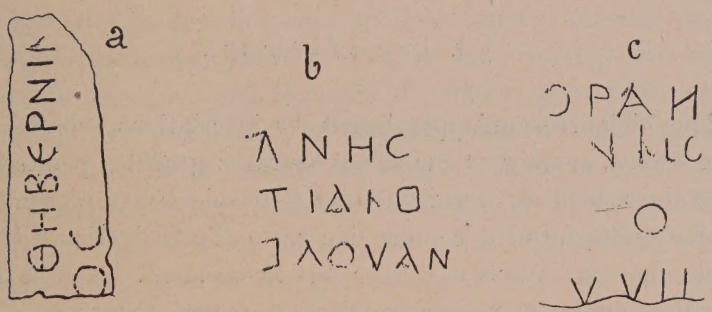

FIG. 20. — QAṢR ḤARÂNEH.
Fragments d'inscriptions grecques (N°ˢ 16 et 17).

(fig. 20, *b*, *c*). Néanmoins ces bribes d'épigraphie ont leur importance ; car elles sont sur des blocs remployés, à la face bien taillée, qui ont dû appartenir à un monument antérieur aux Arabes. Ce monument n'était sans doute pas bien considérable à en juger d'après les rares débris que l'on peut retrouver dans la construction actuelle, il paraît difficile cependant de douter de son existence suggérée encore par l'inscription suivante.

N° 17. — Autre fragment grec encastré dans le mur du château. La pierre placée de champ comme dans la reproduction (fig. 20 *a*), fait partie de la première assise inférieure de la façade et se trouve à cinq pas à l'est de la porte. L'inscription est certainement antérieure à la construction du mur puisqu'on a fait disparaître plusieurs lettres en retaillant le bloc.

N° 18. — Spécimen des graffites de Qaṣr eṭ-Ṭûba, tracés au calame dans la salle O et qui ont été mentionnés lors de la description de cette salle (p. 41). Celui-ci, le mieux conservé de tous, se trouve sur la troisième

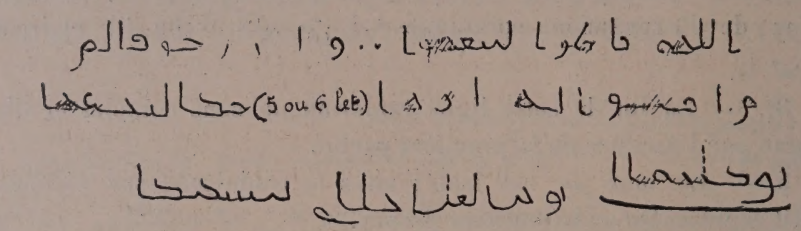

Fig. 21. — Qaṣr eṭ-Ṭûba. Fragment d'un graffite arabe ; inscription N° 18.

pierre à partir de l'angle nord-est. La hauteur moyenne des lettres est de sept à huit millimètres. Les lignes 1 et 2 de notre copie (fig. 21) ne forment qu'une seule ligne sur la pierre. Le premier mot au début de la ligne 3 est souligné par un gros trait.

§ 2. *Aperçu historique.*

Quelque délabrées qu'apparaissent les inscriptions relevées dans les châteaux arabes, si maigres que soient les rares graffites peints ou gravés sur leurs murs, tous ces documents écrits devaient être présentés au lecteur, parce qu'ils forment comme une sorte d'introduction à la question historique que nous allons examiner très brièvement. Dans la marche de cette dernière étude, nous suivrons l'ordre marqué ci-dessus.

Qeṣeir ʿAmra. — Ainsi qu'on le disait plus haut, Qeṣeir ʿAmra n'est qu'un bain flanqué d'un pavillon sous lequel tenait diwân le prince original qui fit construire cet édifice et qui, vraisemblablement, venait passer au désert une partie du printemps. Rien n'y est ordonné à la défense, tout y a été créé pour le repos et le plaisir. Point d'appartements proprement dits ; une simple salle ouverte à tout le monde comme la tente bédouine, et, dans les angles sud, deux réduits pouvant servir de harem et de lieu de retraite quand on voulait se reposer ou jouir de quelques moments d'intimité. La valetaille avec les moins importants de la suite étaient relégués sous la tente ou dans les baraquements dont on voit les ruines sur la rive gauche de l'ouâdy à 500 mètres environ à l'ouest du château (1).

(1) Ces ruines, très délabrées, forment une sorte de rectangle d'une cinquantaine de mètres de long sur vingt-cinq à trente mètres de large. Un côté était fermé par un simple

Les peintures murales dans lesquelles figurent à plusieurs reprises des danseuses avec des joueurs et joueuses de flûte ou d'instruments à corde, sans parler d'autres scènes plus scabreuses, donnent une idée de la vie de plaisir qu'on menait dans cette villégiature. La chasse à la gazelle et à l'antilope devait être un des sports favoris, ainsi que le suggère un des principaux tableaux de la grande salle. Durant les veillées, prolongées bien avant dans la nuit, et pendant les longues et douces journées de farniente succédant aux randonnées de la chasse, on se livrait à la poésie pour laquelle les Arabes des siècles voisins de l'hégire étaient si passionnés. C'est sans doute cet amour des vers qui suggéra la pensée de faire figurer la poésie dans les représentations qu'on avait sous les yeux. Elle est peinte sous les traits d'une jeune femme en compagnie de la philosophie et de l'histoire, dont on était moins féru, mais qui ont assez naturellement leur place à côté d'elle.

Cette décoration répond bien au genre de vie que les historiens et les poètes nous tracent de la plupart des souverains Omayyades, ces demi-nomades, « Arabes du bon vieux temps, amis de la chevalerie, de la chasse, du vin, des poètes, des chanteurs et des femmes, musulmans plus par nécessité que par tempérament (1) ». Tous les printemps ils sentaient le besoin de quitter leurs riches palais de Damas pour aller pendant un certain temps se retremper en quelque sorte au désert, leur pays d'origine. Il leur fallait courir la steppe, vivre au grand air la vie bédouine. Mais leur bédouinisme était bien atténué ; c'était un bédouinisme de princes habitués à la vie sédentaire et qui prétendaient retrouver en plein désert quelques-unes des commodités de leur existence facile. Des demeures presque somptueuses remplaçaient la tente en poil de chèvre ouverte à tous les vents, et le reste était en rapport avec le logement. Le Kitab el-Aġâni parle d'un bassin, *birkeh*, rempli de vin dans lequel Walîd ben Yazîd aimait à se plonger et d'où il sortait ivre mort.

Les résidences d'hiver et de printemps, *mešatta*, *bâdiyah* varièrent suivant les goûts de chaque calife. Mo'awiya (660-680) aimait à passer l'hiver à Ṣinnabrah, au sud du lac de Tibériade, dans le voisinage des bains sulfureux d'el-Ḥammi. Ces rives du lac de Génésareth, si agréables

mur, tandis que sur les trois autres, il semble avoir existé des chambres qu'on avait dû se contenter de couvrir avec des branchages. — Voir le plan dans Musil, *Moab*, p. 223. Quelques vestiges d'autres ruines sont visibles dans la vue du nord-est (pl. XXXVI, 2).

(1) Max van Berchem, *Au Pays de Moab et d'Edom*. Extrait du *Journal des Savants*, juillet-août-septembre 1909, p. 14. — Sur la *bâdiya* sous les Omayyades, v. Musil, *Op. laud.* et Lammens, *M. F. O.*, IV, p. 91 ss.

à habiter pendant la saison rigoureuse, attirèrent également Yazîd I (680-683), vrai bédouin qui possédait des propriétés sur la frontière du désert. ʿAbd el-Melik (685-705) changeait fréquemment de résidence, suivant le temps et les saisons ; Ṣinnabrah, Ǧâbiyah, Damas et Baʿalbek le possédaient tour à tour. Ses fils continuèrent la tradition. Walid I (705-715) aimait le Belqa et faisait habiter ses enfants à Qaṣṭal, au nord-est de Mâdaba ou dans un château voisin. Son frère Soleimân qui lui succéda pendant deux ans (715-717) avait sa résidence à Ramleh, entre Jaffa et Jérusalem. Mais avec Yazîd II (720-724), nous sommes reportés de nouveau dans le Belqa et encore plus à l'est. Ce prince établit sa *bâdiyah* à Muwaqqar près de Mešatta. Hisam passait l'hiver à Ruṣâfah jadis habité par les Ġassanides.

Walid II, fils de Yazîd, est resté le type achevé de ces princes semi-nomades et bons viveurs. Excellent cavalier autant qu'habile chasseur, amateur de poésie et de bonne chère, il s'entourait de poètes, de danseurs et de musiciens avec lesquels il se plaisait à déguster le bon vin et à s'enivrer. D'après le Kitab el-Aġâni il aurait joint encore l'amour de la peinture au talent de versificateur. Le Belqa fut le principal théâtre des exploits de ce débauché. Il avait établi au château de Zîzeh une maḍâfeh ouverte à tous les nomades qui y recevaient l'hospitalité durant trois jours. Lui-même, ne pouvait rester longtemps au même endroit. On le voyait tantôt à Ġadaf (ou Aġdaf) (1), à Azraq, à ʾUbâyir, à Bahrâ. Ġadaf paraît avoir été une des résidences préférées. C'est là qu'il se trouvait lorsqu'il apprit la révolte de Yazîd. Ne se sentant pas en sûreté dans cette *bâdiyah* aménagée pour le plaisir et nullement pour la défense en cas d'attaque, il s'enfuit dans le château de Baḥra situé à trois jours vers l'est.

Lorsque Yazîd III prit possession du califat (744), il dut promettre, afin de ne pas augmenter les impôts, de ne point bâtir de château, « de ne pas mettre pierre sur pierre ni brique sur brique (2) ».

Les Omayyades furent donc des bâtisseurs, et des bâtisseurs à la limite du désert ou au cœur même du désert qui les attira toujours. C'est ce qui a fait penser à eux tout naturellement quand il s'est agi de rechercher quels pouvaient être les auteurs des châteaux construits à l'est du derb el-Ḥaǧǧ. Il faut avouer que pour qeṣeir ʿAmra en particulier, on trouverait difficilement un cadre historique mieux en rapport avec le site et la nature du monument. Il répond admirablement au concept d'une villa

(1) Ṭabary, *Tʾarîh...*, II, pp. 1743 et 1795.
(2) Ibn ʾAṯîr, V, p. 220, l. 12.

de Walid II, par exemple, établie dans ces parages. Aussi, l'on comprend que le docteur Musil, dans son étude sur l'origine de ce château, ait mis en avant les Omayyades, et parmi eux de préférence le nom de Walid II. Cependant comme aucun auteur arabe ne parle de ʿAmra, il faudrait se contenter de cette conjecture, à la vérité fort vraisemblable, si les peintures ne venaient jeter là-dessus une lumière nouvelle.

On se rappelle le tableau peint sur la paroi ouest de la grande salle et dans lequel figure Rodrigue, le dernier roi des Visigoths d'Espagne. Ce prince monta sur le trône en 710, et trouva la mort l'année suivante, à la bataille du Guadalete. Nous avons donc là un point de départ certain, l'an 711, pour dater les peintures de qeṣeir ʿAmra. Il est plus difficile de fixer une limite extrême. Personne ne songe guère plus aujourd'hui à dépasser l'an 750, date de la chute des Omayyades.

M. van Berchem, par une suite de déductions ingénieuses et savantes, basées sur des faits historiques, a montré que les souverains représentés à côté de Rodrigue devaient être eux aussi des vaincus de Walid I mort en 715. Dès lors, il serait tenté d'attribuer ʿAmra à ce calife qui porta au plus haut point la fortune omayyade, fut un grand constructeur et résida dans le Belqa (1). Son hypothèse paraît la plus vraisemblable de celles qui ont été émises jusqu'à ce jour. Néanmoins elle ne solutionne pas encore définitivement le problème ; car il reste toujours possible de supposer qu'un successeur de Walid I ait fait peindre sur un de ses propres monuments, comme un trophée de l'islam, les rois vaincus par son prédécesseur, voire même qu'il se soit attribué les conquêtes de ce dernier. Le procédé a été fort en usage dans l'histoire des califes (2). Il ne faut pas oublier non plus, ainsi qu'on l'a noté plus haut, p. 87, qu'il a pu s'écouler plusieurs années entre la construction du château et l'exécution des peintures qui le décorent.

Malgré les quelques doutes qui planent encore sur l'origine de qeṣeir ʿAmra, on peut dater ce monument, presque avec certitude de la première moitié du VIII^e^ siècle, et avec beaucoup de vraisemblance des dernières années de Walid I, de 705 à 715.

Le bain de qeṣeir ʿAmra a été justement rapproché d'établissements analogues, encore en partie debout, situés dans le Negeb palestinien auprès de ʿAbdeh et de Ruḥeibeh. Les plans sont à peu près les mêmes (3), avec

(1) MAX VAN BERCHEM, *Au Pays de Moab et d'Edom*, p. 23.

(2) Par exemple, à la mosquée de Jérusalem où Ma'mûn fit effacer le nom de ʿOmar pour mettre le sien à la place.

3) *R. B.*, 1904, p. 422 ; MUSIL, *Kuṣeir ʿAmra*, p. 64 ss.

cette différence cependant que, dans le sud de la Palestine, on n'a qu'un simple bain, tandis qu'à ʿAmra où l'on était dans le désert, loin de toute habitation, on a senti le besoin d'ajouter une grande salle à l'installation balnéaire. On pourrait aussi relever d'autres divergences, en particulier dans le mode de construction. Une des plus sensibles est celle qui existe entre les coupoles. La coupole de Ruḥeibeh est un cône tronqué qui arrive avec peine à émerger au-dessus de l'édifice où il apparaît comme une sorte d'excroissance. Elle était bâtie en encorbellement ainsi que la coupole du bain de ʿAbdeh actuellement effondrée. Ni l'une ni l'autre ne possédaient rien de l'élégance de la coupole de ʿAmra. Les ouvertures dans le haut étaient aussi tout à fait différentes.

Les bains de ʿAbdeh et de Ruḥeibeh appartiennent à la période byzantine et sont antérieurs à la conquête arabe qui sema la destruction dans toutes ces villes du Negeb. Ils furent construits probablement dans la seconde moitié du VI^e^ siècle, époque à laquelle nous ramènent la plupart des textes funéraires datés, qui ont été exhumés des cimetières de Khalaṣah, de Ruḥeibeh ou de Sebaïṭa (1).

Mais le monument qui se rapproche le plus de qeṣeir ʿAmra est sans contredit Ḥammâm eṣ-Ṣarakh (2). Cette ruine découverte dans une des expéditions scientifiques organisées en Syrie par l'Université de Princeton se trouve à une quinzaine de kilomètres au sud d'Oumm el-Ǧemal, par conséquent, pas très loin de la région de ʿAmra. C'est encore un bain, bâti lui aussi presque en plein désert ; d'où la nécessité de lui adjoindre une habitation quelconque. La ressemblance entre les plans des deux monuments est si frappante qu'elle ne peut être attribuée au hasard ; ils dépendent l'un de l'autre ou d'une source commune.

La construction d'eṣ-Ṣarakh paraît avoir été plus soignée que celle de ʿAmra (3), les pierres sont mieux travaillées, l'appareil est plus régulier

(1) Voir *R. B.*, 1905, pp. 253 et ss.

(2) *Publications of the Princeton University Arch. Expedit. to Syria in 1904-1905 and 1909.* Division II. *Ancient Architecture in Syria*, by H. C. Butler ; section A, *Southern Syria*, part II, *Southern Haurân*, p. 77 ss. et Appendice, p. XIX ss. — Dans le but de faciliter au lecteur la comparaison des deux monuments, nous avons reproduit dans un coin de la pl. XXXV, à côté du plan de Qeṣeir ʿAmra, un petit plan de Ḥammân eṣ-Ṣarakh, d'après les relevés de M. Butler.

(3) A noter que, malgré cette apparence de travail soigné, dans la photographie donnée par Butler, *Op. laudat.*, fig. 60 *c* en face de la page XXII, les assises de la face ouest de la grande salle, à partir de la seconde assise dans le bas, ne correspondent pas à celles de la petite pièce voisine quoique les deux murs ne forment qu'une seule paroi. Le point de jonction rappelle l'agencement signalé dans l'angle nord-ouest de la grande salle de ʿAmra

aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, seules la plupart des voûtes et la coupole n'étaient pas appareillées. Les lignes extérieures sont aussi plus droites ; ainsi, par exemple, les absidioles de la chambre à coupole disparaissent dans l'épaisseur des murs. Quelques-unes de ces particularités peuvent s'expliquer par la différence des matériaux, et l'influence d'autres édifices du Ḥaurân ; l'architecte de son côté n'aura pas voulu se borner à faire une simple copie. Mais rien ne permet de mettre en doute l'étroite parenté, par trop visible, qui existe entre les deux monuments. Il y a aussi tout lieu de les croire à peu près contemporains l'un de l'autre.

A 1 kilomètre et demi environ, à l'ouest de Ḥammâm eṣ-Ṣarakh, se trouvent les débris d'une mosquée élevée sous les murs de la forteresse romaine de qaṣr el-Ḥallâbât. M. Butler est très ferme pour assurer que cette mosquée et les thermes d'eṣ-Ṣarakh datent de la même époque. Ces derniers sont donc postérieurs par conséquent à l'invasion de l'Islam. Mais M. Butler est beaucoup moins affirmatif quand il s'agit de déterminer l'époque précise à laquelle peuvent remonter ces édifices. Il pencherait pour la période omayyade, à la suite de Nöldeke, Littmann et Strzygowski. Au point de vue historique, cette conclusion est en effet très probable. Elle se trouve appuyée par l'étude directe du monument qui, dans la méthode de construction pas plus que dans les détails, ne présente rien de commun avec les châteaux arabes de Boṣra et de Salkhad bâtis aux XII^e^ ou XIII^e^ siècles.

Nous aurions donc dans Ḥammâm eṣ-Ṣarakh et dans Qeṣeir ʿAmra deux édifices omayyades. Leur caractère général relève de l'architecture locale que les Arabes trouvèrent établie en Syrie, lors de la conquête musulmane. Dans l'ensemble ce sont des édifices syriens. Le plan a été emprunté aux monuments de même nature rencontrés en territoire conquis ainsi que le prouvent les thermes de ʿAbdeh et de Ruḥeibeh. Les dimensions et l'agencement des pièces sont sensiblement les mêmes. Partout il y a trois chambres, surmontées respectivement d'une coupole, d'une voûte d'arêtes et d'une voûte en berceau (1).

Les grandes salles ont été divisées en plusieurs nefs par des arceaux, ainsi que cela se voit dans toute salle un peu importante des constructions du Ḥaurân. Mais au lieu des belles dalles en basalte posées d'ordinaire sur ces arceaux et formant un plafond plat, il y a à qeṣeir ʿAmra et à

(1) Les thermes de ʿAbdeh présentent une disposition un peu particulière avec une petite pièce en plus entre les deux chambres à voûtes d'arêtes et à voûte en berceau ; mais on y retrouve les trois pièces essentielles et la salle avec coupole occupe toujours la même place.

Ḥammâm eṣ-Ṣarakh des voûtes en berceau. Pour qeṣeir ʿAmra, ce mode de couverture aurait pu être suggéré à la rigueur par la nature des matériaux qu'on avait sous la main. Cependant le Ḥarrah n'est pas bien loin et il eût été facile d'aller y chercher des dalles de basalte comme on en avait apporté les gros blocs qui encadrent la porte d'entrée. En tout cas, on ne peut pas faire valoir le même argument pour Ḥammâm eṣ-Ṣarakh bâti en plein pays de basalte.

On notera que la mosquée de qaṣr el-Ḥallâbât, contemporaine avons-nous dit de Ḥammâm eṣ-Ṣarakh, est divisée elle aussi en trois nefs surmontées de voûtes en berceau, tandis que toutes les pièces de la forteresse romaine d'à côté, avaient des plafonds plats en dalles de basalte. Ne faudrait-il pas conclure de ces exemples que les architectes des Omayyades, n'importe sous quelle influence, ont trouvé la voûte en berceau plus pratique que les toitures plates faites avec des dalles et qu'ils l'ont employée de préférence ? S'il en était ainsi, nous aurions là, sinon une caractéristique absolue, du moins un indice pouvant nous guider dans la recherche des édifices qu'il conviendrait d'attribuer à cette époque.

Une autre particularité de qeṣeir ʿAmra réside dans la manière dont les voûtes et certains arcs ont été construits. Deux des arceaux au-dessus du puits et les grands arcs de salle A sont appareillés, mais les autres, comme les voûtes et la coupole, sont bâtis avec des pierres plates imitant la brique et séparées par une épaisse couche de mortier. Le même procédé de construction se retrouve à Ḥammâm eṣ-Ṣarakh où l'appareil joue cependant un plus grand rôle. Sans parler des fenêtres cintrées, les arcs et les pendentifs de la coupole sont en pierre de taille et également la voûte qui couvrait le fond de la nef centrale (1). Ceci joint à la régularité des lignes extérieures donne à l'édifice d'eṣ-Ṣarakh une physionomie moins orientale que celle de qeṣeir ʿAmra et plus voisine des constructions romaines du Ḥaurân ou de la Syrie.

Qaṣr Ḥarâneh. — Le graffite arabe n° 8, p. 100, fournit le document le plus ferme et le plus précis que l'on possède actuellement pour rechercher la date du château de Ḥarâneh. Ce monument est certainement antérieur au 27 al-qaʿadeh 92 (septembre 711) et a été bâti au plus tard au début du VIII^e^ siècle. C'est là un point acquis. Mais ne pourrait-on pas remonter plus haut, au delà des Omayyades, par exemple, et avant même

(1) BUTLER, *Op. laud.*, p. XIX, fig. 59 *a* et p. XXI, fig. 59 *b*. Voir aussi les fig. 60 *b* et 60 *c*. faisant face à la p. XXII.

l'invasion de l'Islam ? Telle est la question qui se pose encore et à laquelle il semble difficile de répondre d'une manière définitive avec les seuls arguments produits jusqu'à ce jour.

L'inscription datée de l'an 92 de l'hégire peut être postérieure à la construction du château, de plusieurs siècles comme de quelques années seulement. Il est impossible de rien affirmer à ce sujet et c'est en vain qu'on multiplierait les suppositions (1).

Les quelques lettres grecques relevées sur les montants de la porte d'entrée et sur un bloc de la façade n'arrivent pas à constituer un sens suivi et la teneur primitive de ces textes nous est inconnue. Mais comme ils sont gravés sur des pierres qui paraissent avoir été remployées, on est assez en droit d'en conclure qu'il a dû exister à Ḫarâneh avant le château actuel une autre construction, vraisemblablement antérieure à la conquête arabe.

Les autres textes ou graffites arabes copiés sur les murs du château nous apprennent que celui-ci a été habité ou visité jusqu'au XVI^e^ siècle.

L'épigraphie, malgré son précieux apport, laisse donc dans l'obscurité l'origine de qaṣr Ḫarâneh, l'architecture et la décoration du monument vont-elles nous permettre de préciser davantage ?

L'aspect général de Ḫarâneh diffère totalement de celui de qeṣeir ʿAmra. Ce château n'apparaît point comme une simple maison de plaisance, mais plutôt comme une forteresse et une caserne. Seul le soin avec lequel plusieurs appartements ont été décorés permettrait de supposer qu'il pouvait à l'occasion être utilisé comme demeure princière. Son plan rappelle la disposition des châteaux arabes bâtis, du XVI^e^ au XVIII^e^ siècle, le long du derb el-Ḥaǧǧ, pour servir de lieux de refuge, de magasins et de khans (2). Ce plan, suggéré par la nature même des monuments, a peut-être été inspiré aussi par la vue de certaines forteresses romaines appartenant au *limes* oriental de la province d'Arabie (3). En tout cas, il serait difficile de signaler d'autres ressemblances entre Ḫarâneh et un de ces postes romains. Il faut aller chercher ailleurs des analogies de construction.

Les tours rondes et massives qu'on retrouve à Mešatta et à Ṭûba n'appartiennent au système de fortification d'aucun castrum romain érigé à la

(1) Voir p. 73, ce qui est dit de la nature de cette inscription et de l'emplacement qu'elle occupe.

(2) Cf. *Mission archéologique en Arabie*, I, pp. 32, 59, 108, etc.

(3) Voir en particulier le plan de Qaṣṭal dans BRÜNNOW et DE DOMASZEWSKI, *Die Provincia Arabia*, II, pl. XLIV.

lisière du désert de Syrie ou d'Arabie. Par contre, elles figurent en territoire voisin de la Mésopotamie, dans des enceintes de palais ou des forteresses dont un des types les mieux connus aujourd'hui est *el-Okhaydir*. Ce vaste château, situé lui aussi en plein désert, à sept heures à l'ouest de Kerbéla, a été visité pour la première fois en 1908 par M. Massignon. L'infatigable exploratrice Miss Bell y a été en 1909 et M. Oskar Reuther, avec le concours des membres de l'Expédition de Babylone de la Deutsche Orient-Gesellschaft, en a publié en 1912 une étude complète accompagnée d'une abondante et excellente illustration (1). Nous renverrons assez fréquemment à cet ouvrage sous le titre de *Ocheïdir*.

L'appareil de Ḫarâneh (pl. XIX et ss.) et la méthode de construction ne rappellent guère qeṣeir ʿAmra ni Ḥammâm eṣ-Ṣarakh, pas plus que les édifices du Ḥaurân et de la Syrie. Ces murs presque en blocage, surtout à l'intérieur du château, bâtis en tout cas avec des pierres très inégales, disparaissant sous une épaisse couche de mortier, nous ramènent encore du côté de la Perse et de la Mésopotamie. Instinctivement on les compare aux ruines sassanides de *qaṣr é-Chirin* ou aux murailles d'el-Okhaydir (2). Il y a cependant, semble-t-il, ceci de particulier, dans l'enceinte extérieure de Ḫarâneh, que les blocs sont généralement placés sur une petite face, dans le sens de la hauteur, ce qu'on ne remarque pas dans les photographies de l'enceinte d'el-Okhaydir. Pareil genre de bâtisse se rencontre aussi à qeṣeir ʿAmra, mais seulement dans les parties rondes, et pour un motif pratique, ainsi qu'on l'a fait remarquer plus haut. Peut-être les maçons de ʿAmra auront-ils pris modèle sur les tours rondes de Ḫarâneh.

La disposition intérieure des chambres, avec le système de voûtes et d'arceaux adopté pour les plafonds, a tout l'air au premier abord de relever uniquement de l'architecture syrienne. C'est surtout en Syrie qu'on trouve, pour couvrir de grandes surfaces, ces séries d'arceaux jetés en travers des salles et reliés dans le haut par des voûtes ou des dalles, généralement par des dalles. A Ḫarâneh ce sont exclusivement des voûtes qui recouvrent les espaces vides entre les arceaux et cela pourrait à la rigueur fournir un point de contact avec les édifices omayyades d'eṣ-Ṣa-

(1) L. Massignon, *Mission en Mésopotamie* (1907-1908), t. XXVIII des *Mémoires de l'Institut français d'Archéologie orientale au Caire*. — G. L. Bell, *The vaulting system of Wkheidar*, dans le *Journal of Hellenic Studies*, vol. XXX, p. 69 ss. — *Ocheïdir nach aufnahmen von Mitgliedern der Babylon-Expedition der Deutschen Orient Gesellschaft dargestellt* von Oskar Reuther.

(2) J. de Morgan, *Mission scientifique en Perse*, t. IV; *Recherches archéologiques*, p. 341 et ss. — Voir spécialement dans *Ocheïdir*, pl. 2, fig. 9 et 10; pl. 7, fig. 30 et 31; pl. 8, fig. 32, etc., et comparer avec nos planches.

rakh et de qeṣeir ʿAmra. Cependant ces voûtes en berceau, entre deux arcs, existent aussi ailleurs ; on en a un exemple typique dans la couverture d'une chambre d'el-Okhayḍir (1).

Dans les monuments syriens, d'une façon à peu près constante, les arcs sont en pierre de taille et reposent non moins régulièrement sur des pilastres. Même là où deux arcs sont adossés et se contrebutent on ne manque pas à cette règle (2). A plus forte raison les pilastres sont-ils de rigueur quand on a une série d'arceaux parallèles dont les poussées s'exercent dans le même sens et nécessitent d'être combattues.

Rien de semblable ne se rencontre à Ḥâraneh.

Les lignes de piliers, dans les grandes salles 1 et 2, sont terminées à chaque extrémité par un pilastre, mais il n'en existe point le long des murs latéraux de ces deux chambres, ni dans aucune autre, pas plus qu'à l'intérieur de la cour. Il n'y a même pas de consoles pour recevoir la retombée des arcs qui viennent s'encastrer et se perdre dans le mur. Dans les chambres de l'étage, les groupes de trois colonnes qui supportent les arcs sont pris dans l'épaisseur des murs et constituent un simple motif d'ornementation. Aucun arceau non plus n'est appareillé et l'on se rappelle la manière bizarre dont leur centre a été construit (p. 72).

Ces diverses particularités, fort rares dans les monuments de Syrie, on les retrouve en partie à Okhayḍir. Tel passage ou telle salle de ce château laissent voir accolés aux murs des débris d'arceaux non appareillés et présentant à peine une petite saillie à leur naissance ainsi que ceux de Ḥarâneh (3). Un grand nombre sont bâtis avec des briques ou des pierres posées de champ, d'après la méthode qui a présidé à la construction de la partie centrale de certains arceaux de Ḥarâneh comme ceux de la chambre 51. Les deux voûtes en cul-de-four reposant sur des trompes, au fond des salles 51 et 59, ont aussi leurs semblables quoique à une moindre échelle dans une des chambres d'Okhayḍir (4).

(1) *Ocheïdir*, pl. XI. Comparer la vue perspective et la coupe longitudinale de cette chambre avec la coupe de l'une des salles de l'étage à Ḥaraneh.

(2) Voir, par exemple, les plans de Qaṣr el-Ḥallâbat, du prétoire d'Umm el-Ǧemal ou les plans d'autres édifices à l'avenant, dressés par Butler dans ses travaux sur l'ancienne architecture de Syrie. (*Publications of the Princeton University Archæological Expedition in Syria*, Division II, *Ancient Architecture in Syria*, Section A, Part. 2, p. 72 ; Part. 3, p. 163, etc., et les autres fascicules *passim*.

(3) Voir, par exemple, dans *Ocheïdir*, p. 15, fig. 15 ; p. 36, fig. 35 et pl. XI. — Comparer aussi ces arcs avec ceux des ruines sassanides d'Eivân-i-Kerkha. (De Morgan, *Mission scientifique en Perse*, t. IV, p. 371, fig. 223).

(4) La chambre qui porte le n° 32 dans le plan de M. Reuther, pl. III. Voir pl. XI du même ouvrage.

On pourrait pousser plus loin encore ces comparaisons ; mais les quelques remarques qu'on vient de faire permettent amplement d'affirmer que si l'architecte de Ḫarâneh a pu s'inspirer des monuments syriens pour le tracé de son plan, l'exécution de ce plan relève surtout des procédés de construction en usage en Mésopotamie. Cette affirmation devient encore plus nécessaire lorsqu'on s'arrête un tant soit peu à considérer la décoration.

De tout temps, les stucs et les motifs moulés en plâtre ont joué un grand rôle dans l'ornementation des appartements, en Perse et dans les contrées limitrophes, à l'ouest. M. de Morgan le faisait remarquer dans ses *Recherches archéologiques* (1) et les récentes publications sur Okhaydir l'ont mis en évidence pour ce château où l'on ne voit aucune sculpture, mais seulement des stucs et des moulages. Le lecteur a déjà constaté la même chose à Ḫarâneh.

Quand on a voulu décorer l'enceinte extérieure on n'a pas eu recours à des corniches ni à un ouvrage sculpté quelconque ; on s'est servi uniquement de plâtre et de mortier. Qu'on se rappelle le cordon de briques en mortier, les encadrements du sommet des petites ouvertures et des meurtrières et les palmettes de la façade au-dessus de la fenêtre. Ce mode d'ornementation frappe encore davantage à l'intérieur des belles chambres du haut. Ici non plus, point de corniches, ni de pierres sculptées, rien que des moulures en mortier.

Les colonnes prises dans l'épaisseur des murs, sous la retombée des arcs, sont faites avec de mauvaises petites pierres et du mortier à profusion (2). Le petit abaque placé au-dessus, non moins que leur semblant de base, les moulures autour des niches et ailleurs, les rosaces au sommet des murs, etc., etc., tout cela est uniquement du plâtre ou du mortier.

Maints détails se retrouvent presque les mêmes à Ḫarâneh et à Okhaydir. Que l'on compare, par exemple, les ouvertures ménagées dans la façade des chambres **29** et **59** (fig. 10, 13 et pl, XXVIII) avec certaines niches ou fenêtres d'el-Okhaydir, leur étroite parenté sautera aussitôt aux yeux (3).

Mais les unes et les autres devront être rapprochées aussi des niches

(1) De Morgan, *Mission scientifique en Perse*, t. IV ; *Recherches archéologiques*, p. 372.

(2) Voir dans de Morgan, *Op. laud.*, p. 346, fig. 208, quelques types de colonnes de même nature décorant une des parois du palais de Khosrov à Qaṣr é-Chirin.

(3) Cf. *Ocheïdir*, p. 14, fig. 14 ; p. 51, fig. 51 ; pl. XX, etc. — On rapprochera tout spécialement les chambres **31** et **32** d'Okhaydir (*Ocheïdir*, pl. III, X et XI) des belles chambres de l'étage à Ḫarâneh. La juxtaposition des plans et des figures mettra de suite en évidence les grandes ressemblances sans qu'il soit nécessaire de les détailler ici.

qui ornent les parois intérieures du fameux monument carré, toujours énigmatique, de la citadelle de ʿAmmân (1). Le profil des arcatures de ʿAmmân ressemble plus peut-être à celui des arcatures d'Okhaydir qu'à celui des petites fenêtres de Ḫarâneh. Dans les trois endroits, il y a surtout de commun les colonnes géminées, sans bases ni chapiteaux, engagées dans le mur et séparées entre elles par une profonde rainure. Les archivoltes sont décorées de dents-de-scie (2), l'ornement par excellence de Ḫarâneh. Sous la saillie qui fait le tour de l'appartement, au-dessus des niches, à Ammân, court une ligne de mutules identiques à celles qu'on a vues à Ḫarâneh, à la base de la conque dans la salle **59**, et au plafond de la chambre **61**. Il faut signaler néanmoins dans ces rapprochements une importante différence; c'est qu'à ʿAmmân tout est sculpté dans la pierre et l'on n'a point de simples stucs comme dans les deux autres châteaux.

Il semble donc, d'après ce qui précède, que la construction de Ḫarâneh doive beaucoup à l'influence de l'architecture couramment employée dans la Perse et la Mésopotamie; cela peut guider beaucoup dans les recherches sur l'origine de ce monument, mais la date en reste toujours incertaine.

Pour M. Dieulafoy, el-Okhaydir appartient à l'école perse sassanide et a été construit vraisemblablement dans le dernier quart du VI^e^ siècle (3). M. Massignon considère aussi comme hors de doute l'origine sassanide de ces ruines à rattacher aux V^e^-VI^e^ siècles de notre ère (4). Miss Bell, à son tour, pense que Okhaydir peut être attribué sans hésitation aux architectes de la Perse; néanmoins la présence des voûtes d'arêtes inconnues à l'architecture sassanide l'amènent à conclure à une œuvre postérieure à l'hégire, exécutée par des ouvriers persans pour le compte de l'un des premiers califes. Elle croit reconnaître une mosquée dans une cour entourée de portiques qu'on a décorés avec un soin spécial (5). M. Reuther ne doute plus de l'existence de la mosquée et tient par conséquent encore plus ferme pour la période islamique.

Quoi qu'il en soit d'Okhaydir, à Ḫarâneh il n'y a certainement pas de

(1) Cf. Brünnow et de Domaszewski, *Die Provincia Arabia*, II, p. 218 s. — Comparer aussi ces différentes niches avec celles d'un monument du VIII^e^ siècle de Rakka, à l'est d'Alep, sur la rive gauche de l'Euphrate (*Comptes Rendus de l'Ac. des Inscr. et Bel. Let.*, 1909, p. 371, fig. 1).

(2) A Okhaydir, au lieu des dents-de-scie, il y a parfois un assemblage de moulures rondes dans le genre de celles qu'on a vues sur le pourtour des grandes niches dans les salles **51** et **59** de Ḫarâneh.

(3) *Acad. des Inscr. et Bel. Let. Comptes Rendus*, 1909, p. 202.

(4) *Mémoires de l'Institut franç. d'arch. or. du Caire*, t. XXVIII, p. 4.

(5) *Journal of Hellenic Studies*, XXX, pp. 71, 76 s.

mosquée et il faut renoncer à cet argument qui, joint à l'inscription n° 8, fixerait à peu d'années près la date du château.

Si on arrivait à prouver que ʿAmmân et Okhaydir sont l'œuvre d'un Omayyade, il y aurait tout lieu d'attribuer aussi Ḫarâneh à l'un de ces monarques, puisque nous sommes en plein sur leur territoire et dans leur contrée préférée, ainsi qu'on le faisait remarquer naguère. La difficulté est d'expliquer comment sous les premiers Omayyades l'art mésopotamien a pu exercer une pareille influence en Syrie d'où étaient originaires ces califes et où fleurissait un art local, très intense. N'oublions pas en effet que nous ne pouvons pas descendre plus bas que le règne de Walid I (86-96 de l'hégire = 705-715 de J.-C.) auquel nous avons attribué Qeṣeir ʿAmra dont le style est si différent de celui de Ḫarâneh.

Il n'en est pas moins vrai cependant que, déjà sous le règne de ʿAbd el-Mélik (65 — 86 = 685 — 705), les Omayyades réussirent à s'établir fortement en Mésopotamie grâce à la fidélité, à l'intelligence et à l'énergie du gouverneur de cette province, le Thaqifite el-Ḥaǧǧâǧ ben-Yousouf. En 83 (702), ce dernier fit construire la ville de Wâṣit, à peu près à égale distance de Koûfa, de Basra, de Madaïn (Ctésiphon) et d'el-Ahwâz, et en fit la capitale de toute la province devenue immense par suite de l'adjonction de l'Iran.

Sous Walid Ier, la position d'el-Ḥaǧǧâǧ resta aussi forte et la puissance des Omayyades ne fit que s'accentuer dans les provinces où il commandait pour leur compte. Il sut maintenir la paix, se livra à des travaux publics et réorganisa le système des canaux d'irrigation avec l'aide d'un ingénieur indigène, l'araméen Ḥassân en-Nabaṭi (1). Il est probable que durant ses vingt ans de gouvernement, en plus de la ville d'el-Waṣît, il fit exécuter par des architectes et des ouvriers du pays d'autres constructions dont le style devait ressembler beaucoup à celui d'el-Okhaydir.

De leur côté, les Khalifes ne restaient pas inactifs dans les provinces soumises plus directement à leur administration. Déjà en 72, ʿAb el-Mélik avait fait bâtir à Jérusalem sur l'emplacement du Temple la fameuse mosquée de la Ṣakhra, un des bijoux de l'art byzantin au service de l'Islam. Walîd Ier « aimait beaucoup élever des édifices, des constructions, créer des monuments et des domaines. De son temps, quand les hommes se rencontraient, ils se consultaient les uns les autres sur les constructions et les édifices (2) ». C'était donc une des grandes préoccupations de ce règne

(1) Cf. Huart, *Histoire des Arabes*, t. I, p. 267 ss.

(2) Ibn at-Tiqtaqâ, *Al-Fakhrî; Histoire des Dynasties musulmanes*, traduct. E. Amar, vol. XVI des *Archives marocaines*, p. 203.

glorieux entre tous ceux des Khalifes Omayyades. D'après le Fakhrî encore, Walid Ier construisit les grandes mosquées de Damas, de Médine et d'el-Aqṣa, à Jérusalem. Pour Damas, nous savons qu'il transforma simplement en mosquée la basilique de Saint-Jean. Les travaux exécutés à Médine furent plus considérables. En l'an 88, Walid demanda à cet effet à l'empereur de Byzance de l'or, des mosaïques et des artistes (1).

Pendant que l'on confiait ainsi à des architectes et à des ouvriers grecs ou syriens les monuments les plus importants, ou même des constructions secondaires dans le genre de Qeṣeir ʿAmra, pourquoi n'aurait-on pas fait appel aussi en même temps, pour d'autres édifices élevés dans le désert de Syrie, à une équipe d'ingénieurs et d'ouvriers venus de Mésopotamie ? Cette hypothèse, en parfait accord avec l'histoire contemporaine, aurait l'avantage d'expliquer comment, dans une même région, on peut trouver des monuments d'un style tout à fait différent et datant de la même époque.

Néanmoins, d'autres suppositions sont encore possibles et ne pouvaient manquer d'être proposées ; on en dira un mot à propos de Qaṣr eṭ-Ṭûba.

Qaṣr eṭ-Ṭûba. — A maintes reprises, nous avons eu l'occasion de faire ressortir l'étroite ressemblance qu'il y a entre Ṭûba et Mešatta. Il ne sera peut-être pas inutile d'insister encore un peu sur ces rapprochements.

Une première particularité, c'est la présence de la brique dans les deux monuments, alors qu'on ne la retrouve nulle part ailleurs dans la région, mais seulement dans quelques rares édifices de Syrie. Les soubassements des murs sont en pierres de taille et le reste en briques. Ces pierres sont travaillées partout avec grand soin et joignent admirablement bien. Les assises sont cependant inégales. Les briques mesurent 0 m. 07 d'épaisseur ; elles sont généralement un peu plus longues et larges à Mešatta (0 m. 28, 0 m. 285) qu'à Ṭûba (0 m. 25).

Le plan des chambres de Ṭûba, sur le côté nord de l'enceinte, se retrouve à Mešatta ; une cour à ciel ouvert sur laquelle donnent quatre chambres voûtées (2). Ces voûtes dans les deux endroits sont à arc brisé et bâties par tranches. Une petite saillie marque la naissance de la voûte et sur cette corniche, quelques assises de briques à plat précèdent les briques disposées par tranches (pl. XIII, 5 et pl. XIV, 2). Un détail, insignifiant en lui-même, mais très caractéristique cependant, a été relevé sur

(1) Tabary, II, pp. 1194 et 1272.

(2) Voir le plan de ces chambres dans Brünnow et de Domaszewski, *Die Provincia Arabia*, II, p. 119.

les parois des chambres, soit à Mešatta, soit à Ṭûba ; ce sont les joints entre les briques, faits en passant le doigt sur le mortier encore frais.

Un coup d'œil sur les deux photographies juxtaposées planche XV montrera la grande similitude des portes surmontées de deux arceaux, l'un en briques par tranches, l'autre en briques par assises. A Mešatta où les portes sont un peu plus grandes, l'arceau inférieur comprend une demi-brique en plus qu'à Ṭûba (1). La baie au-dessus du linteau était partout un peu plus large que celle d'en dessous. A Mešatta existent aussi dans les murs de certaines chambres des œils-de-bœuf analogues à ceux de Ṭûba quoique n'occupant pas exactement la même place.

Resterait à établir encore une comparaison entre les sculptures de Mešatta et celles de Ṭûba. Malheureusement, ces dernières sont en fort mauvais état et il n'en subsiste guère que des fragments. On trouvera reproduit dans les planches tout ce qu'il y avait encore en place en 1911. Quoique ces sculptures soient d'un ordre un peu différent dans les deux localités, nous ne doutons pas cependant que les spécialistes ne découvrent entre elles un air de famille et n'y reconnaissent la même méthode de travail (Voir pl. XVIII).

Il existe donc des liens de parenté très étroits entre les châteaux de Ṭûba et de Mešatta. Non seulement ils ont subi une influence commune, mais très probablement encore, ils doivent être rattachés à une même origine. Ils auront été construits à peu près en même temps, peut-être par les mêmes ouvriers. Est-ce une coïncidence fortuite? ni l'un ni l'autre de ces édifices si ressemblants n'ont été achevés.

Naguère, on a beaucoup écrit sur Mešatta, mais sans arriver néanmoins à s'entendre sur son âge. L'accord est fait cependant sur un point. On peut dire que tout le monde est unanime à reconnaître dans cet édifice une forte influence de la Perse et de la Mésopotamie. C'est ce qui avait fait songer un moment à l'attribuer à Chosroès II durant sa chevauchée en Syrie vers l'an 614. Cette opinion paraît aujourd'hui généralement abandonnée ; mais on discute toujours pour savoir si Mešatta est l'œuvre des Ġassanides, des Laḫmides ou des Omayyades, et les trois hypothèses comptent toutes des champions d'une réelle valeur. Il est probable qu'on discutera encore pendant longtemps, si le hasard de quelque découverte ne vient pas éclairer le sujet d'une lumière nouvelle.

(1) La forme des voûtes de Ṭûba et de Mešatta comme celle des arceaux des portes se retrouve à Okhayḍir (*Ocheïdir*, fig. 21, 23, 24, 39, etc.). C'est une preuve de son origine orientale ; mais en s'appuyant sur ce simple rapprochement, il faudrait se garder de conclure à la contemporanéité de tous ces monuments si différents pour le reste.

Les débuts des Ġassanides sont obscurs et l'on ne peut guère se fier à ce qu'en disent les auteurs arabes. Ils étaient certainement constitués en royaume vers le commencement du VI^e^ siècle et ils subsistèrent jusqu'à l'invasion de l'Islam. Ils erraient sur les frontières de l'empire, précisément là où se trouvent les vieux châteaux que quelques-uns songent à leur attribuer. Ils ne semblent pas avoir eu comme les Laḫmides un campement fixe, bientôt transformé en ville (al-Ḥîra) ; c'étaient de vrais nomades. Avant que Rome en conférant à leur chef le titre de roi leur eût donné, ou plutôt eût confirmé leur hégémonie sur les Arabes du désert de Syrie, ils ne constituaient eux-mêmes qu'une tribu, plus puissante que les autres, mais vivant de la même vie et se préoccupant fort peu sans doute de constructions.

L'idée de bâtir dut leur venir cependant avec la grandeur, car au dire des historiens arabes, les princes de Ġassan auraient élevé de nombreux châteaux à la lisière du désert. D'après Abou'l-Féda (1) qui se fait l'écho de cette tradition, Ǧafnah créa nombre d'établissements en Syrie. Son fils et successeur fit construire *deir Ḥâly*, *deir Ayiûb*, *deir Hind*. Ṯa'labat bâtit le château d'*al-Ġadîr ;* son fils Ǧabalah ben el-Ḥârith, ceux d'*al Qanâṭir*, *Oḏroḥ* et *Qasṭal*. Al-Ḥarith ben Ġabalah qui habitait au Belqa édifia *al-Ḥafîr*. *Deir Ḍaḫm* et *deir el Banawat* seraient dus à el-Ayham. Nu'mân ben 'Amr éleva le château de *Suayda*. El-Ayham ben Ǧabalah ben el-Ḥarith était maître de Palmyre et avait un préfet qui construisit dans le désert le grand château de *Barqa'*, etc., etc.

La critique doit évidemment passer au crible ces affirmations de l'histoire antéislamique, dont la majorité sont fausses. Il reste cependant un fait : c'est que la tradition arabe a considéré les princes ġassanides comme les auteurs d'un grand nombre de monuments. Cette tradition pourrait ne pas être entièrement fausse, et de ce chef, l'on posséderait un argument permettant de penser aux Ġassanides dans la recherche des constructeurs des châteaux que nous étudions.

Mais ici se dresse une objection tirée du style des monuments. Comment les Ġassanides, arabes de Syrie, vivant tout particulièrement sous la mouvance de Rome, ont-ils construit chez eux des édifices qui accusent une si grande influence de la Perse et de la Mésopotamie ? Sans doute ils furent en relations constantes avec ces pays, mais en relations hostiles, et ce n'est naturellement pas de ce côté qu'ils devaient aller chercher leurs architectes. Cette réelle difficulté à laquelle on pourrait répondre par

(1) *Historia anteislamica*, édit. Fleischer, p. 128.

différentes suppositions se trouve complètement écartée dans l'hypothèse des Laḫmides.

On sait maintenant, grâce à l'inscription d'en-Nemâra, qu'au début du IVe siècle, un roi laḫmide, Imroulqais, qualifié de « roi de tous les Arabes », dominait sur le désert de Syrie et le nord de l'Arabie, étendant son pouvoir depuis les rives de l'Euphrate à l'est, jusqu'au *limes* romain à l'ouest(1). Investi par les Perses, il avait réussi néanmoins à devenir l'allié de Rome et à se maintenir en équilibre entre les deux grands États rivaux, également intéressés à vivre en paix avec les tribus arabes campées à leurs frontières. Nous ignorons pendant combien de temps se perpétua cet état de choses; il a pu exister d'une façon plus ou moins stable durant d'assez nombreuses années, peut-être jusqu'à l'intronisation des Ġassanides qui divisa le désert en deux camps bien tranchés, les Laḫmides, à l'est, restés fidèles aux Perses, et à l'ouest, Ġassan allié des Romains.

Ce serait pendant l'occupation du désert de Syrie par les Laḫmides que ces derniers auraient travaillé à bâtir des monuments comme qaṣr el-Abyad sur la lisière du Ṣafâ, Mešatta, Ṭûba, etc. On date généralement qaṣr el-Abyad du début du IVe siècle. Sa construction est toute en pierre ; mais les linteaux sculptés ont été rapprochés, dès le premier jour, des dessins de la façade de Mešatta et quelques-uns rappellent étrangement la décoration des portes de Ṭûba(2). Il est digne de remarque que, à qaṣr el-Abyad comme à Ṭûba, l'ornementation est à peu près exclusivement réservée aux encadrements des portes. On a été beaucoup moins parcimonieux à Mešatta, mais c'est partout le même art.

Mešatta d'après Strzygowski aurait été construit au IVe ou au plus tard au Ve siècle. Cette conclusion déduite de l'étude archéologique du monument concorderait bien avec ce que nous venons de dire des Laḫmides, pour leur attribuer l'érection de ce palais. Peut-être cependant tous les arguments mis en avant par Strzygowski ne sont-ils pas également concluants et y aurait-il lieu de rajeunir un peu Mešatta. De plus, l'histoire

(1) Voir R. Dussaud, *les Arabes avant l'Islam*, p. 34 et ss. — Le texte d'en-Nemâra est à rapprocher maintenant de l'inscription nabatéenne d'Oumm el-Ǧemal qui fait mention de « *Gadhîmat roi de Tanuh* » (*Publications of the Princeton University Archaeological expeditions to Syria in 1900-1905 and 1909*, Division IV, *Semitic Inscriptions by E. Littmann*, Section A, *Nabataean Inscriptions*, n° 41, p. 37.

(2) Pour Qaṣr el-Abyad, voir de Vogüé, *Syrie centrale*, pl. 24, I, p. 69; von Oppenheim, *Vom Mittelm. zum pers. Golf*, I, 226; R. Dussaud et F. Macler, *Voyage arch. au Ṣafâ...*, p. 42; R. Dussaud, *les Arabes avant l'Islam*, p. 29 ss. Comparer, en particulier, la fig. 7 de la p. 31, avec la vue de certains fragments sculptés de Ṭûba, pl. XVIII, 1.

des Laḫmides entre l'an 328, date de la mort d'Imroulqais, et l'an 418, où la chronologie des rois de Ḥira commence à être établie d'une manière à peu près sûre, présente une lacune que l'on comble par des suppositions assez vraisemblables, mais qui sont loin cependant d'atteindre la certitude. Par contre, nous le répétons, l'hypothèse laḫmide explique bien l'influence persane ou mésopotamienne constatée à Mešatta et dans les autres monuments de la même famille.

Si dans les palais ou châteaux de Mešatta, ʿAmmân, qaṣr el-Abyad et Ṭûba, les motifs de décoration sont apparentés à l'art persan, il en est quelques-uns dont les monuments syriens pourraient fournir aussi des analogies, mais surtout, l'ornementation de tous ces édifices est sculptée, et ce ne sont plus des stucs comme en Perse. La nature des matériaux et la vue de sculptures, dans le Ḥaurân et la Syrie, a amené sans doute cette importante modification qui pourrait faire supposer déjà une certaine familiarité avec le travail de la pierre, malgré l'emploi si large de la brique à Mešatta et à Ṭûba. De même que les architectes de Pétra avaient jadis taillé dans le roc des façades de tombeaux empruntées à des peintures murales, avec force niches suggérées par des dessins en stuc d'un léger relief, ainsi les artistes décorateurs de la façade de Mešatta se seront donné la tâche de reproduire dans la pierre des dessins de tapis persans ou d'autres motifs en stuc, de même provenance.

En faveur de l'origine omayyade de Ṭûba, on pourrait invoquer le fait que ce château a servi de résidence à un Omayyade Walid II, si toutefois Ṭûba est identique à Ġadaf ou Aġdaf ainsi que cela paraît assez vraisemblable, le nom s'étant conservé dans celui de l'ouâdy Ġadaf au bord duquel se trouvent les ruines de Ṭûba. On se rappelle en outre les débris de graffites arabes signalés plus haut (p. 73 et 108) et datant comme ceux de Ḥarâneh du premier siècle de l'hégire.

S'il n'y a eu à Ṭûba que deux chambres terminées, et si celles-ci ont abrité un Omayyade, ou si elles ont été certainement habitées à l'époque des Omayyades, il y a bien là un motif sérieux de croire qu'elles datent de cette époque, et par conséquent tout le monument aussi ; car on ne peut constater nulle part aucune trace de plusieurs périodes. Néanmoins la conclusion ne s'impose pas nécessairement. Walid II a pu faire sa maison de campagne d'un monument laḫmide ou ġassanide même inachevé, sans le compléter. Plus d'une fois, les Omayyades durent utiliser tels quels des édifices antérieurs. On ne voit pas que Walid Ier, par exemple, ait fait grand'chose à Qaṣṭal où habitaient ses enfants, et Muwaqqar qui servait de résidence à Yazid II ne fut vraisemblablement pas bâti par ce khalife.

Avant donc d'attribuer Ṭûba à Walid II ou à un Omayyade, il y aura tout lieu de considérer si l'architecture du monument s'accorde bien avec cette époque. Ṭûba, on l'a vu, ne doit faire qu'un avec Mešatta. Or, quoique la question reste toujours en suspens, il nous semble difficile, pour ne pas dire impossible, de faire descendre jusqu'au VIIIe siècle la construction de Mešatta. Le caractère païen de l'ornementation (1) et la présence de fragments d'idoles ne permettent guère de l'attribuer à l'Islam.

N'ayant aucun fait nouveau à faire valoir ni aucune découverte à apporter pour l'élucidation du sujet, nous ne reviendrons pas sur les raisons qui ont été données pour ou contre les différentes opinions relatives à l'âge de Mešatta ; mais de toutes ces opinions, celle qui veut y voir une œuvre des Omayyades nous paraît jusqu'ici la moins vraisemblable. Malgré les raisonnements historiques sur lesquels on cherche à la fonder, elle est décidément trop peu conforme au style de l'édifice. Dès lors la même conclusion ne devra-t-elle pas être appliquée aussi à Ṭûba ?

Nous résumons en quelques mots cet aperçu historique sur les châteaux de Qeṣeir ʿAmra, Ḫarâneh et Ṭûba.

Qeṣeir ʿAmra est l'œuvre des Omayyades, très probablement de Walid Ier (705-715). Ses peintures ne sont certainement pas antérieures à l'an 711, mais ne doivent pas être beaucoup plus tardives ; il y a tout lieu de les croire contemporaines des victoires de Walid Ier qu'elles célébraient.

Qaṣr Ḫarâneh, qui tient en quelque sorte le milieu entre Qeṣeir ʿAmra et Ṭûba, est un château plus mésopotamien que syrien. Il était construit en l'an 711, peut-être même depuis assez longtemps ; il avait succédé, semble-t-il, à un monument byzantin quelconque. Poste de relai, sans doute, sur la route de ʿAmman à Médine par Teima, à l'époque des Omayyades, il pourrait à la rigueur avoir été bâti par un des premiers khalifes de cette dynastie, à la fin du VIIe siècle ou tout à fait au début du VIIIe.

Quant à Ṭûba, il fut utilisé lui aussi sous les Omayyades ; mais le caractère particulier de son architecture et sa grande ressemblance avec Mešatta feraient songer à une œuvre antérieure à l'Islam. Le fait que ces deux monuments sont inachevés suggérerait l'idée d'un travail entrepris vers la fin d'un règne ou d'une domination, et qu'on n'aurait pas eu le temps de mener à bonne fin. D'aucuns penseront aux dernières années de l'occu-

(1) Voir les remarques faites sur ce point par R. Dussaud, *les Arabes en Syrie avant l'Islam*, p. 52, s.

pation laḫmide, tandis que d'autres continueront à parler de Ġassanides : *Adhuc sub judice lis est.*

Pour nous, nous ne nous étendrons pas davantage sur la question. Il nous suffit d'avoir fourni aux spécialistes quelques nouveaux matériaux en leur donnant une connaissance plus complète et plus exacte de qaṣr Ḫarâneh, de qaṣr eṭ-Ṭûba et sur quelques points aussi de Qeṣeir ʿAmra.

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

AVANT-PROPOS 1

CHAPITRE I. — Itinéraires 5

— II. — Qaṣr eṭ-Ṭûba 29

— III. — Qaṣr Ḫarâneh 51

— IV. — Qeṣeir ʿAmra 78

— V. — Épigraphie et coup d'œil historique 96

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

ʿAbdallah (ben), 99; (el-Ǧâbiry), 105.
ʿAbdeh, 113.
ʿAbd el-Melik (calife), 110, 120.
ʿAbd el-Melik (ben ʿObayd), 101 s.
ʿAbd er-Raḥmân, 100.
Abou qaraʿ (céraste), 26.
Aġdaf ou Ġadaf, 50, 110, 125.
el-Aḫḍar, 105.
el-ʿAl, 22.
ʿAly Moḥammed, 105.
ʿAmmân, 4; (monument), 119 s.
ʿAoudeh abou Tayeh, 16, 18.
Appareil (q. ʿAmra), 79, 86 s.; (q. Ḥarâneh) 52 ss. 115; (q. Ṭûba), 30 s., 36, 39, 45.
ʿAqabah, 18, 21.
Arcs, arceaux (q. ʿAmra), 80, 84, 87, 114; (q. Ḫarâneh), 64, 67, 72, 76; (q. Ṭûba), 40, 42, 121. Arcs avec pilastres, 117.
Arḍ eš-Šîʿ, 6.
Arḍ eṣ-Ṣuwân, 15.
ʿAskar (père d'Ibrahim), 103.
Aṭṭarât (collines), 15.
ʿAṭṭarah (ša'ib), 24.
el-Ayham (ben Ǧabalah ben el-Ḥârith), 123.
ʿAzeizât, 17.
Azraq, 110 (Voir Ezraq).

Baʿalbek, 110.
Badiyah, 109 s.
Bahra, 110.
Bains (q. ʿAmra), 79, 111; (ʿAbdeh), 111; (Ḥammâm eṣ-Ṣarakh), 112; (Ruḥeibeh), 111.
Barqaʿ (château), 123.
Barrages (pour cultures), 19; (de protection, q. Ṭûba), 46 s.
Baṭen es-Sirr (es-Sinn), 11.
el-Bêḍa (ǧebel), 15, 25.
Béer (station des Israélites), 17.
Bell (Miss), 116, 119.
Belqa, 110 s., 123.
Berchem (Max van), 79, 97, 109, 111.
Bisṣeh (ouâdy), 15, 25.
Briques (Mešatta et q. Ṭûba), 121; (en mortier, q. Ḫarâneh), 52.
Buʿayr er-Ruʿiyân, 19.
el-Buliya, 23.
Butler, 113 s.
el-Buṭm (ouâdy), 7, 9 s.

Céraste (abou qaraʿ), 26.
César, 97.
Chapiteaux (el-Muwaqqar), 8; (q. Ḫarâneh), 63.
Châteaux (anciens à l'est du derb el-Ḥaǧǧ), 1, 4, 110; (du derb el-Ḥaǧǧ), 105, 115.
Chosroès II, 122.
Colonnettes (q. Ḫarâneh), 63, 66, 68 ss., 75, 118.
Coupole (q. ʿAmra), 82, 94; (ʿAbdeh et Ruḥeibeh), 112; (Ḥammâm eṣ-Ṣarakh), 113.
Constellations (peintures coupole q. ʿAmra), 94 s.

Ḍabʿa (station voie ferrée derb el-Ḥaǧǧ), 22 (Voir qalaʿat Ḍabaʿa).
eḍ-Ḍabaʿ (ouâdy), 26.
Ḍafiyân (ouâdy), 26.
Damas, 91, 110.

Danseurs, danseuses, 21, 90, 93, 110.
eḍ-Ḍarrah (ruǧm), 22.
Ḍat el-Ḥaǧǧ, 105.
Défrichement (au désert), 20.
Deir Ayiûb, 123.
Deir el-Banawât, 123
Deir Ḍaḥam, 123.
Deir Ḥâly, 123.
Deir Hind, 123.
Dents de scie (ornement), 63, 82, 119.
Derayby (beni-Ṣaḫer), 15.
Derb el-ʿazawât, 12.
Desaysât el-Fâleǧ (collines), 7.
Dieulafoy, 119.
Dussaud R., 124, 126.
Dussaud R. et Macler F., 10, 13, 124.

Ereinbeh (ruine et ruǧm), 20.
Espions, espionnage (au désert), 6, 14, 21 s.
Escaliers (q. Ḥarâneh), 56, 61 s., 77.
el-Ezraq, localisation, 4; abords et château, 12; inscriptions, 13; source, 13; aiguade au sud, 13.

Faiz (clan des Ṣuḫur), 27.
Fawwâz (cheikh des Ṣuḫur), 5.
Fenêtres (q. ʿAmra), 80; (Ḥarâneh et Okhayḍir), 118.

Ǧabalah ben el-Ḥârith (ġassanide), 123.
Ǧabiyah, 110.
Ǧadaf ou el-Ǧadaf (ouâdy), 14 s., 46 s., 50.
Ǧadaf ou Aǧdaf (résidence de Walid II), 110, 125.
el-Ǧadîr (château), 123.
Ǧadîr (s. ʿAṭṭarah), 24; (o. el-Buṭm), 8, 27; (o. Ḥarâneh), 7, 9; (près de Ṭûba), 24; (el-ʿWeined), 11.
Ǧafnah (ġassanide), 123.
el-Ǧanab (ouâdy et région), 7.
Ġassanides, 110, 122 ss.
Ġazou, 16, 27.
Ǧôf, 12.
Graffites (q. Ḥarâneh), 73, 100 s.; (q. Ṭûba), 41, 108.
Guadalete (bataille du), 111.
Guerres (entre bédouins), 5, 16, 24.

el-Ḥafîr, 123.
el-Ḥaǧǧaǧ (ben Yousouf), 120.
el-Hamaly (Moḥammed), 103.
Ḥamîd (père de ʿOmar), 104; (père de Haroun), 106.
el-Ḥammâm (ouâdy), 20 (Voir qaṣr el-Ḥammâm).
Ḥammâm eṣ-Ṣarakh, 112 s., 114, 116.
el-Ḥammi, 109.
Ḥarâneh (ouâdy), 7 (Voir qaṣr Ḥarâneh).
el-Ḥârimy, 100.
el-Ḥârith ben Ǧabalah (ġassanide), 123.
Haroun (ben Ḥamîd), 106.
Ḥarrah el-ʿWeined, 10.
Ḥassân en-Nabâṭi, 120.
Ḥawwâra, 19.
el-Hery, 4.
el-Ḥira, 123.
Hišam (calife), 110.
Hospitalité arabe, 16 s., 20 s., 24.
Ḥurayim el-Ǧuzlân (ouâdy), 23.

Ibrahim (eben ʿAskar), 103.
Imroulqais, 124.
Inscriptions (q. ʿAmra), 9, 96-99; (Ḥarâneh), 100-107; (q. Ṭûba), 41, 108.
Israfîl (eben Moḥammed el-Hamaly), 103.

Kamâl (émir), 98.
Kérak, 21 s., 103.
Khan ez-Zebîb, 4.

Laḍʿam (collines), 7.
Laḫmides, 112, 124 s.
Lammens, 109.
Latrines (q. Ḥarâneh), 62.
el-Leǧǧun, 34.
Littmann, 97, 113.
Lubbân (gare), 28.

Mâdaba, 4.
el-Mahdâwy (ʿOmar ben Ḥamîd), 104.
Massignon, 116, 119.
Mattana (station des Israélites), 17.
el-Medeineh, 4, 17.
Médine, 121.
Mešatta, 4; ruines et grottes dans les environs, 6; particularité des tours, 34; badiyah, 109; ressemblances avec q. Ṭûba, 121 s.; date, 122-126.
Meṭabbah (ouâdy), 6.
Métiers (peintures de q. ʿAmra), 89.
el-Mḥajwêr (ouâdy), 15.

Mielich, 1, 78, 92, 98.
Miḥrab, 37.
Moʿawwiya (calife), 109.
Moḥammed (eben Israfîl), 103.
Moḥammed (el-Halamy), 103.
de Morgan J., 116, 118.
Moritz, 99 s., 102, 105.
Mosaïques (q. ʿAmra), 81, 83 (mosquée d'Omar et Damas), 91.
Muḍafiyah (ouâdy), 26.
el-Muṣeṭbeh, 22.
Musil, 1 s.; 10, 29, 80 s., 98, 109, 111, etc.
Muslaṭ (des beni Ṣakher), 24.
Mutules, 119.
el-Muwaqqar, 4, 6, 8, 110, 125.

Nafîleh ou nafîlet eš-Šiqq, 21.
Nawârs, tziganes, 21.
Négus, 97.
en-Nemâra, 124.
en-Neṣûry (ouâdy), 20.
Nöldeke, 97, 113.

ʿObayd (père de ʿAbd el-Melik), 101 s.
Oḍroḥ, 34, 123.
el-Okhayḍir, 116 ss.
ʿOmar (ben Ḥamîd), 104.
ʿOmar (mosquée d'), 91.
Omayyades, 109 s., 114, 120.

Palmyre, 123.
Peintures (q. ʿAmra), 1, 10, 87-94, 109.
Pendentifs, 82, 114.
Pétra, 125.
Pierre verte, 17, 23.
Puits (q. ʿAmra), 84 ss.; (q. Ṭûba), 47 s.

Qaʿadeh (mois), 101, 114.
Qalaʿat Ḍabʿa, 4, 17, 22.
Qalaʿat el-Ezraq, 10 (Voir el-Ezraq).
Qalaʿat el-Ḥarazeh, 4.
al-Qanâṭir (château), 123.
Qanâṭir es-saker (barrages), 20.
Qaṣr el-Abyad, 124.
Qaṣr el-ʿAl, 4, 22.
Qaṣr Bâyer, 24.
Qaṣr é-Chirin, 116.
Qaṣr el-Ḥallâbât, 113 s.
Qaṣr el-Ḥammâm, 4, 17, 23.
Qaṣr Ḫaraneh, découverte, 1; site, 4, 8, 26; description, 51 ss.; appareil, 52, 115 ss.; fenêtres et meurtrières, 52; décoration extérieure, 52, 54; tours, 53; portes, 55; galeries, 56 s., 77; arceaux et voûtes, 55-58; escaliers, 59, 61 s.; trous dans les murs, 60; salles décorées, 63 ss., 66 ss., 75 s.; inachevé, 76; terrasses, 77; inscriptions et graffites, 100 ss.; occupation, 105; Ḫaraneh et Okhayḍir, 116 ss.; date, 126.
Qaṣr eṭ-Ṭûba, découverte, 1, site, 4, 15; paysage environnant, 14 s., 24 s.; description, 29 ss.; enceinte nord, 29 ss.; ouest, 35 s.; sud, 36 s.; est, 37; tours, 30, 33, 36; miḥrab (?), 37; intérieur, 38 ss.; salles voûtées, 38 s.; sculptures, 31 s., 34, 38, 44, 122; portes, 41 s.; graffites, 41, 108; nature du monument, 49 s.; puits, 47; ressemblances avec Mešatta, 121 s.; date, 126.
Qaššeh (ouâdy), 15, 36, 46.
Qasṭal, 4, 110, 125.
Qelayṭât es-Suâqah, 23.
Qeṣeir ʿAmra, découverte, 1; site, 4, 7; corrections plan de Musil, 78 s.; appareil, 79; description du monument, 79 ss.; mosaïques, 81, 83; décoration antérieure aux peintures, 87; peintures, 88-95; inscriptions, 9 s., 96-99; nature du monument, 108; puits, 84 ss.; constructions secondaires, 108; date, 111, 126.
Qeṣour Becher, 4.
el-Qidreh (ouâdy), 20.

Râǧil (ouâdy), 12.
Ramleh, 110.
Râs el-Ḫurayim, 23.
Repas bédouin, 14, 16 s., 24 s.
Retems, 14, 15.
Reuther (Oscar), 116, 119.
Rinceaux (q. ʿAmra), 90, 94.
Rodoric ou Rodrigue, 97, 111.
Rosaces (q. Ḫaraneh), 67, 69, 72 ss., 118.
Ruḥeibeh, 113.
er-Rumeil, 17 s.
Ruṣafah, 110.

eṣ-Ṣafrâ (ǧébel), 7.
Šawmery (ouâdy), 26.
Sculptures, 122, 125 (Voir q. eṭ-Ṭûba).

Sebḫah, 14.
Sel, dans l'ouâdy Sirḥân, « terre de sel », 12.
Sépultures (q. Ḫarâneh), 73.
Ṣinnabrah, 109 s.
Sirḥân (ouâdy), 7, 12, 23, 105.
Soleïmân (calife), 110.
Soleïmân (guide), 6 s.
Strzygowski, 113, 124.
Stucs, motifs moulurés, 63, 118, 125.
es-Suâqy (région), 23.
Suayda (château), 123.
Suḥeimân (guide), 9, 16, 18.

Ta'alabat (ġassanide), 123.
Tamaris, 11, 14.
et-Temed, ouâdy, identification, 17.
Térébinthes (o. el-Buṭm), 8, 25.
Terrasse (q. Ḫarâneh), 77; (q. 'Amra), 80.
Tisserant E., 18.
Tours, 30, 33, 36, 53, 115.
Trompes, 68, 71.
Trous, dans les murs de q. Ḫarâneh, 60; dans les voûtes de q. 'Amra, 81 s.; trous de scellement, 81 ss.
Tuyaux pour l'eau, 84, 86.

'Ubâyir, 110.
'Umm Lûayzeh (ouâdy), 20.
'Umm er-Reṣâṣ, 4; tombes, 22.
'Umm el-Welîd, 4, 19.

Voûtes, 56, 80, 85, 87, 113 s., 116 s.; (d'arêtes), 82, 113, 119; (en cul de four), 68, 71 s., 81 s., 117.

Walid I, 111, 120 s., 125 s.
Walid II, 110, 125 s.
Waṣît, 120.
el-'Weined, 10 s.
Wuhayb, 99.

Yazid I, 110.
Yazid II, 110, 125.
Yazid III, 110.

ez-Zahîry, 103.
Zeben, clan des beni-Ṣaḫer, 5 s., 15, 24.
Zîzeh, 4, 6, 28, 110.

FIGURES DANS LE TEXTE

		Pages.
Fig.	1. — Croquis localisant les châteaux étudiés	4
—	2. — Qaṣr eṭ-Ṭûba. Passage de la porte D; côté gauche en entrant.	31
—	3. — Qaṣr eṭ-Ṭûba. Plan par terre de la tour D	33
—	4. — Qaṣr eṭ-Ṭûba. Coupe longitudinale des salles O et O′	39
—	5. — Le premier puits au nord de Qaṣr eṭ-Ṭûba	47
—	6. — Plan du second puits au nord de Qaṣr eṭ-Ṭûba	48
—	7. — Plan du puits n° 3 au nord de Qaṣr eṭ-Ṭûba	48
—	8. — Qaṣr Ḫarâneh. Schéma d'un arceau de porte	56
—	9. — Qaṣr Ḫarâneh. Coupe longitudinale de la salle **1**	58
—	10. — Qaṣr Ḫarâneh. Fenêtres et colonnettes, façade de la salle **29**	65
—	11. — Qaṣr Ḫarâneh. Plan de la salle **26**	66
—	12. — Qaṣr Ḫarâneh. Rosace de la salle **59**	69
—	13. — Qaṣr Ḫarâneh. Décoration façade intérieure, salle **59**	70
—	14. — Qaṣr Ḫarâneh. Sommet d'un arceau plus élevé que la base des voûtins	71
—	15. — Qaṣr Ḫarâneh. Rosace de la salle **51**	73
—	16. — Qeṣeir ʿAmra. Ancien puits au sud-est du château	85
—	17. — Qeṣeir ʿAmra. Inscription arabe n° **3**	98
—	18. — Qeṣeir ʿAmra. Inscription arabe n° **4**	99
—	19. — Qaṣr Ḫarâneh. Inscription arabe n° **15**	106
—	20. — Qaṣr Ḫarâneh. Fragments d'inscriptions grecques (n°s **16** et **17**)	107
—	21. — Qaṣr eṭ-Ṭûba. Fragment d'un graffite arabe (n° **18**)	108

FIGURES DANS LE TEXTE

5035. — TOURS, IMPRIMERIE E. ARRAULT ET Cie.